Revue de l'Art chrétien

paraissant tous les deux mois.

49me Année. — 5me Série.

Tome II (LVIe de la collection).

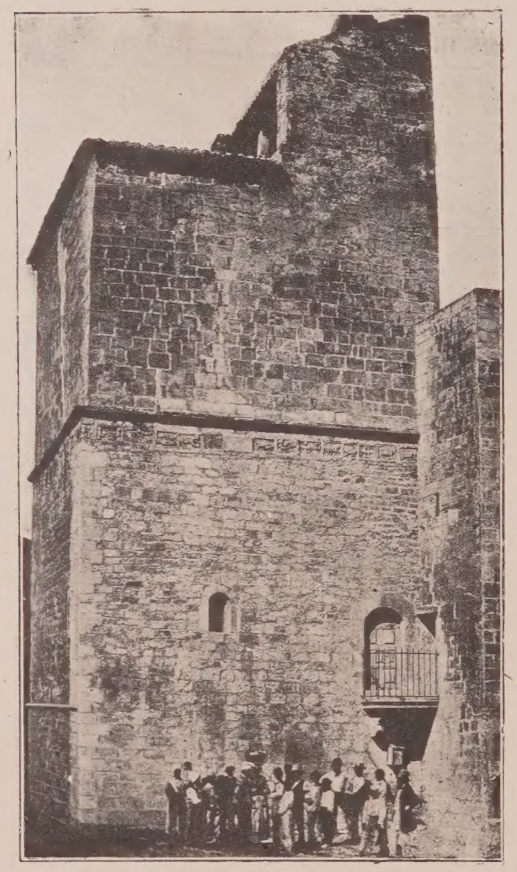
6me livr. — Novembre 1906.

La tour funéraire de Saint-Restitut (Drôme).

LES petites localités sont souvent plus riches en monuments curieux et anciens que les grandes capitales; elles ont attiré beaucoup moins que celles-ci la convoitise des conquérants et, partant, elles ont échappé aux dévastations qui accompagnent d'ordinaire les guerres. Nous n'irons pas chercher le premier apôtre du diocèse de Saint-Paul Trois-Châteaux dans la cathédrale occupée par ses successeurs, nous perdrions notre temps. La renommée nous appelle au petit village de Saint-Restitut, dans la tour qui s'élève près de l'église paroissiale. De loin, on pourrait prendre cette tour pour le reste d'un clocher découronné ; de près, le monument pique la curiosité par sa maçonnerie, son ornementation et ses dispositions insolites. Bien que l'église semble l'accompagnement naturel de la tour, nous allons voir que ce sont deux unités archéologiques très différentes, qui ont eu, chacune, leur existence distincte et bien nettement séparée.

Ouvrons d'abord l'Histoire avant d'entrer, et cherchons à nous renseigner sur le personnage qui sert de patron à la localité. Saint Restitut n'est pas un nom inventé, ni un surnom, il se trouve dans les fastes de l'Église d'Afrique au nombre des martyrs et des évêques de Carthage. Nous ne nous arrêterons pas à la question de savoir de qui il était le disciple et à quelle époque il a vécu, nous irions nous heurter à un problème plein d'obscurités. Il vaut bien mieux nous contenter de répéter avec la tradition qu'il passe pour le premier évêque, et là nous serons sûrs de ne pas errer, parce qu'il y a un ensemble de témoignages archéologiques et religieux qui appuient solidement cet enseignement. Non loin de l'église, on montre une fontaine qui, dit-on, rend la vue aux aveugles. Cette source miraculeuse vient fort à propos orner le séjour et le

tombeau du premier apôtre du pays, car les prodiges ont été un moyen d'action très répandu au début du Christianisme et l'apanage des missionnaires les plus voisins de Saint-Pierre. Que dit encore la légende quand on l'interroge sur l'âge de la tour ?



Tour funéraire à Saint-Restitut.

On répète que Charlemagne est le fondateur du monument, comme si le Grand Empereur avait pu réparer tous les dommages causés par la rage destructive des Barbares, et on se croit dispensé ainsi de toute recherche. Cette affirmation signifie simplement, chez les chroniqueurs, que l'édifice remonte à une date très reculée (1). Le plus ancien document archéologique à citer sur l'épanouissement du Christianisme dans cette localité est une épitaphe découverte dans un massif de l'église et que M. Éd. Le Blant date de l'année 549 (1).

Si, du moins, nous possédions le sarcophage qui renfermait ses restes, nous pourrions raisonner sur ses caractères et proposer quelques conjectures. Ce document nous manque ici, comme dans beaucoup de diocèses, par suite de la fâcheuse habitude qu'on a contractée de rajeunir et d'embellir même les monuments funéraires pour les accommoder au goût de chaque époque.

En 1249, l'évêque Laurent fit construire un magnifique sépulcre en marbre gris qu'il fit élever, suivant la mode, sur quatre colonnes afin de permettre aux pèlerins de circuler dessous en l'invoquant (2). La plus grande partie des reliques fut logée dans un enfoncement de la muraille au Midi et fut mêlée plus tard à différents débris dont la provenance est indéterminée faute de procès-verbaux de translation. Il y avait là pourtant un dépôt intéressant. Dans la visite, qui fut faite, en juillet 1846, par l'archiprêtre du canton, on trouva deux crânes, différents ossements mêlés, des fragments d'étoffe de soie et un bâton d'un mètre de longueur environ, terminé par un anneau d'ivoire. On ne saura jamais ce qui a été exhumé du tombeau du premier évêque, parce que le protestantisme est venu jeter

1. Pour la région de Montpellier, M. Bonnet vient de montrer que la même légende faisait fausse route en attribuant à Charlemagne les églises qui présentent des cordons de pierre noire comme ornementation. (*Antiquités et monuments de l'Hérault.* Montpellier, impr. Ricard frères, 1905, 1 vol. in-8°.)

1. *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. II, p. 212.

2. Abbé Jouve, *Notice sur la chapelle funéraire monumentale et sur l'église romane de Saint-Restitut* (Drôme). (*Bull. monumental*, 178-192.) Voir aussi *Hist. de l'église cathédrale de Saint-Paul Trois-Châteaux*, par A. Boyer de Sainte-Marthe, Avignon, 1710.

le désordre là où la piété se livrait à des manifestations qui déplaisaient aux hérétiques.

Ce qu'ils n'ont pas pu détruire, c'est la tour qui surmontait la sépulture, et il n'en faut pas davantage pour proclamer l'antique et profonde vénération que saint Restitut avait su inspirer aux populations de Saint-Paul-Trois-Châteaux. C'est un monument unique dans la série des édifices imaginés par la piété chrétienne ; il ne pouvait surgir que dans une contrée absolument latine, couverte de monuments païens, car il est une sorte de contrefaçon de ce que les païens ont fait pour honorer leurs défunts. Il n'était pas nécessaire d'aller jusqu'à Rome pour chercher un modèle et une inspiration dans les conceptions architecturales de l'Antiquité, il suffisait de regarder dans la banlieue d'Arles pour rencontrer un type de mausolée réalisant avec luxe la pompe que les anciens déployaient au-dessus des tombeaux. Le mausolée qu'on représente toujours à côté de l'arc de triomphe de Saint-Rémy, n'est pas autre chose qu'une tour carrée à deux étages dont le couronnement se termine par un joli campanile rond, soutenu par des colonnettes gracieuses à travers lesquelles on aperçoit une statue. A la base carrée, les quatre pans sont ornés de bas-reliefs se rapportant aux exploits du personnage inhumé en cet endroit (1).

Les chrétiens de Saint-Restitut n'avaient pas d'architecte capable de rivaliser avec celui de Saint-Rémy, mais il est incontestable qu'ils ont voulu frapper les yeux des spectateurs par la masse imposante des matériaux entassés au-dessus de la dépouille de leur premier pasteur. A défaut de marbres, de colonnes et de modillons, le constructeur a établi une frise extérieure qui se développe sur les quatre faces de la tour et qui sans doute a un sens historique et symbolique. On y distingue un personnage vers lequel se tourne une double série de figurants qui paraissent lui apporter des présents ; ailleurs ce sont des animaux fantastiques, les signes du zodiaque, des bêtes affrontées, deux oiseaux séparés par un palmier, un cavalier paré d'un bouclier

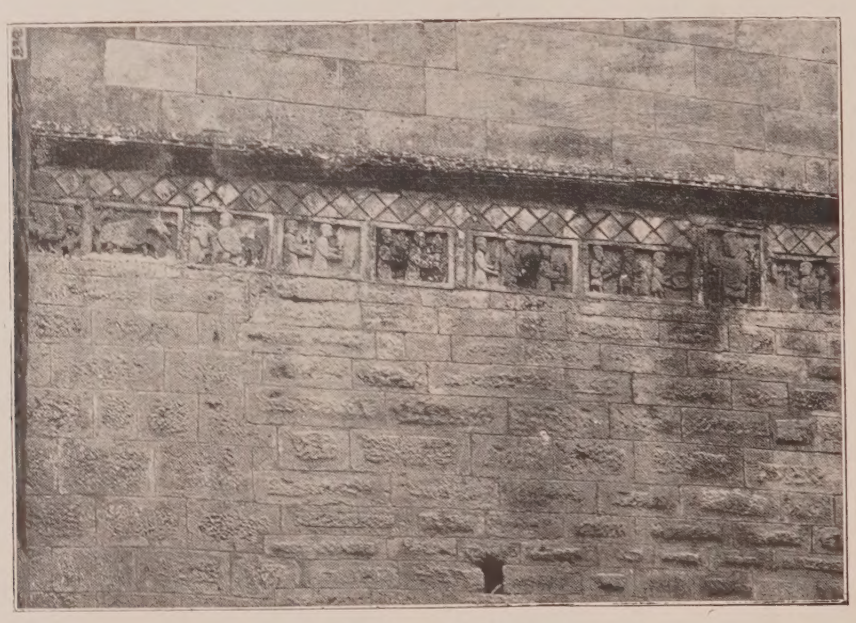
Tour funéraire à Palmyre.

ovale, un palmier seul, etc., le tout d'un dessin naïf et grossier qui tranche à côté de la finesse de la corniche composée d'une chaîne de quatre-feuilles très bien découpés. Quel que soit le sens symbolique qu'on applique aux scènes de la frise, cette décoration n'en reste pas moins comme une date apposée sur ce monument pour nous éclairer sur l'époque où il a été conçu ; elle nous révèle que l'entreprise est conforme aux procédés que les Mérovingiens employaient au VIe et au VIIe siècle pour parer leurs édifices religieux. Je pourrais signaler aussi le dessin en losanges qui forme une bande entre la frise et la corniche

1. Dans les ruines de Palmyre il existe une tour carrée funéraire que citent les traités d'architecture et qui a beaucoup de ressemblance avec la nôtre.

et qui rappelle les ornements extérieurs du temple Saint-Jean de Poitiers, et surtout les décorations intérieures de la crypte Saint-Paul de Jouarre, reconnue mérovingienne par tous les érudits.

Ici, la matière employée pour figurer les reliefs de la frise paraît être la pierre calcaire dont les blocs auraient été façonnés à pied d'œuvre, puis intercalés comme les dés d'une mosaïque dans les moëllons ordinaires sur une même ligne ; ailleurs, ce sont des pains de terre cuite historiés avec le monogramme du Christ, avec des croix inscrites, des figures d'Adam et d'Ève, des animaux et des poissons ; peu importe, ces deux manières de faire sont la manifestation d'un goût identique qui se perpétuera jusqu'à l'époque romane avec des variantes. Tous les produits du même genre qui ont été envoyés au musée de Nantes sont sortis d'églises dont la construction mérovingienne était incontestable.

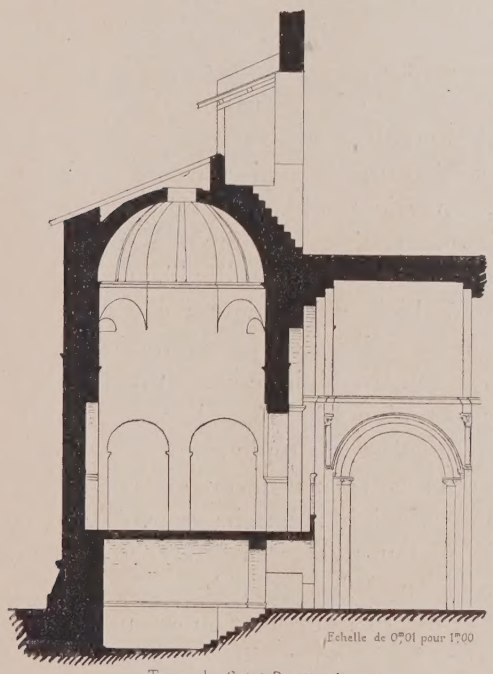


Frise de la tour de Saint-Restitut.

Il est vrai que l'œil n'aperçoit pas dans la maçonnerie l'emploi des chaînes de briques que nous sommes habitués à voir dans les édifices de l'époque préromane, mais leur présence n'est pas indispensable. Cette addition n'est de rigueur que dans les cas où les ouvriers emploient des matériaux menus dont ils veulent augmenter la cohésion. Ici, les matériaux sont assez gros pour se soutenir d'eux-mêmes.

Comment se terminait cette tour ? Nous n'avons aucun moyen de nous éclairer sur ce point. Par induction, nous sommes fondés à croire, en raison de sa base qui a $1^{m},80$ d'épaisseur, que sa hauteur primitive, pour être harmonieuse, devait se rapprocher de la hauteur actuelle. Dans ce cas, la corniche qui surmonte la frise serait non pas un couronnement, mais une cimaise ou décoration placée à mi-hauteur pour couper l'uniformité et la nudité de la muraille, et une seconde corniche plus saillante que la première, aurait formé la bordure supérieure. La reprise du haut, à

partir de la corniche, est sensible à l'œil de l'observateur, elle date sans doute de l'époque où l'on entreprit d'en faire le point d'appui et le complément d'une église romane; dans cette partie, l'appareil des matériaux n'est plus le même : au lieu des moëllons moyens et taillés en pointe de diamant, les parois du sommet nous mon-



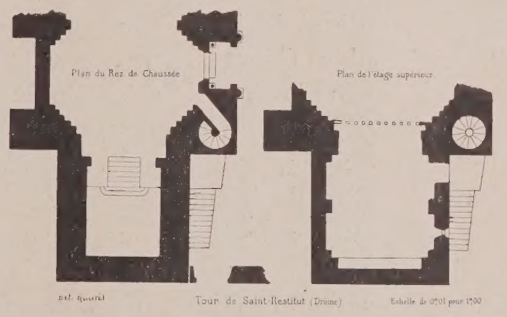
Tour de Saint Restitut (Drôme)
Coupe

trent des matériaux deux fois plus volumineux.

A l'intérieur, le changement de main-d'œuvre et d'architecture trahit également une réfection exempte d'artifices. Au-dessus du caveau en rez-de-chaussée dont je parlerai plus loin, il existe une sorte de chapelle, carrée comme la tour, qui a $3^m,85$ de côté. Les ornements sur les parois du Nord et du Midi consistent en une arcade double en plein cintre qui retombe sur des impostes à chanfreins couronnant des pilastres de $2^m,73$ de hauteur [1].

1. Ces arcades n'ont que $0^m,34$ d'enfoncement.

Sur les faces du Levant et du Couchant l'architecte n'a tracé qu'un arceau simple, aussi à plein cintre, dont les naissances sont prises seulement à $1^m,76$ de hauteur sur des impostes sans retours, ornés de ronds et de barres obliques. Celui du Couchant est rempli de maçonnerie et il est croyable que celui du Levant par lequel on aperçoit aujourd'hui l'intérieur de l'église, n'était pas différent, bien qu'on puisse admettre, sous le ciel du Midi, la conception de grandes arcades à jour. Cette question accessoire est à examiner par un architecte.



Au-dessus des arcades, dont je viens de parler, l'œil s'élève sans obstacle jusqu'à la hauteur de $6^m,14$ et là, il aperçoit une première corniche qui doit correspondre à la frise extérieure dont nous avons parlé. A $1^m,50$ plus haut, le plan carré du monument devient octogonal, au moyen de quatre trompes ; c'est à ce point que doivent commencer les transformations romanes. Une seconde corniche apparaît ensuite à $3^m,20$ de la première pour former la naissance d'un dôme qui couronne la chapelle. Il n'y a pas d'obscurité parce que la lumière pénètre au centre du dôme par un œil circulaire qui a un mètre de diamètre. La hauteur totale est de $12^m,30$.

Au moment du Congrès archéologique tenu à Valence, en 1856, cette chapelle transformée en tribune fut visitée par M. de Caumont, qui prit soin de faire dessiner

les trompes, mais sans signaler le caractère funéraire du monument [1]. Pourtant, c'est là tout son intérêt. Ce n'est pas une tour quelconque.

On s'en rend bien compte en visitant la salle du rez-de-chaussée qui a tout à fait l'aspect d'une crypte. Quand on est dans l'église, on est obligé de descendre huit marches ; cependant, la salle n'a pas été faite en creusant le terrain. C'est une cave au niveau du sol qui a la forme d'un parrallélogramme de $5^{m},50$ sur $4^{m},47$; elle est bâtie entièrement en pierres de taille, et couverte d'un berceau en plein cintre. La longueur est arrêtée du côté de l'église par un arc doubleau sur pilastres servant à porter le mur de la chapelle ; sa seule décoration intérieure consiste en bandeaux à chanfreins qui reçoivent la retombée de la voûte et de l'arc doubleau.

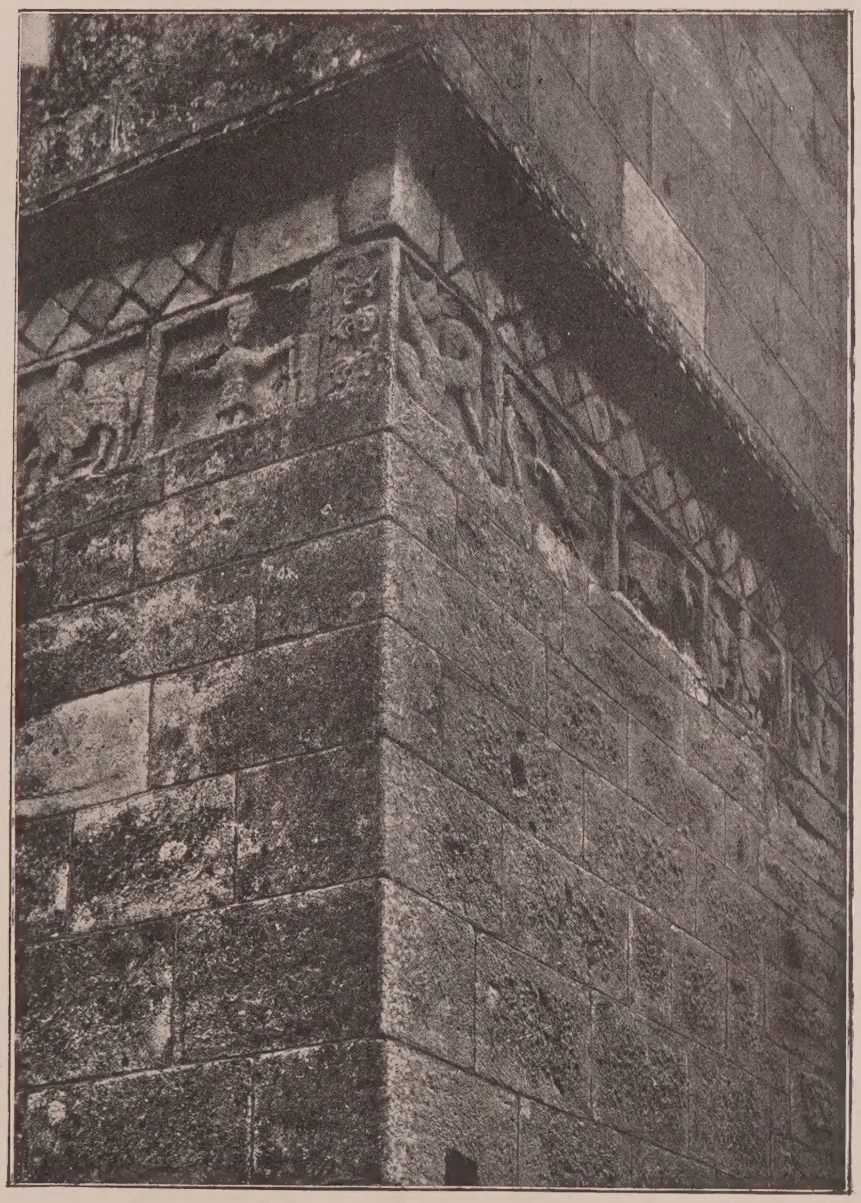
A quoi cette salle basse aurait-elle pu servir si ce n'est à un usage funéraire ? Cette destination ne fait aucun doute pour les auteurs qui en ont parlé, c'est là qu'ils placent le beau sépulcre que fit ériger sur des colonnes l'évêque Laurent, en 1249. En rétablissant les choses dans leur état primitif, on ne doit pas supposer que la célébration de la messe s'accomplissait contre la tête du tombeau, la place de l'autel de la confession devait être au-dessus, dans la chapelle décorée de trompes et d'un dôme. L'accès n'en était pas très facile pour le public, il n'était possible que par une petite porte pratiquée dans le mur, à un endroit que je n'ai pas pu préciser au rez-de-chaussée. On ne connaît pas de communication directe entre la confession et l'oratoire supérieur.

En présence de ces dispositions étranges, il est impossible de méconnaître la haute antiquité de la tour de Saint-Restitut ; surtout si on considère les différents appareils employés dans sa maçonnerie, on voit qu'elle a traversé de longs siècles, qu'elle a subi beaucoup d'assauts et qu'on a fait de nombreux efforts pour réparer les brèches faites par les ennemis du nom chrétien. Qui sait ? Dans ce Midi où tous les Barbares sont passés, où les guerres n'épargnaient pas plus les lieux consacrés à la prière que les autres, elle a sans doute servi d'abri à des combattants comme les Arènes d'Arles, bien qu'elle n'ait plus de machicoulis. Les ouvriers qui l'ont remise en état après chaque combat ont employé sur certaines faces le grand appareil, ailleurs le moyen, tantôt la face des pierres est lisse, tantôt elle est taillée en bosse ou à pointe de diamant. En dépit de ces retouches, la frise court toujours la même, l'ordre primitif des figures n'est pas toujours respecté, mais on a tenu à la conserver en replaçant les morceaux à la même hauteur. A-t-on comblé quelques vides en intercalant quelques imitations ? c'est possible.

Cette frise s'étale et court sur les quatre faces de la tour, elle apparaît même du côté de l'église quand on regarde la tribune, elle est interrompue brusquement du côté droit par l'une des archivoltes du grand arc qui termine la nef à l'Occident. Il serait évident par là que la tour carrée est antérieure à l'église si, par ailleurs, les deux monuments n'accusaient pas leur différence d'âge. Il est même impossible de supposer que cette tour est une partie de basilique qui serait restée debout parmi des ruines et qui, antérieurement, aurait eu sa place dans l'ordonnance d'une construction, car on ne voit pas comment un architecte mérovingien ou carolingien aurait pu la faire entrer dans un plan de son temps.

1. *Bulletin du congrès archéologique de France*, séances générales tenues à Mende, à Valence et à Grenoble en 1857.

Étant donné ce fait que l'étage du rez-de-chaussée a été établi pour une sépulture et qu'il a toutes les apparences d'un enfeu, nous sommes obligés, dans l'hypothèse



Tour de Saint-Restitut, appareil de la maçonnerie.

d'une tour adaptée à un édifice, de reporter ce tombeau vers le chevet, c'est-à-dire à la partie la plus honorable de l'église, là où nous avons toujours vu l'exposition de tous les sarcophages vénérables, sous le maître-autel ou aux alentours, et non pas près de

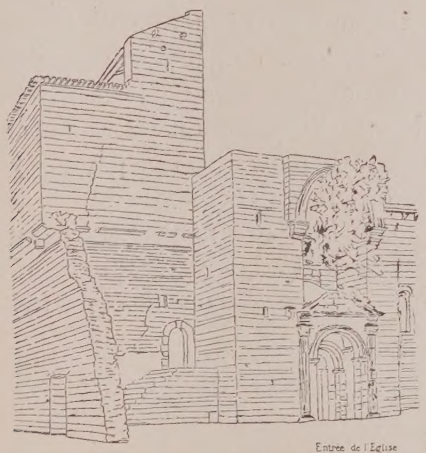
la porte principale ; or je me demande comment on arrivera à former un chevet d'église avec une tour carrée. Serait-elle mieux entre la nef et le chœur, au carré du

Église de Saint-Restitut et tour ouverte sur sa nef.

transept, comme on a fait à Aix-la-Chapelle pour le tombeau de Charlemagne ? Pas davantage. Notre tour n'est pas ouverte sur ses flancs comme il conviendrait pour faciliter la circulation autour du tombeau ni pour éclairer le passage de la nef dans le chœur; et il n'y

a pas d'apparence que les murs aujourd'hui pleins aient jamais été percés des quatre arcades nécessaires à l'harmonie des formes.

L'hypothèse contraire est plus admissible. Si la tour a été isolée, dans le principe, de toute autre construction, on parvient aisément à expliquer la rareté des ouvertures, et on peut très bien soutenir cette thèse que le jour où l'architecte de l'église romane a voulu annexer la tour à son



Del. Questel — Tour de Saint Restitut. Vue perspective de l'entrée de la Tour

édifice, il a été obligé, comme trait d'union, de pratiquer dans le flanc oriental une arcade au rez-de-chaussée, une autre arcade au-dessus pour utiliser les deux parties qui deviennent ainsi un agrandissement de la nef. Il n'en faut pas davantage pour déformer la tour et lui enlever son caractère de tour funéraire.

Pour la voir telle qu'elle devait être dans son premier état, il faut la débarrasser non seulement de l'église, mais encore de l'escalier à vis qui est logé dans la petite tour carrée accolée au flanc du Midi et qui conduit de l'intérieur à la coupole. On montait autrefois à l'étage de la chapelle, là où se célébrait la messe, par un escalier extérieur ; quant aux pèlerins qui voulaient vénérer le tombeau de saint Restitut, au lieu de passer par la vaste ouverture actuelle, ils devaient entrer de plein pied par une petite porte, comme je l'ai dit, aujourd'hui aveuglée, dont l'emplacement est à chercher dans les reprises de la maçonnerie.

Pour compléter le tableau des honneurs rendus à saint Restitut, il eût été intéressant de montrer, sinon en réalité, du moins avec des documents certains, l'endroit précis où les premiers chrétiens exposèrent son tombeau. Malheureusement l'Histoire se tait sur ce point et nous sommes réduits aux conjectures. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'était pas au milieu de la crypte, puisque le centre est marqué dans les plans de Questel par l'orifice circulaire d'un puits. J'en induis que le sarcophage avait les pieds appuyés contre le mur de l'Orient, suivant la coutume, là où se trouve l'escalier moderne qui réunit la crypte à la nef. C'est un motif de plus pour nous de répéter que la tour funéraire de Saint-Restitut était un monument isolé [1].

Léon Maître.

1. Les plans de l'architecte Questel sont conservés aux Archives des Monuments historiques où M. Joseph Douillard a bien voulu les copier pour m'obliger.

FILIPPO LIPPI.

OUS avons fait connaître dans la dernière livraison la triste et courte carrière du père de l'artiste délicat, qui peignit l'épisode de l'apparition de la Vierge à saint Bernard. Né en 1444, il mourut tragiquement en 1469.

Telle est la puissance du milieu et des traditions chrétiennes, que cet homme aux passions indomptées fut capable de peindre en des traits admirables de grâce et de modestie la Mère du Rédempteur. Nous donnons l'une des belles madones qu'il a laissées, ou plutôt le fragment principal du tableau ravissant que possède la *Galerie antique et moderne* de Florence. Cette peinture, comme la précédente, est médiocrement équilibrée, de sorte que l'on peut utilement dans notre planche en chromolithographie sacrifier une portion vers la droite.

Au milieu d'un parterre de fleurs, l'Enfant Jésus est couché, tourné vers la Vierge, qui, agenouillée et penchée vers lui, joint les mains en priant. Au ciel apparaît le Saint-Esprit sous la forme de la colombe, et des rayons lumineux en descendent vers l'enfantelet. Cette scène, chatoyante de couleur, tendre de sentiment, se détache, par un contraste piquant, sur un paysage sombre et désolé. Il y a encore, dit M. A. Gruyer, dans ce tableau, la naïveté, l'émotion d'un âge fervent, et l'on y reconnaît en même temps la science d'une époque avide de progrès.

L. C.

La Vierge adorant l'Enfant Jésus

FILIPPO LIPPI - FLORENCE, GALERIE ANTIQUE ET MODERNE

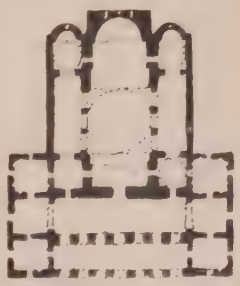
L'Art chrétien monumental *(Suite)* (1).

STYLE BYZANTIN.

L'influence byzantine en Italie.

Italie méridionale (2).

Pendant plusieurs siècles une partie de l'Italie méridionale, l'ancienne grande Grèce, se rattache à l'empire byzantin par l'administration, les mœurs et la religion. Près d'une centaine de monastères de l'Ordre de Saint Basile furent fondés en Calabre avant les Normands, et ceux-ci eux-mêmes adoptèrent dans une large mesure la civilisation hellénique. A la fin du VIIIe siècle, fut élevée à Bénévent une église sur le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. A Bari, à Canossa, à Molfeta se retrouve la coupole combinée avec des formes latines.



Plan de Saint-Nicolas de Myre a Bari.

Cathédrale de Cefalu.

On remarquera que le plan de Saint-Nicolas de Myre à Bari est parfaitement byzantin avec narthex et exonarthex développés.

1. Voir *Revue de l'Art chrétien*, 1905, pp. 174, 223, 311, 378 et 1906, pp. 22, 92, 166 et 313.

2. V. E. Berteaux.— *L'Art dans l'Italie méridionale, de la fin de l'empire romain à la conquête de Charles d'Anjou.*

En Sicile, après la conquête normande, le roi Roger se servit d'architectes byzantins formés au goût arabe; cependant, avec les Normands aussi, la Sicile était rentrée sous la dépendance romaine. On revint pour les églises au plan basilical en *tau*, mais on surmonta la croisée d'une coupole.

Ce sont des Byzantins qui ont orné de si belles mosaïques le dôme de Cefalu (1148) [1]. Cet édifice représente l'union intime du style byzantin avec l'architecture normande. Nous y retrouvons le même dispositif de façade que dans certaines églises syriennes : deux tours carrées se

Cathédrale de Monréale.

dressent en avant, reliées par les trois arcades d'un porche extérieur. Les mosaïques qui ornent l'intérieur, et qui sont fort belles, sont parmi les plus anciennes connues.

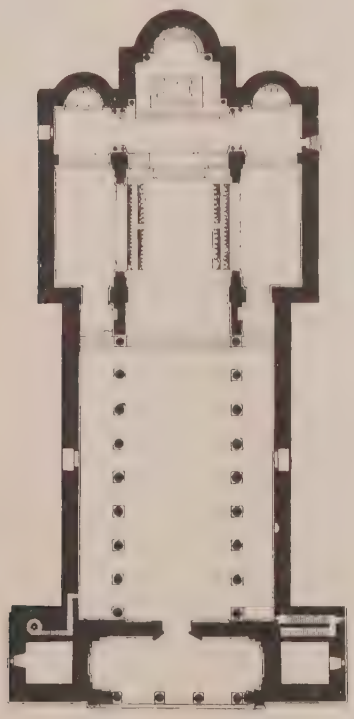
L'influence byzantine persiste dans les mosaïques et les chapiteaux du dôme de Monréale (1182) [1], dont le plan est latin, et les arcades d'allure arabe. Cette église aussi s'annonce par deux tours carrées, en saillie sur la façade, comprenant entre elles un triple portique (modernisé). A l'intérieur la lumière qui descend du dôme fait scintiller un monde de mosaïques à fond d'or. Du fond de l'abside, vous regarde un Christ grandiose qui fascine les fidèles dès l'entrée.

1. V. L. Lambelin, *La Sicile*, Desclée, De Brouwer & Cie, 1894, p. 84.

1. *Op. cit.*, p. 108.

La chapelle palatine de Palerme est un joyau de style sicilien du XIIe siècle. Elle fut construite en 1132, par le roi Roger III, avant les basiliques de Cefalu et de Monréale dont elle est le prototype.

C'est une basilique latine, dont le chœur est surmonté d'une coupole byzantine de 18 mètres de hauteur, trouée de huit fenêtres, qui répandent dans le sanctuaire une abondante lumière. Des mosaïques à fond d'or, ombrées de teintes fauves, couvrent les murs. Elles racontent la vie de S Pierre et de S. Paul, et des scènes de l'ancien et du nouveau Testament.



Plan de l'église de Monréale.

Des coupoles d'allure orientale sont juxtaposées sur la terrasse qui recouvre l'église de Saint-Jean des Eremites à Palerme [1] (1132), qui a été bâtie sur un plan en croix égyptienne.

1. *Op. cit.*, p. 72

La coupole byzantine apparaît ensuite à Sainte-Marie de l'Amiral (1129) dont les arcades sont néanmoins en arcs brisés, ainsi qu'à la chapelle de San Cataldo, deux autres édifices du XIIe siècle à Palerme. Les coupoles sont établies sur trompes selon le procédé persan. Saint-Jean de Syracuse est une petite église en croix grecque, du XIIe siècle.

Les cathédrales de Palerme (1170) et de Messines (1130) sont latines par les plans et byzantines par le décor [1]

La chapelle palatine de Palerme.

C'est surtout par la mosaïque, que l'influence byzantine s'est fait sentir à Rome et dans le centre de l'Italie. Le dôme de Syracuse, qui date du XIIe siècle, offre un plan en croix grecque et un portail roman.

L'élection d'une série de papes grecs ou syriens du VIIe au Xe siècle attira à Rome nombre d'artistes byzantins. Mais c'est durant les Xe et XIe siècles que l'influence byzantine s'exerça avec plus d'énergie, alors que l'Italie méridionale était tributaire d'artistes de Constantinople.

1. *Op. cit.*, p. 53.

Italie septentrionale.

École de Ravenne. — Au Ve siècle la large voie de l'Adriatique porte vers Salone, Parenso et Ravenne les marchands, les prêtres et les artistes de l'Orient. Devenue la capitale de l'Occident sous Honorius

Palerme. — Église et cloître de Saint-Jean des Eremites.

qui fuyait Rome devant les Barbares en 401, Ravenne était une des principales

villes d'Italie [1], pleine de monuments antiques. Le séjour de la cour amena la construction de monuments somptueux et de riches églises, telles que Sainte-Croix, Sainte-Marie-Majeure et plus tard Saint-Vital. Des relations suivies avec Constantinople imprimèrent à l'art un caractère tout oriental. On vit réunis à Ravenne le luxe de Byzance et celui de Rome. L'impératrice Galla Placidia, la romanesque sœur d'Honorius, y éleva en 440 l'oratoire de Saint-Nazaire et Saint-Celse, destiné à devenir son mausolée.

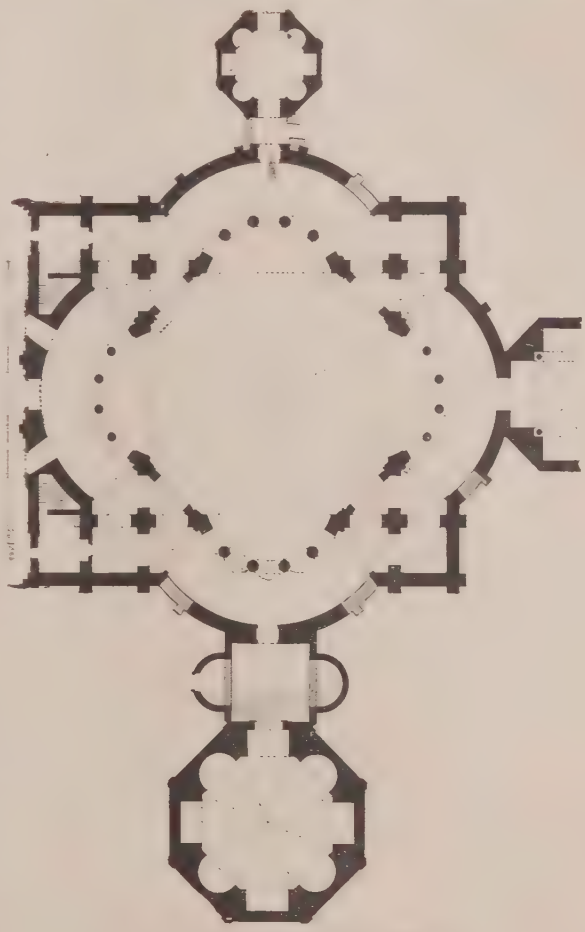
Plus tard, sous le règne de Théodoric et la domination des Goths, se produisit une activité nouvelle et plus intense encore. L'église de Saint-Théodose, la cathédrale des Ariens devenue depuis l'église du Saint-Esprit, leur baptistère devenu depuis l'église de Sainte-Marie-en-Cosmedin, l'église de Saint-Martin aujourd'hui Saint-Apollinaire-le-Neuf, etc. s'élevèrent autour du palais de Théodoric.

Or les Goths, venus du Pont-Euxin, restèrent fidèles aux traditions byzantines de leurs prédécesseurs. Ch. de Linas a établi que c'est par eux que s'est propagée en Europe l'orfèvrerie cloisonnée ; ils furent les intermédiaires entre l'Orient et l'Occident.

Ravenne est encore aujourd'hui le seul endroit pouvant donner une idée de l'ancien monde chrétien ; elle est comme la Pompéï byzantine. Ses nombreuses églises, superbes mais dévastées, offrent dans leurs vaisseaux dénudés des trésors d'art.

La prospérité de Ravenne dura jusqu'à la suppression de l'Exarchat au VIIIe siècle.

Églises en rotonde. — Quand on se rappelle les églises rondes ou octogonales de l'Orient et de la Grèce chrétienne dont nous avons parlé plus haut, on est frappé de leur étroite parenté avec nombre de



Plan de Saint-Laurent à Milan.

constructions religieuses du Nord de l'Italie, parmi lesquelles il faut citer surtout Saint-Vital de Ravenne dont nous reparlerons.

Il en était de même de la curieuse église, d'une haute antiquité, qu'a remplacée l'église actuelle de Saint-Laurent à Milan, rebâtie sur la même plan ; c'était aussi une rotonde byzantine à coupole centrale, flanquée de quatre hémicycles, et entourée de collatéraux à étage [1].

1. La prospérité de la ville était due au port de Classis, éloigné de Ravenne de quelques kilomètres.

1. V. de Dartein, *Encycl. d'architecture*, t. V, p. 446. —

On rencontre aussi en Lombardie des rotondes annulaires, telles que celle de Brescia, Santa Fosca de Torcelli et la curieuse église de Saint-Thomas d'Alemno [1], qui ne remonte probablement qu'au XIIe siècle, mais reproduit le type des rotondes d'Anatolie avec coupole posant sur huit colonnes, leurs bas-côtés et leur abside profonde.

Rotonde de Brescia.

Nous avons dit plus haut que le Saint-Sépulcre et la mosquée d'Omar ont été bâtis sur un plan eurythmique dérivé de l'octogone étoilé ; il paraît en être de même des octogones d'Occident comme ceux de Ravenne, de Brescia, de Milan et d'Aix-la-Chapelle, ainsi que du baptistère de Pise [1].

Églises en croix. — D'autre part un des types orientaux, celui en croix, se retrouve à Ravenne dans le tombeau de Galla Placidia, qui d'ailleurs pourrait dériver des monuments funéraires romains ; c'était la forme du mausolée de Constantin à Constantinople, dédié aux saints apôtres. On admet que ce dernier a pu engendrer l'église en croix de Saint-Nazaire à Milan, bâti en 382 par S. Ambroise, mais reconstruit au XVIe siècle, et celle de Saint-Nazaire et

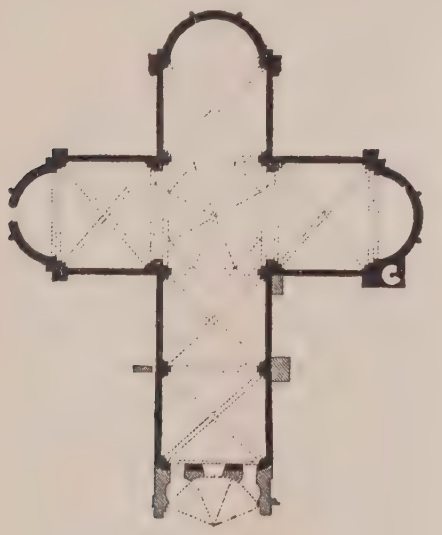
Intérieur du tombeau de Galla Placidia à Ravenne.

V. J. Kohte, *Die Kirche San Laurenzo in Mailand* und *Die Zeitschrift für Bauwesen*, Berlin, 1890, liv. IV à IX.

1. V. de Dartein, *loc. cit.*

1. V. Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes*, t. II.

Saint-Celse de Padoue, élevée par Galla Placidia. L'église de Milan était dédiée aussi aux Saints Apôtres avant que S. Ambroise y transportât les reliques de S. Nazaire.



Plan de Saint-Nazaire à Milan.

L'église de Sainte-Agathe à Ravenne présente le même plan que Saint-Nazaire.

Premières coupoles sur pendentifs (1). — Le déplorable système de spoliation que nous avons fait connaître, reçut son application en Occident partout où existaient des monuments antiques et particulièrement des temples païens.

» Il n'y eut guère d'exceptions à cette règle, dit feu E. Reusens, si ce n'est à Rome, à Ravenne et à Milan. Dans ces trois villes, principalement dans la première, on éleva au Ve et au VIe siècle, sans recourir à la dévastation d'édifices antérieurs, toute une série de monuments importants, dont plusieurs, encore debout aujourd'hui, témoignent qu'il existait là, à cette époque, une brillante école de constructeurs intelligents et bien doués. Les progrès réalisés par cette école exercèrent une grande influence sur le développement de l'art architectural tant en Orient qu'en Occident (1). »

Mais ici l'on rencontre un système de construction nouveau et nettement distinct du type de la basilique. Il est caractérisé par l'emploi de la voûte sphérique et même de la voûte à pendentifs.

Les progrès réalisés à Ravenne paraissent dus à une influence orientale, ils ont

Élévation. Coupe. Plan.

Tombeau de Galla Placidia.

probablement leur source en Syrie et en Palestine, pays en relation commerciale avec cette partie de l'Italie.

1. V. Texier, *Architecture byzantine*, p. 143. — Influence byzantine à Ravenne, V. *Revue de l'Art chrétien*, p. 70, note.

La coupole, il est vrai, avait été employée par les Romains, sans doute à l'exemple des Orientaux, dans le Panthéon, dans le laconicon de Caracalla et dans la

1. E. Reusens, *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. I.

salle dite *Minerva Medica* à Rome. Celle-ci offrait un modèle de salle polygonale couverte en coupole à dix secteurs, et élargie par autant d'absidioles voûtées en demi-coupoles. Elle fut imitée en Orient ; l'église d'Antioche fut une application hardie de ce système. De ce type d'édifice il n'existe dans l'ancien empire byzantin qu'un seul exemple, l'église Saint-Georges de Salonique, aujourd'hui transformée en mosquée. C'est une rotonde entourée de sept absidioles carrées, la huitième servant d'entrée.

A Saint-Ambroise de Milan, dans une aile du côté de l'épître, on montre une petite chapelle attribuée au IVe siècle, couverte d'une coupole hémisphérique remarquable par ses antiques mosaïques. Cette coupole repose sur plan carré par des coins en encorbellement.

Les deux édifices qui témoignent surtout de ces progrès précoces de l'art chrétien sont, à Ravenne, le mausolée de l'Impératrice Galla Placidia, dont nous avons parlé plus haut, bâti vers 440, et le *baptistère* de Ravenne, élevé vers 450. Ces deux édifices, antérieurs d'un siècle à Sainte-Sophie de Constantinople, offre deux des premiers exemples connus de l'emploi de la coupole sur pendentifs. Le tout premier exemple byzantin est l'édicule de S. Celse et S. Nazaire (1).

La princesse Galla Placidia fit construire, pour lui servir de mausolée, le remarquable petit monument dont nous donnons une esquisse. On l'admire surtout pour ses antiques mosaïques, et la belle conservation de son architecture ; il est non moins digne d'intérêt, en ce qui concerne sa voûte sur pendentifs.

Ce petit édifice, en forme de croix latine, est voûté en berceau sur ses quatre croisillons, la croisée est couverte d'une voûte sphéroïdale surhaussée, sur quatre pendentifs.

C'est l'*embryon* de la coupole byzantine. Le plan est entièrement nouveau; c'est celui des églises funéraires de l'Orient. La *croix* latine y fait son apparition en Occident; ce plan fera fortune en France et deviendra le type des églises bénédictines. Les longues arcatures qui décorent les murs seront imités par les Lombards au XIe siècle (1).

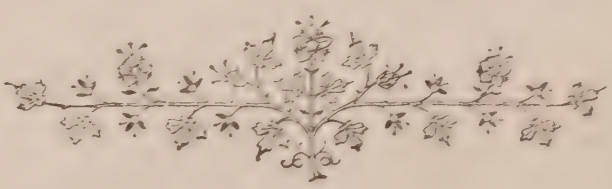
Il faut citer ici en passant le fameux mausolée de Théodore en forme de rotonde couverte d'une coupole monolithe en marbre d'Istrie.

L. CLOQUET.

(A suivre.)

1. M. Choisy a observé la calotte sur pendentifs, bien avant le IVe siècle, à Magnésie du Méandre, et sou-Dioclétien, dans l'arc de triomphe de Salonique (V. G. Millet, *Histoire de l'art*, t. I, p. 145).

1. V. A. Marignan, *Louis Courajod*, p. 140, note.



La Vie de Jésus-Christ

racontée par les imagiers du moyen âge sur les portes d'églises *(Suite)* (1).

Cène.

LES cimetières des catacombes romaines nous montrent rarement, dans leurs fresques, la Cène elle-même, c'est-à-dire Jésus consacrant le pain et le vin et les distribuant aux Apôtres, mais plus souvent la représentation allégorique de l'institution de l'Eucharistie : c'est alors, autour d'une table, un certain nombre de convives (2), parmi lesquels parfois une femme, qui peut représenter l'Église (3) ; l'un d'eux, qui porte exceptionnellement les insignes du sacerdoce (4), impose les mains sur les pains et les poissons déposés devant lui : le sens mystique des pains, aliment employé par Jésus lui-même pour la consécration, s'explique naturellement : ils sont d'ailleurs généralement timbrés d'une croix ; quant au poisson, les premiers chrétiens et les Pères ont vu en lui, dans un sens général, le symbole du Christ à cause des cinq lettres du mot grec ιχθυς, et aussi, dans un sens plus spécial, l'image de l'Eucharistie, la figure de Jésus dans la communion, tant en raison de la multiplication des poissons au désert, que du repas du Christ sur la rive du lac après sa résurrection (5) ; et l'inscription grecque d'Autun dit textuellement : « Prends la suave nourriture du Sauveur des Saints, mange et bois, tenant dans ta main le poisson. »

Cet aperçu nous a semblé nécessaire pour éclairer certaines compositions du XIIe siècle, car il paraît que, dans plusieurs d'entre elles, nos imagiers aient entremêlé les souvenirs de ces représentations allégoriques de la première époque, ravivés par les moines byzantins, avec les données précises de l'évangile.

C'est ainsi que l'ancienne abbaye des Dames, à Saintes, nous montre sur l'archivolte d'une des baies latérales de sa façade, un tableau aussi remarquable par sa signification mystique que par la disposition singulière des personnages et des ornements végétaux qui les entourent, non sans les étouffer quelque peu (1). Les Apôtres sont assis à de petites tables séparées (2) ; au milieu, Jésus tient à la main un poisson, dont il offre un morceau à Judas. Le traître, imberbe, entr' ouvre la bouche pour sa communion impie, mais pourtant, comme épouvanté déjà de son forfait, il semble vouloir se cacher en se glissant sous la table (3). Un second apôtre tient une coupe

1. Voir les précédents articles, 1905, pp. 217, 299, 363, 1906, pp. 32, 181, 302.

2. Le plus souvent sept, en mémoire évidemment du repas de pains et de poissons frits que le Christ, après sa résurrection, prépara à sept de ses Apôtres sur les bords du lac de Tibériade.

3. Peinture d'une chambre de la crypte de Saint-Corneille.

4. Même peinture que ci-dessus.

5. Les artistes byzantins ont jusqu'aux temps modernes, donné place à ce repas miraculeux, dans leurs séries de la vie du Christ, entre la scène des disciples d'Emmaüs et l'apparition de Jésus sur le bord du lac. Au contraire, nos séries occidentales ne comprennent jamais ce sujet.

1. Les figures sont sculptées, au milieu de rinceaux de feuillage, sur les deux faces des claveaux taillés presque à angle doit : aussi ne peut-on voir les personnages en entier qu'en regardant le cordon de l'archivolte sous un angle de 45° : disposition extrêmement rare, car d'ordinaire les claveaux carrés, assez usités en Saintonge au XIIe siècle, ne sont sculptés que sur une seule face ou, dans le cas contraire, offrent sur chaque face un sujet différent, comme à Aulnay.

2. Il n'existe, à notre connaissance, aucun autre exemple d'une telle disposition ; à Wells cependant, il existe deux tables isolées.

3. Telle est l'interprétation très vraisemblable de M.

remplie de raisins [1] ; un autre, une coupe semblable, vide : c'est une image ingénieuse de la Transsubstantiation, comme le fait remarquer M. l'abbé Julien Laferrière dans sa magistrale étude de cette sculpture. Un troisième disciple élève en l'air, comme pour le montrer à tous, un pain rond sur lequel est gravée l'empreinte de la main de Dieu, dont la puissance vient d'opérer le miracle. D'autres rompent le pain ; un d'entre eux le coupe avec un couteau : symboles variés et saisissants du mystère.

Fig. 49. Tympan de la porte principale d'Altamura (Italie). *Linteau :* La Cène. *Archivolte :* Présentation. Fuite en Égypte. Massacre des Innocents. Jésus parmi les Docteurs. Noces de Cana. Baptême. Résurrection de Lazarre. Jésus devant Pilate et Hérode. Flagellation. Crucifixion. Descente aux Limbes.

Jamais peut-être nos imagiers n'ont su exprimer le dogme d'une façon plus vivante et plus artistique à la fois. Mais ce n'est pas tout : l'humanité entière, rachetée par le sacrifice de Jésus, doit assister à cette grande scène, et voici qu'Adam et Ève et leur postérité contemplent avec admiration

l'abbé Julien Laferrière ; mais sur d'autres monuments où l'on avait cru reconnaître la même attitude, un examen plus attentif a démontré que Judas est en réalité simplement agenouillé : ainsi, au linteau de Vizille (XIIe siècle), le traître, tout en portant la main au plat, s'agenouille devant Jésus, qui lui pose une hostie sur les lèvres ; de même à Pistoie (Italie XIIIe siècle).

1. La transsubstantiation sous l'espèce du vin a été rarement représentée : on la trouve pourtant figurée, de façon très particulière, sur une mosaïque de Sainte-Sophie de Kiev (XIe siècle) : à chaque bout de la table eucharistique, un Christ escorté de deux anges, donne la communion aux Apôtres, d'un côté sous l'espèce du pain, de l'autre sous celle du vin.

le prodige, tandis que les démons grondent, impuissants, en voyant échapper leur proie.

Aucune des autres Cènes du XIIe siècle [1], nombreuses cependant, ne présente autant d'intérêt que celle de Saintes ; mais la plupart se distinguent par des traits particuliers, par une originalité, dont malheureusement les imagiers postérieurs se dépouilleront peu à peu pour s'attacher à un type traditionnel presque invariable.

Ainsi, au tympan de Saint-Pons (Hérault), le Christ a devant lui un poisson sur un plat ; les onze apôtres sont assis côte à côte, les mains régulièrement étalées sur la

Fig. 50. — Tympan de porte de l'ancienne cathédrale de Terlizzi (Italie), démolie au XVIIIe siècle et reconstitué en 1862 à l'église du Rosaire. La Cène. L'Annonciation, les Mages, la Nativité, la Crucifixion.

nappe ; mais Judas, qui vient de quitter la table, semble se dissimuler dans un coin. On trouve encore de nombreux poissons et des pains sur la table autour de laquelle se pressent les douze apôtres, au tympan d'Altamura (Italie, XIIe siècle, *fig. 49*). Judas ne s'y distingue guère des autres disciples, et c'est bien timidement qu'il avance la main vers un des plats ; mais saint Jean, au lieu de se pencher sur le cœur du Christ selon le type habituel que nous examinerons plus loin, donne un baiser à son Maître,

1. Nous voulons parler du XIIe siècle en France, ce qui correspond presque, au point de vue iconographique, au XIIIe siècle, dans le sud de l'Italie, pays où les imagiers s'attardaient dans les traditions byzantines. Cette remarque est d'ordre général.

assis à l'extrémité de la table. Cette singulière position de Jésus [1] au bout de la table [2] se retrouve à l'église du Rosaire, à Terlizzi (Italie, XIIIe siècle, *fig. 50*) [3], où au milieu de personnages et d'accessoires assez mutilés, un Judas, partiellement brisé lui-même, porte hardiment la main vers un calice dans lequel est posé un poisson ; un second poisson paraît plus loin, sur un plat [4]. Un chapiteau de Saint-Nectaire *(fig. 51)* nous montre également les poissons dans un plat et les pains ronds marqués d'une croix ; on retrouve encore les poissons au linteau de Saint-Julien de Jonzy (Saône-et-Loire, XIIe siècle). Cette dernière sculpture, œuvre assez curieuse de l'école bourguignonne, est intéressante aussi à un point de vue différent : nulle part, même sur les somptueuses compositions de Charlieu (*fig. 28*), qui paraissent être l'œuvre des mêmes ateliers, on ne rencontre une telle recherche d'ornementation : les nimbes perlés, les tuniques brodées au col et aux manches, la nappe richement drapée, le fond de muraille même décoré d'une frise, tout témoigne d'un souci de décoration poussé presque à l'excès. En même temps, les mouvements sont naturels, variés : la seule tête qui subsiste est pleine d'expression ; il n'y a guère que les pieds des Apôtres, régulièrement posés en équerre, qui dénotent quelque archaïsme. Au point de vue purement iconographique, on remarquera que la plupart des convives se servent de couteaux pour couper les poissons ou les pains ; on notera encore que sur aucun autre monument, sauf peut-être sur le paliotto de Salerne, les deux sujets du Lavement des pieds et de la Cène ne sont aussi étroitement unis. Quant à Jean reposant sur le cœur de Jésus, à Judas fléchissant le genou en avant de la table et touchant le plat au moment même de la communion, ils reproduisent le type traditionnel.

Il existe à Wells (XIIIe siècle) une autre Cène où figure, comme à Jonzy, sur un piédestal, une grande amphore : sur ce très curieux médaillon, le collège apostolique, incomplet (on trouve neuf ou dix apôtres), se groupe autour de deux tables séparées. A l'une d'elles, Jean repose sur la poitrine de Jésus. Entre les deux tables, Judas fléchit le genou en portant la main non pas au plat, mais devant sa bouche : l'artiste paraît avoir voulu représenter, comme le feront ses successeurs du XIVe siècle, l'instant qui suit la communion, instant divin pour Jean et ses compagnons, maudit au contraire pour Judas.

On peut remarquer, à propos de ce médaillon de Wells, que précédemment, au XIIe siècle, les convives de la Cène ne sont pas toujours au nombre de onze ou de douze : cette irrégularité du nombre se manifeste non seulement sur les chapiteaux, où l'on pourrait en attribuer la cause au peu d'espace dont disposait l'imagier, mais encore sur un certain nombre de tympans : ainsi nous savons qu'à Saint-Germain des Prés de Paris, le tympan, dont il ne reste qu'un débris informe, groupait dix apôtres autour de la table sainte ; à Saint-Bénigne de Dijon, à Vandeins (Ain), il n'y en a que neuf ; et à Étampes, le nombre se réduit à cinq. Cette exclusion de quelques disciples

1. Représenté ici exceptionnellement imberbe.

2. On remarque la même disposition, d'origine byzantine, sur les vantaux de Pise (XIIe siècle).

3. Ce tympan est l'œuvre d'Anseramo de Trani (vers 1270), qui l'a ainsi signé :

TRANVM QVEM GENVIT DOCTOR SCALPENDO PERITVS
ANSERAMVS OPVS PORTE FELICITER IMPLET.

4. De même encore, un ivoire du paliotto de Salerne, représentant la Cène, montre un seul grand poisson dans un plat (à côté de douze pains ronds) : c'est une tradition qui paraît absolue au XIIe siècle dans l'Italie méridionale, qui était alors tout imprégnée des influences byzantines.

paraît dépendre uniquement de la fantaisie du sculpteur et ne présenter aucune signification iconographique spéciale. Ainsi, à Vandeins, d'après les initiales gravées à côté de chaque figure, on constate que les Apôtres manquants doivent être, outre Judas, saint Mathieu et un autre disciple dont le nom commence par J., c'est-à-dire Jude ou l'un des deux Jacques [1], ce qui ne correspond à aucune donnée évangélique. Peut-être faut-il voir simplement ici une erreur de l'imagier qui, espaçant régulièrement tous ses personnages, en avait calculé l'écartement d'après la longueur totale du linteau, sans tenir compte de l'espace occupé, à l'extrémité gauche, par le Lavement des pieds : cette dernière scène remplit en effet assez exactement la place qu'auraient occupée les trois apôtres absents. Ce qui semblerait donner à cette hypothèse quelque vraisemblance, c'est qu'à partir du XIIIe siècle, quand les artistes, plus habiles, ont commencé à grouper sans régularité et même parfois sur plusieurs plans les personnages de la Cène, le collège apostolique a été presque toujours représenté au complet : nous ne connaissons qu'une seule exception certaine, sur le portail de Bayeux (XIVe siècle).

C'est qu'alors aussi tous les imagiers, modifiant la tendance de l'âge précédent, s'attachent plus rigoureusement à la lettre même de l'Évangile : la Cène, placée désormais le plus souvent au milieu des épisodes de la Passion, est comme eux représentée avec une exactitude scrupuleuse, qui exclut toute allégorie mystique : sur la table, nous n'apercevons plus de poissons, mais seulement le pain et parfois le calice. L'intérêt de la composition se déplace aussi : généralement, dans les œuvres de l'art roman, l'acteur principal, après le Christ, est Judas, soit qu'il cherche à se dissimuler en se glissant sous la table [1], soit qu'il porte impudemment la main au plat [2], ou se

Fig. 51. — Chapiteau de Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). La Cène.

désigne du doigt [3] en demandant : « Maître, est-ce moi qui dois vous trahir ? » soit enfin qu'il apparaisse seul détaché en avant de la table pascale [4]. A partir du XIIIe siècle, nous retrouvons encore quel-

1. Voici ces initiales : ITAPHAIPIBS. La cinquième figure, qui occupe à peu près la place centrale, réservée d'ordinaire à Jésus, est désignée par A, comme saint André, déjà placé le troisième. Dans l'état actuel de la sculpture, on ne peut reconnaître si c'est vraiment le Christ : dans le cas de l'affirmative, on se demanderait si la lettre A a été gravée là par erreur, ou si elle indique le mot « Agnus » l'Agneau de Dieu, Jésus : cette dénomination serait absolument exceptionnelle.

1. Saintes, Pistoie (Italie).

2. Au XIIe siècle, Chartres, Saint-Gilles, Saint-Julien de Jonzy, Terlizzi ; au XIIIe siècle, Strasbourg ; au XIVe siècle, Vouvant.

3. Au XIIe siècle, Chartres, Saint-Germain des Prés à Paris, Saint-Bénigne de Dijon ; au XIIIe siècle, Strasbourg ; au XIVe siècle, Vouvant.

4. Jonzy, Saint-Germain des Prés, Saint-Bénigne de Dijon, Terlizzi.

quefois le traître dans cette dernière position, mais habituellement il reste confondu, sans signe bien particulier, parmi les autres Apôtres : ainsi sur la Cène qui couronne la façade de la cathédrale de Tolède. Cène traitée à la façon d'un tableau où chaque personnage se détache sur un fond d'arcatures, c'est à grand' peine que l'on peut reconnaître le traître, qui se distingue de ses compagnons uniquement par l'expression du visage. Au contraire, le disciple bien-aimé, saint Jean, se détache désormais nettement de la troupe anonyme des Apôtres et, passant au premier plan, attire sur lui toute l'attention : dans une pose pleine de confiance et d'amour, il est appuyé, couché, pour ainsi dire, sur le cœur même de Jésus. Ce type, qu'au XIIe siècle on a rencontré accidentellement sur quelques portails (1) et quelques chapiteaux, notamment au cloître de San Juan de la Peña (Espagne), est devenu le type habituel et presque unique non seulement des imagiers gothiques (2), mais de tous les artistes jusqu'à nos jours ; les peintres italiens de la Renaissance l'ont immortalisé. Il semble représenter moins l'institution même de l'Eucharistie que la communion donnée par le Christ (3) et le recueillement qui suit cette première communion.

Pourtant jusqu'à la fin du moyen âge, quelques artistes ont persisté à mettre Judas en vedette : témoin cet admirable panneau du tabernacle de Hal (Belgique, XIVe siècle) où nous voyons l'apôtre déchu porter la main au plat, tandis que Jésus, dans un geste de commisération suprême qu'on ne trouve nulle part ailleurs, semble vouloir retenir le bras sacrilège du traître *(fig. 48)*.

C'est là une originalité de bon aloi ; mais combien d'autres artistes de la dernière période médiévale ont cherché à innover et à rajeunir le traditionnel tableau de la Cène par des dispositions bizarres ou même par l'adjonction illogique de personnages étrangers : ainsi sur la clôture du chœur de Tolède, la sainte table, carrée, est représentée en raccourci, de sorte que les convives les plus éloignés, de face, apparaissent par-dessus la tête des plus rapprochés, qui se montrent de dos ; — à Vouvant, au bout de la longue table pascale qui barre tout le pignon de l'église, l'artiste du XVIe siècle nous présente la pécheresse qui s'avance, tenant en mains le vase rempli de nard précieux, et prête à le répandre sur le Sauveur : confusion étrange de deux scènes absolument distinctes, que n'excuse pas le désir tant de fois constaté à cette époque, de provoquer l'intérêt par des dispositions nouvelles.

Ces caractères divers que nous venons de signaler se rapportent uniquement aux œuvres occidentales. Quant aux artistes orientaux du moyen âge, ils ont aussi, comme le constate Didron, introduit dans l'iconographie de la Cène quelques dispositions originales : ainsi les peintres grecs ont souvent laissé à Judas (1) le nimbe, qui, à leurs yeux, est le signe non de la sainteté mais de la puissance ; toutefois, pour marquer l'indignité du personnage, ils ont donné à son nimbe la couleur noire (2). Une autre particularité

1. Saint-Gilles, Chartres, Jonzy, Pistoie, vautaux de Pise (XIIe siècle) etc.

2. Strasbourg (XIIIe siècle) ; Bordeaux, Vouvant, Bayeux (XIVe siècle).

3. La Communion des Apôtres, représentée de façon toute différente, était un des sujets favoris des peintres byzantins : coupoles de Kiev (commenc. du XIIe siècle, de Serrès, etc).

1. Il semble bien que sur la porte de la chapelle de Vizille (XIIe siècle), Judas soit également nimbé.

2. Un manuscrit du XIIIe siècle, provenant de Saint-Martial de Limoges et cité par Didron, donne à Judas un nimbe doré : le savant critique pense que c'est là une erreur du miniaturiste.

nous est présentée par une fresque de l'église du portique d'Hadrien, à Athènes, où un petit démon parle à l'oreille de Judas et l'encourage à consommer son forfait en acceptant le pain et le vin que lui présente Jésus.

Un dernier mot sur l'emplacement occupé par la Cène au portail de nos églises. Ce sujet se présente naturellement à l'esprit sous un aspect quasi symétrique, le Christ occupant le milieu de la longue table où sont assis les Apôtres (1) : c'est sans doute à cause de cet aspect particulier, autant qu'en raison de son importance au point de vue chrétien, que la Cène a été si souvent représentée à la principale place des portails, du moins en France (2), soit sur des tympans qu'elle remplit entièrement (3), soit sur des linteaux (4) ou des pignons de façade dont elle occupe le milieu (5). Quelquefois même, dans certaines séries de la Passion, comme à Saint-Gilles, l'imagier a calculé ses distances de manière à placer la Cène au centre de l'ensemble ; quand il ne l'a pas fait, il a paru s'appliquer à lui donner un aspect dissymétrique qui lui permît de la disposer, sans blesser le regard, en un point quelconque des registres du tympan (1) : de cette préoccupation vient peut-être, dans certains cas, le nombre incomplet des Apôtres représentés.

Fig. 52. — Détail de la frise de Saint-Gilles. Prédiction du reniement de saint Pierre. Lavement des pieds.

Annonce du Reniement de saint Pierre.

C'EST après la Cène que Jésus prophétisant devant les disciples sa Passion prochaine et l'abandon général dont il serait l'objet, Pierre se prit à protester de sa fidélité ; et le Seigneur de lui répondre : « Je te le dis, Pierre, avant que le coq ait chanté, tu m'auras renié par trois fois ! »

La scène même du reniement a été, nous

1. Strasbourg, Bayeux.

1. On a vu qu'à Terlizzi, à Altamura et sur quelques œuvres byzantines, Jésus est assis exceptionnellement au bout de la table.

2. En Allemagne, les Cènes des portails, d'ailleurs fort rares, sont toujours confondues au milieu du récit de la Passion. — En Espagne, le principe est le même : Tolède ne constitue qu'une brillante exception.

3. Saint-Pons, Altamura, Terlizzi.

4. Jonzy, Nantua, Vizille, Saint-Germain des Prés, Bordeaux, Pistoie, etc. A Saint-Julien de Jonzy (Saône-et-Loire) la préoccupation de la symétrie a amené un résultat bizarre : l'imagier, pour placer la Cène au milieu du linteau, a divisé en deux parties le Lavement des pieds, dont il a figuré deux acteurs à chaque extrémité de l'architecture.

5. Vouvant, Tolède.

le verrons plus loin, très rarement représentée par les imagiers ; quant à celle de la prophétie du reniement, elle ne se trouve, à notre connaissance, figurée qu'une seule fois sur une façade d'église, à Saint-Gilles (*fig. 52*) : Jésus y est assis en face de ses Apôtres et converse avec eux ; Pierre, en avant des autres, affirme avec véhémence son dévouement : « Quand même il me faudrait mourir avec vous, moi, je ne vous renoncerai pas ! » et il ne voit pas, le malheureux, le coq qui se dresse à ses pieds comme pour évoquer par avance la réponse prophétique de Jésus.

En ce qui concerne la place singulière occupée par ce tableau avant le Lavement des pieds, on ne peut l'expliquer, semble-t-il, que par les dimensions plus propices de cette partie de la frise et par le désir de l'imagier de placer, selon l'usage, le tableau de la Cène sur le linteau, au milieu même de la façade.

Fig. 53. — Cathédrale de Bourges. Soubassement du portail. — Agonie et arrestation de Jésus.
(Cliché de M. Martin Sabon.)

Jésus à Gethsémani.

APRÈS le dernier repas, le Christ se rendit avec les Apôtres sur la montagne des Oliviers et prit avec lui Pierre, Jacques et Jean; puis, s'étant retiré à l'écart, il pria. — Est-il un épisode plus émouvant que celui de cette prière, de ce combat suprême entre la crainte et l'amour, de cette agonie de l'âme qui précède et annonce celle du corps ? On s'explique donc malaisément que nos imagiers occidentaux de la première époque aient, de propos délibéré, presque toujours supprimé dans les séries mêmes de la Passion, ce sujet sur lequel pourtant l'Évangile s'étend longuement. Ainsi au XIIe siècle, nous ne connaissons aucune sculpture de façade qui représente l'agonie de Jésus, à moins qu'on ne veuille, à tort, croyons-nous, reconnaître ce sujet dans une partie très mutilée de la frise de

Saint-Gilles ; au XIIIe siècle, le portail de Reims, seul, nous le montre sculpté sur un des claveaux de sa voussure. Mais ce n'est qu'à partir du XIVe siècle qu'il commence à prendre place dans les séries de la Passion ; puis, au XVe siècle et surtout lors de la Renaissance, il devient un des thèmes favoris des sculpteurs qui parfois même le traitent à part, concurremment avec la Mise au tombeau, dans des compositions monumentales dont les personnages, atteignant la taille humaine, ornent le pourtour de l'église (1) ou remplissent une chapelle intérieure.

Les moines grecs du moyen âge divisaient en deux parties la scène qui nous occupe : d'abord Jésus priait, agenouillé, le visage inondé de larmes et de sang, et un ange lui apparaissait ; puis, ayant achevé sa douloureuse oraison, il revenait vers les trois

Fig. 54. — Cathédrale d'Ulm, Tympan de la porte Nord du chœur. La Passion.

Apôtres endormis, et secouait Pierre par un pan de son manteau.

Nos artistes occidentaux ont plus généralement réuni les deux scènes en un seul tableau (1) : dans leurs compositions, le Christ est prosterné sur une éminence rocheuse, en bas de laquelle sommeillent les trois disciples (2), assis ou couchés ; parfois le jardin est entouré d'une palissade de lattes (2) ou de claies d'osier (3). Jusqu'à la fin du XVe siècle, Jésus est représenté seul, aucun ange n'apparaît à ses côtés ; le sculpteur de Bourges semble être un des premiers qui ait introduit dans le tableau cet envoyé céleste, porteur du calice symbolique : disposition qui a été depuis lors et jusqu'à nos jours communément adoptée. — Nous laisserons de côté le singulier bas-

1. Cependant, à Fribourg-en-Brisgau (XIVe siècle), l'agonie de Jésus se trouve au tympan intérieur de la porte Nord du chœur, et son arrestation sur celui du portail principal.

2. Ulm (tympan) et Saint-Laurent de Nuremberg (voussure) au XIVe siècle ; Bourges (soubassement) et Rue (voussure) à la fin du XVe et au comm. du XVIe siècle.

1. Ainsi, à Saint-Laurent de Nuremberg (commenc. XVIe siècle).

2. Bourges (voir *fig. 53*).

3. Ulm (*fig. 54*).

relief du porche de Dol, dont l'authenticité nous semble douteuse, et dans lequel nous voyons l'ange, émergeant à demi de la nuée, baiser le front de Jésus.

La seconde phase de la scène, c'est-à-dire le Christ éveillant les trois Apôtres, ne se rencontre, à notre connaissance, que sur le portail de Rue où, dans la voussure, Pierre, Jacques et Jean dorment au milieu des oliviers ; survient Jésus, qui leur reproche de n'avoir pu veiller une heure avec lui. Partout ailleurs [1], l'imagier néglige ce tableau et passe directement à la scène essentielle du baiser de Judas.

Baiser de Judas. Arrestation de Jésus.

LES épisodes que nous avons jusqu'à présent passés en revue forment en quelque sorte le prologue de la Passion ; ici nous entrons dans la Passion même. Aussi certains imagiers, sur les tympans consacrés aux souffrances du Sauveur, n'ont-ils commencé leur série qu'à l'arrestation de Jésus [2].

Ce sujet, toujours traité avec grand soin, a été, en général, différemment composé, selon qu'il était représenté sur un tympan permettant de réunir en un vaste tableau les diverses péripéties, ou sur des chapiteaux ou des claveaux de voussure dont le champ réduit oblige l'artiste à des divisions plus ou moins logiques [3].

Dans cette scène, le baiser de Judas et la guérison de Malchus sont les deux faits caractéristiques. Le premier ne manque qu'à Reims, où il est remplacé par le tableau exceptionnel de Jésus faisant reculer les soldats par sa seule question : « Qui cherchez-vous ? » tableau pathétique qui à l'origine avait été assez fréquemment traité par les Byzantins et qui, bien qu'il n'ait pu s'acclimater dans notre sculpture monumentale, n'est jamais sorti du répertoire des arts mineurs du moyen âge : orfèvrerie, ivoires, etc. C'est ainsi que les célèbres vantaux de bronze de Bénévent (XIIe siècle) nous montrent les satellites couchés en rangs

Fig. 55. — Vantaux de Bénévent.
Jésus renverse d'un mot les soldats.

comme des épis fauchés, devant Jésus qui lève la main en signe de puissance *(fig. 55)*. Il est singulier que ce morceau remarquable n'ait pas, même en Italie, inspiré les imagiers des siècles suivants.

L'épisode de Malchus ne figure ni à Bayeux, ni à St-Laurent de Nuremberg (XIVe siècle) ; à San-Zéno de Vérone (XIIe siècle) [1], on devine à peine dans un

1. Nous parlons seulement des portes d'église ; sur les retables et les ivoires, cette scène est plus fréquemment représentée.

2. Rouen, Saint-Laurent de Nuremberg, Ulm, Fribourg-en-Brisgau.

3. Chapiteaux : Chartres, ancien cloître de Combelongue (Ariège), etc. — Voussure : Reims, Saint-Laurent de Nuremberg, Rue.

1. Non plus sur les vantaux de Vérone, ni sur ceux de Plock, à Novgorod (XIIe siècle). A Rome, sur le candélabre de Saint-Paul hors les Murs (XIIIe siècle), où la scène

angle du panneau de marbre, S. Pierre, brandissant, chose bizarre, une clef au lieu d'une épée ; à Ulm (XIVe siècle), le malheureux serviteur du grand-prêtre ne se détache guère des autres valets venus pour arrêter Jésus, et on se demande, en voyant Pierre tirer son épée, quel est celui qu'il va frapper *(fig. 54)*.

Remarquons d'ailleurs que pour la commodité de la division du sujet, l'Apôtre est presque toujours en arrière ou au second plan, assez loin de son Maître, que par suite son intervention ne pourrait protéger : ainsi à Saint-Gilles *(fig. 56)* Pierre prend pour adversaire le dernier de la longue théorie des satellites armés, et ceux-ci d'ailleurs ne s'émeuvent pas de l'incident qui se produit derrière eux. — En sa qualité de serviteur du grand-prêtre, Malchus est généralement en simple tunique, sans armes [1], même

Fig. 56. — Frise de Saint-Gilles. Baiser de Judas.

dans les compositions où ses compagnons portent le harnais de guerre ; certains imagiers le montrent vieux, petit et chétif [1], de sorte que S. Pierre n'a pas de peine à le terrasser. Le bon Saint abuse même quelquefois de sa supériorité physique : tantôt, tout en cherchant son épée, il presse sur le sol son misérable adversaire [2] ; tantôt, d'une main il le maintient par le cou [2] ou par les cheveux [3] et de l'autre lui coupe consciencieusement l'oreille.

Sur d'autres tableaux, la lutte a déjà pris fin, et Malchus, mutilé, s'agenouille aux pieds de Jésus, qui, d'un geste, le guérit : aussi (à Strasbourg) le malheureux jette-t-il au Sauveur un regard de reconnaissance et déjà presque d'amour. — La plupart des imagiers se sont appliqués à mettre en relief cette immense bonté du Christ : à Chartres même [4], comme sur le candélabre de Saint-Paul de Rome, ils ont, pour

du baiser est séparée de celle de l'arrestation, un personnage assis sans nimbe, touche à l'oreille un soldat, qui ne peut être que Malchus ; celui-ci, comme tous ses compagnons, est couvert d'une cotte de mailles à mentonnière du plus singulier effet. — Sur le candélabre de Gaëte, l'épisode de Malchus est supprimé.

1. Strasbourg *(fig. 57)*. — De même sur le célèbre autel de Pistoie.
2. Fribourg-en-Brisgau *(fig. 58)*.

1. Saint-Gilles Fribourg.
2. Saint-Gilles *(fig. 56)*, Orviéto *(fig. 27)*.
3. Reims.
4. Chapiteau de Chartres (voir *fig. 44*).

la mieux faire ressortir, supprimé toute la première partie de la scène et, laissant S. Pierre dans l'ombre, nous ont montré Jésus seul avec Malchus.

En général cependant la scène est représentée complète : le baiser du traître et la défense de S. Pierre précèdent la guérison du serviteur du grand-prêtre. — Dans le premier épisode, Jésus est debout ; Judas, parfois vêtu d'un manteau brodé (1) qui contraste autant avec la bassesse de son attitude qu'avec la noble simplicité de son Maître, s'approche de lui, souvent par derrière (2) et lui posant les mains sur les épaules (3) le baise au visage. En même temps (4), les soldats vocifèrent (5), menacent et saisissent le Christ.

Rien n'est plus curieux, nous pourrions dire plus amusant, si la tristesse du sujet ne nous interdisait ce mot, que les accoutrements variés dont les imagiers, en Italie, au XIIIe siècle, en Allemagne aux XIVe et XVe, ont affublé ces mercenaires : sur le célèbre chandelier de Saint-Paul hors les Murs, de Rome, ils sont enveloppés d'une cotte de mailles qui leur couvre même la tête et le menton ; à Fribourg, ils portent le chapeau pointu des juifs occidentaux du moyen âge ; leurs poignets sont cerclés de lourds bracelets ; — à Ulm enfin, c'est une troupe de soudards et de lansquenets : coiffés de morions, cuirassés, ils tiennent par une poignée de cuir, de singuliers boucliers carrés (voir *fig. 54*) ; leurs armes aussi ne sont plus les épées et les bâtons dont parle l'Évangile : ceux-ci brandissent des hallebardes ; celui-là, avant d'aborder la palissade d'osier du jardin que déjà ses camarades escaladent, bande son arbalète au moyen de l'étrier. Nous retrouverons du reste devant Pilate ces extraordinaires soldats juifs et romains.

Au milieu de cette recherche évidente de détails, on peut s'étonner que les imagiers n'aient pas tiré parti de l'élément pittoresque que leur offrait la circonstance de l'obscurité de la nuit, et que n'avaient pas oublié certains artistes byzantins (1). Seul le sculpteur de Fribourg paraît y avoir songé ; mais au lieu des lanternes que mentionne S. Jean, il place dans la main d'un valet une torche que celui-ci, d'un mouvement fort naturel, porte au visage du Christ, afin de le reconnaître (voir *fig. 58*) (2).

Fig. 57. — Cathédrale de Strasbourg. Tympan de la porte occidentale centrale. La Passion et l'Ascension.

Ces bizarreries de costume et d'arme-

1. Ibidem.
2. Chartres (*fig. 44*), Bayeux.
3. Saint-Gilles (*fig. 56*), Nuremberg (*fig. 6*), Ulm (*fig. 54*).
4. Seul, l'imagier de Fribourg-en-Brisgau a choisi l'instant où Judas (qu'il nous montre exceptionnellement imberbe comme dans la même scène du candélabre de Gaëte (Italie) a embrassé Jésus et déjà se retire, tandis que s'avancent les soldats.
5. Strasbourg (*fig. 57*).

1. Sur les vantaux de la cathédrale de Pise, deux des soldats portent des lanternes accrochées au bout de bâtons.
2. Sur les vantaux de San Zéno de Vérone (XIe siècle), les satellites du sanhédrin portent également des torches.

ment sont, nous l'avons dit, surtout remarquables dans les œuvres allemandes du XIVe siècle ; à la même époque, en France et surtout en Italie, les artistes ont plutôt cherché la vérité et la simplicité des attitudes ; le sculpteur d'Orviéto tombe même presque dans le genre gracieux : ces personnages en manteaux et en tuniques, drapés avec souplesse, ce Judas imberbe qui touche doucement le bras de Jésus, ce soldat qui lève cependant la main pour frapper, ce Pierre même, courbé sur Malchus terrassé et lui coupant l'oreille avec une épée réduite aux dimensions d'un couteau, tous ces personnages ont des gestes élégants et faciles, et une tranquillité d'allure qui convient mal au sujet.

En France aussi, vers la fin du moyen

Fig. 58. — Tympan de la porte principale de Fribourg-en-Brisgau. Partie droite (la partie gauche a été publiée sous la figure). Pendaison de Judas. Arrestation de Jésus. Flagellation. Au-dessus : Résurrection des morts. Crucifixion. Saints et Saintes.

âge, ce tableau pathétique a perdu beaucoup de sa vigueur et de son originalité. La composition de Rue ne présente aucun détail digne de remarque ; quant au soubassement de Bourges, très mutilé, il est vrai, il ne retient guère l'attention que par le soin rare qu'a pris l'artiste de reproduire exactement dans le tableau de l'arrestation le même paysage que celui, tout voisin, de l'agonie de Jésus *(fig. 53)*.

Pendaison de Judas.

SELON le récit évangélique, c'est seulement quand Jésus, ayant comparu devant Caïphe et Hérode, eut été livré à Pilate, que Judas, comprenant l'horreur de son forfait, fut saisi de désespoir, courut jeter dans le temple les trente deniers, et se pendit : mais la plupart des imagiers, dans leur hâte de terminer avec le misérable, nous montrent sa fin aussitôt après son

crime (1). — Tous d'ailleurs, sauf les Byzantins (2), suppriment la scène du retour au temple, qui pourrait éveiller un sentiment de pitié envers le traître. L'imagier de Fribourg va même plus loin et, contrairement au texte de l'Évangile, il suppose que Judas aurait conservé les trente deniers : il ne les aurait pas lâchés même pour se pendre, et c'est à regret qu'il les laisse échapper de ses mains déjà glacées par l'agonie (3).

Les artistes allemands se sont d'ailleurs acharnés sur le malheureux : tandis que ceux de Rouen (1) ou de Reims (2) le montrent simplement suspendu à l'arbre fatal, les vêtements déchirés pour laisser voir le ventre crevé et les entrailles qui s'en échappent (3) conformément *(fig. 57)* au texte sacré, les imagiers de Strasbourg et de Fribourg *(fig. 58)* ont ajouté encore à ce répugnant détail : ici trois démons grimpés au

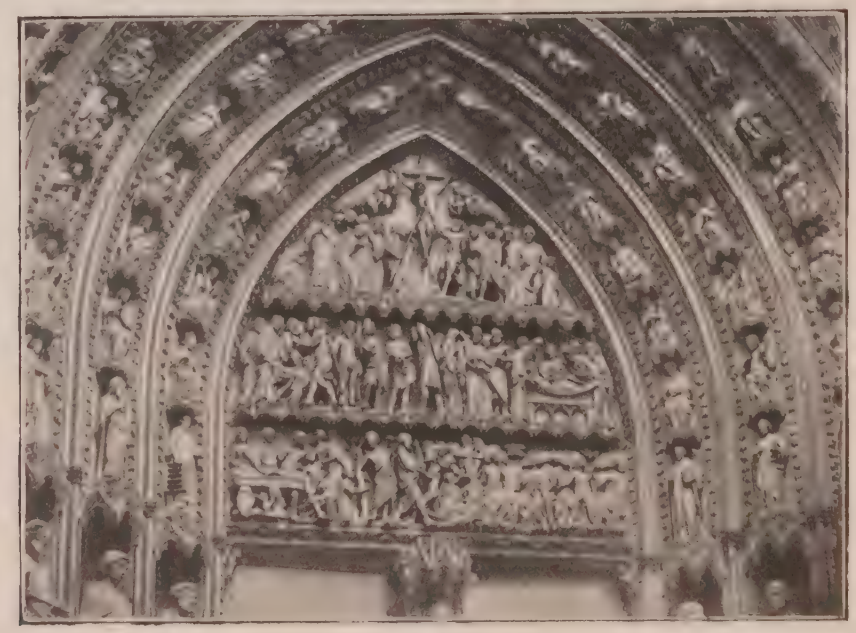


Fig. 59. — Cathédrale de Rouen. Tympan du portail de la Calende. La Passion.

milieu des branches serrent avec rage le nœud de la corde du pendu ; là, c'est un bouc, animal immonde, incarnation de Satan, qui se dresse contre le cadavre pour en dévorer les entrailles. — Ici encore les iconographes grecs s'étaient montrés moins impitoyables : ils figuraient une pendaison simple et décente, sans aucun des raffinements accumulés par leurs confrères d'Occident.

1. Rouen *(fig. 59)*. Fribourg-en-Brisgau, etc. *(fig. 58.)*
2. Selon le manuel de Denys, les Grecs du moyen âge figuraient habituellement Judas après sa trahison, jetant sur le coffre fermé du Temple le prix du sang, en présence des prêtres. — Nourri des mêmes traditions, l'orfèvre de Bénévent nous montre, sur ses vantaux de bronze, l'Apôtre maudit se détournant pour vider sa bourse sur le coffre où les deniers s'éparpillent, tandis que deux pharisiens, assis tout auprès, expriment par leur geste leur hypocrite réponse : « Que nous importe ! »
3. On remarquera le soin avec lequel l'imagier a aligné les trente pièces de monnaie.

1. Tympan de la porte de la Calende *(fig. 59)*.
2. Voussure du portail occidental.
3. Ce détail a presque toujours été figuré : ainsi sur les vantaux de bronze de Bénévent, où un démon ailé, d'une conception singulière, s'accroche au suicidé pour l'emporter en enfer *(fig. 60)*.

Cependant sur la plupart des portails, la série des souffrances du Christ n'est pas interrompue par ce lugubre tableau, et du Jardin des Oliviers nous passons directement dans la cour du grand-prêtre ou dans la salle du palais d'Hérode.

Comparution de Jésus devant Anne et devant Hérode. Reniement et repentir de S. Pierre. Jésus moqué.

SUR les longues théories de leurs fresques, les peintres grecs, suivant scrupuleusement le récit évangélique, se sont plu à représenter successivement les comparutions de Jésus devant Anne, devant Pilate, devant Hérode et de nouveau devant Pilate. Nos imagiers au contraire semblent avoir craint que cette répétition ne produisît une sorte de confusion ou tout au moins de monotonie ; et la comparution devant Pitate étant à la fois la plus pittoresque et la plus décisive dans l'histoire de la Passion, ils lui ont donné la préférence, écartant généralement les deux autres (1). — Quelques-uns pourtant préfèrent au proconsul romain le grand-prêtre (2) ou plus rarement encore le roi juif (3) ; mais la répétition des diverses comparutions du Christ ne se trouve, en Occident, que sur des œuvres inspirées des traditions byzantines, comme les vantaux de bronze de San Zeno de Vérone et l'archivolte de la porte d'Altamura (Italie), ou au contraire dans la toute dernière période du moyen âge alors que l'esprit indépendant des précurseurs de la Renaissance cherchait déjà à s'affranchir des anciennes traditions, comme sur les portails d'Abbeville et de Rue.

1. Ils ont suivi en cela l'exemple laissé par les anciens sur les sarcophages chrétiens des premiers siècles.
2. Saint-Gilles, Strasbourg *(fig. 57)*.
3. Saint-Laurent de Nuremberg *(fig. 6)*.

Nous ne nous arrêterons pas aux vantaux de Vérone, qui ne rentrent qu'indirectement dans le cadre de cette étude; mais la composition d'Altamura *(fig. 49)* mérite un examen détaillé, pour la manière originale dont elle exprime le lugubre va-et-vient du Christ renvoyé de Pilate à Hérode : à une extrémité de la scène, le roi juif, cou-

Fig. 60. — Vantaux de Bénévent. Pendaison de Judas.

ronné, est assis sur un trône élevé ; à l'autre bout dans une position absolument symétrique, est assis Pilate, couronné de même; entre eux, une foule de soldats aux boucliers armoriés (1), dont deux tiennent Jésus par les bras : Pilate leur parle encore, et les derniers de ces mercenaires l'écoutent avant de faire demi-tour : mais les autres, qui escortent Jésus, sont déjà tournés du

1. Cet imagier affectionnait tout-particulièrement ces groupes de soldats ; à la même archivolte, nous les retrouvons, presque identiques, dans les tableaux du Massacre des Innocents et de la Crucifixion.

côté d'Hérode ; — cependant on sent que, sur un mot de celui-ci, ils vont de nouveau faire volte-face et se retourner vers Pilate.

Parmi les monuments où n'est représentée qu'une seule des comparutions du Christ devant ses iniques juges, nous étudierons d'abord, selon l'ordre chronologique, ceux où nous trouvons Anne, puis ceux qui nous montrent Hérode ; la condamnation de Jésus par Pilate fera l'objet du chapitre suivant.

A Saint-Gilles, le grand-prêtre trône, l'air arrogant, le poing appuyé sur la cuisse (1) : il interroge Jésus, que deux Juifs en vêtements brodés amènent devant lui, le poussant et le soufflétant (2). Un personnage, vêtu d'une robe et ayant tout l'aspect d'un apôtre, s'éloigne furtivement : est-ce saint Pierre après son reniement (3) ? Cette interprétation semblerait assez justifiée et préparée par la scène placée vis-à-vis, celle de la prédiction du reniement, que nous avons analysée plus haut. — Sur les Calvaires de Bretagne, on trouve fréquemment représentées les comparutions de Jésus et la scène de l'*Ecce Homo* (Pleyben, Saint-Thégonnec, Guimilian, Plougastel). A Saint-Thégonnec, le Christ bafoué est figuré de façon originale : il a les yeux bandés, deux lansquenets tiennent les bouts de la corde dont il est garrotté et le soufflettent : c'est le texte évangélique de la moquerie : « Prophétise donc, et dis-nous qui t'a frappé ! »

A part la frise de Saint-Gilles dont, nous le répétons, l'interprétation est fort incertaine, nous ne connaissons, sur aucune porte d'église, de représentation sculptée du reniement de saint Pierre, si ce n'est peut-être à Bayeux (XIVe siècle), où un groupe de personnages inexpliqués pourrait à la rigueur figurer cette scène. Si l'on veut en trouver un exemple, bien curieux d'ailleurs, c'est encore aux vantaux de bronze de Bénévent qu'il faut se reporter :

Fig. 61. — Ventaux de Bénévent. Reniement de S. Pierre.

là *(fig. 61)* sous une arcade couronnée de créneaux, qui représente le palais, l'Apôtre, près de sortir, est retenu par la servante, qui lui saisit le bras et l'interpelle ; il esquisse un geste de dénégation. Cependant sur le toit le coq est debout, et voici qu'il chante pour la troisième fois ; et Pierre, sorti, reparaît en dehors de l'arcade palatiale : la tête baissée, les poings serrés contre les mâchoires, il exprime bien par son attitude désolée les premiers élans de ce repentir qui ne finira qu'avec sa vie.

1. Dans l'iconographie des Grecs, selon Denys, Caïphe était généralement représenté debout auprès du trône d'Anne : de même sur les vantaux de Bénévent.

2. A peu près de même sur le médaillon de Wells.

3. Nous ne pensons pas, en tous cas, que l'oiseau qui, auprès de ce personnage, forme le corbeau de la porte principale, puisse figurer le coq, évocateur du remords de Pierre

On trouve aussi le Reniement représenté sur quelques sarcophages des premiers siècles, notamment sur celui conservé à Santa Engracia de Saragosse. — Quant aux peintres grecs du moyen âge, ils ont détaillé ce sujet jusqu'à l'excès : après avoir montré Jésus prédisant, en présence d'un coq, le Reniement, ils alignent les trois scènes successives de ce Reniement, et les

Fig. 62. — Vantaux de Bénévent. Jésus bafoué.

font suivre du repentir de l'Apôtre. — Il n'est dès lors pas surprenant que les ivoiriers et les orfèvres, dont les modèles originaires étaient presque tous byzantins, aient, eux aussi, traité quelquefois ce sujet : ainsi sur une plaque de reliure d'évangéliaire, conservé à la Bibliothèque Nationale, on trouve réunies les deux scènes, conformément au récit évangélique : dans une même salle, sous une première arcade, Jésus est interrogé par Anne, et sous une seconde Pierre est en butte aux questions et aux sarcasmes de la servante.

A Strasbourg *(fig. 57)* le Reniement n'est pas représenté ; mais il semble pourtant que nous soyons là, comme à Saint-Gilles, en présence d'Anne, encore bien que la couronne bizarre dont est coiffé le personnage puisse faire penser au roi de Judée. En effet, ce juge improvisé, assis, fait un geste d'indignation, tandis qu'un des deux mercenaires qui amènent Jésus, frappe violemment celui-ci du poing ; on croit entendre l'exclamation de l'Évangile : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? »

Par contre, à Saint-Laurent de Nuremberg, c'est devant Hérode que ces deux soldats, gantés de fer *(fig. 6)*, poussent le Christ en le tenant sous les bras : le monarque, couronné du diadème et portant le sceptre, s'étonne du silence de la Victime.

Une autre scène, qui se rattache étroitement à la précédente, celle du Christ moqué et bafoué par les valets d'Hérode (1), est peut-être plus rarement encore représentée. Faut-il la reconnaître dans cette grossière composition du tympan de Compostelle (2) où Jésus, assis de profil comme dans la scène voisine (3), voit des personnages presque informes se traîner devant lui sur les genoux ? — Mais vers la même époque, l'artiste de Bénévent martelait la même scène sur ses admirables vantaux, d'une façon aussi singulière que décorative : le Christ debout, couronné, dans un costume et une pose hiératiques, emplit le centre du panneau ; autour de lui, symétriquement disposés, quatre valets : deux lui donnent

1. Sur un panneau de l'autel de Pistoie, Hérode commande aux soldats de frapper Jésus, et préside aux mauvais traitements.

2. Porte « de las Platerias » (première moitié du XIIe siècle).

3. Celle du Couronnement d'épines.

des soufflets, et les deux autres font le simulacre grotesque d'un geste d'adoration *(fig. 62)*.

Ensuite, pendant plusieurs siècles, ce sujet paraît avoir complètement disparu du répertoire des imagiers, et quand nous le retrouvons, aux voussures d'Abbeville et de Rue [1] il a complètement changé de caractère : l'artiste s'attarde à détailler, au détriment des figures essentielles, la cour du grand-prêtre [1] ou la salle basse du palais d'Hérode [2], où Jésus, debout, est frappé et insulté par les soldats qui l'entourent.

G. Sanoner.
Paris.

(A suivre.)

1. Ces deux monuments, voisins et presque contemporains, ont évidemment exercé l'un sur l'autre une grande influence au point de vue iconographique.

1. A Rue.
2. A Bayeux.

Mélanges.

Jean Fouquet et la cathédrale de Nantes.

LA revue illustrée *Les Arts* a donné dans son volume de 1905, la reproduction d'une grande miniature de Jean Fouquet, extraite d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale — *Les Antiquités de Josephe.* Elle représente la construction du Temple de Jérusalem, mais, bien entendu, nous sommes dans une ville française du XVe siècle, et le Temple est une église ogivale. Or, en examinant de près celle-ci, il m'a paru que le peintre avait simplement reproduit, non toutefois sans quelque liberté d'interprétation, la cathédrale Saint-Pierre de Nantes, très reconnaissable à une disposition particulière que j'ai cette seule fois rencontrée dans nos édifices médiévaux français.

En effet, comme Saint-Étienne de Bourges et la cathédrale de Cologne, Saint-Pierre de Nantes offre cinq portes à la façade occidentale. Seulement au lieu de se présenter de front comme à Bourges et à Cologne, celles des extrémités sont ici en retour.

Originaire de la vallée de la Loire et y habitant probablement, Fouquet a donc reproduit une grande église voisine qui était en construction de son temps.

C'est le duc de Bretagne Jean V qui, à la cathédrale du XIIe siècle, commença de substituer en 1434 le beau vaisseau actuel dont les proportions sont grandioses, mais le style est un peu sec et trop géométrique. La miniature indique une reprise manifeste caractérisée par la pierre neuve de l'étage supérieur en construction, tandis que la base est déjà noircie par le climat et les pluies bretonnes. Les travaux interrompus vers 1440, ont pu être repris vingt ou trente ans plus tard, sous Louis XI, et Fouquet aura dessiné sur le vif la cathédrale à l'état de chantier.

Des parties intéressantes du XIIe siècle existaient encore dans le Saint-Pierre du XVIe, il y a une quarantaine d'années; entre autres, la belle tour romane du transept emprisonnée d'une manière pittoresque dans la haute croisée intérieure. Tout cela a dû disparaître dans l'achèvement de la cathédrale exécuté par M. Louis Sauvageot, architecte des Monuments historiques. Je ne sais si on a touché aux tours qui se terminaient en moignons assez informes; mais au-dessous, les cinq portails bien que ravagés par la Révolution, sont d'une belle tenue monumentale et d'une grande richesse décorative.

Henri CHABEUF.

Le déblaiement des sanctuaires de Saint-Menas en Egypte.

LE sanctuaire du thaumaturge égyptien saint Menas était enveloppé jusqu'à présent dans le plus profond mystère. On ignorait jusqu'à l'endroit du désert de Libye où il fallait rechercher la ville qui l'avait possédé. Et cependant, d'après les chroniqueurs coptes et arabes, cette ville était autrefois au carrefour des routes de caravanes qui se rendaient d'Alexandrie vers la Cyrénaïque et de l'Égypte centrale vers l'Afrique du Nord-Ouest. Son église de Saint-Menas, dit Sévère dans son histoire des patriarches d'Alexandrie, n'avait pas sa pareille pour la rareté de ses marbres et la richesse de sa décoration. La plupart de nos grands musées possèdent d'ailleurs des souvenirs de ce célèbre lieu de pèlerinage. Ce sont ces petites fioles ou *eulogies* de saint Menas, qui représentent souvent le saint d'après la statue de son tombeau, inspirée elle-même par un trait de sa légende. Elle le figurait en costume de soldat romain, en attitude d'orant et avec deux chameaux à ses pieds.

Le 7 juin 1905, une expédition scientifique, dirigée par MM. C. M. Kaufmann et C. E. Falls et subsidiée par la ville de Franckfort-sur-Mein et l'Empire allemand, a découvert la ville célèbre dans une contrée déserte et aride du Marouit, à un endroit nommé Karm Abu 'm, situé à mi-chemin entre Alexandrie et le Ouadi Natron et sur la route de Terrâneh à Barka.

Lorsque les voyageurs entreprirent l'exploration des ruines, celles-ci formaient une masse informe de matériaux amoncelés d'environ une lieue de circuit.

Les déblaiements systématiques commencèrent en novembre 1905, plusieurs mois après que le champ des ruines eut été reconnu. M. l'abbé KAUFMANN nous a donné récemment un compte rendu sommaire des travaux considérables qui ont été accomplis en l'espace d'un semestre (*Die Ausgrabung der Menas-Heiligtümer in der Mareotiswüste.* Le Caire, Bœhme et Anderer, Gr. in-8°, 107 pp. et 51 fig. dans le texte. Prix : 7 M. 50). Nous nous référons à cette publication pour donner un aperçu des principales découvertes, en attendant que leur auteur fasse paraître un ouvrage définitif, avec plans et études approfondies des ruines.

Les travaux ont commencé par l'abside d'une grande église que l'empereur Arcadius (395-408) fit construire, pour suppléer à l'insuffisance du sanctuaire primitif.

C'est une basilique à trois nefs, avec transept et tribunes. L'abside de la grande nef se greffe directement sur la croisée, qui était couverte d'une coupole ; elle servait à la sépulture et donnait accès à des chambres funéraires. La *cathedra* avec les bancs des prêtres, l'autel et la *schola cantorum* se trouvaient devant l'abside. L'église, richement décorée de marbres et de mosaïques, avait dans la nef méridionale trois entrées conduisant à l'atrium situé au *sud* de l'édifice. Cette particularité, qui se retrouvait à l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, s'explique par ce fait que le sanctuaire primitif est situé à l'ouest de la basilique d'Arcadius : son abside principale vient s'engager dans la nef de celle-ci.

La basilique de Saint-Menas, de moindres proportions que celle dont nous venons de parler, avait trois nefs et trois absides orientées; elle possédait aussi une abside ou grande niche vers le milieu des murs Nord et Sud des basses nefs. On y trouve des traces de la restauration exécutée après que le monument eut été dépouillé, au profit d'Alexandrie, de ses marbres précieux (849).

Le sanctuaire de Saint-Menas est en rapport avec un système de corridors, de chambres souterraines et de galeries catacombales dont le centre était le tombeau du saint. Des *graffiti* ne permettent pas de douter de ce fait. La chambre sépulcrale du saint était, paraît-il, ouverte par-dessus et visible de l'intérieur de la basilique.

Près de celle-ci se trouvait un baptistère à deux étages, dont le déblaiement n'est pas achevé et qui présentait sur les huit côtés de son pourtour quatre entrées et quatre niches. MM. Kaufmann et Falls ont retrouvé aussi deux cimetières *sub dio*, situés aux extrémités de la ville, à une demi-heure de distance l'un de l'autre. Le premier possédait un baptistère et une basilique cimetériale, avec abside englobée dans le pourtour oblong de la construction et avec *prothesis* et *diakonikon ;* le second avait également sa basilique.

Les citernes pour la conservation des eaux, un ensemble de constructions qui semblent avoir été le *xenodochium*, puis des maisons particulières mériteraient d'être mieux reconnus (1).

Des fours de potiers ne sont pas la partie la moins intéressante de la découverte : ils sont en rapport avec le sanctuaire, puisqu'on y fabriquait, outre des amphores et des lampes, les petites cruches et les fioles de saint Menas. M. Kaufmann a rencontré de ces dernières quatre-vingt et un

1. Notre figure, dessinée d'après une reproduction phototypique de dimensions réduites, représente une fiole d'un type qui se retrouve au Louvre et au British Museum.

Nous lisons sur la reproduction phototypique l'inscription rétrograde suivante :

✠ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΗΝΑ ΕΥΟΛΟΓΙΑ ΚΥΡΙΟΥ

Les autres exemplaires du type portent en exergue une inscription, également rétrograde, qu'on croit devoir lire:..... ΕΥΟΛΟΓΙΑ ΛΑΒΟΜΕ.

Voir Dom F. Cabrol, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, au mot *Ampoule* (t. I, col. 1724) et E. Michon, *La collection d'ampoules à Eulogies au Musée du Louvre* dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XII, supplément, 1892, p. 191.

types différents. Les pèlerins s'en servaient sans doute pour rapporter chez eux de l'eau miraculeuse. En effet un *graffito* tracé par un pèlerin smyrniote dit : « Prends l'eau sainte de Menas et la douleur fuira ! » Une fiole très intéressante a été étudiée par Mgr Wilpert. (*Romische quartalschrift*, 1906, t. XX, pp. 86 et suiv.). Sur l'avers elle représente saint Menas, mais sur l'envers, on voit une femme, nue jusqu'à la ceinture et entourée de quatre animaux : deux taureaux, un ours et une lionne. C'est sainte Thècle exposée aux bêtes.

Un amateur du Caire, étranger sans doute à toute notion d'iconographie chrétienne, avait donné du sujet, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, une interprétation absurde.

Il faut espérer que les fouilles, conduites avec ardeur et si riches en résultats pour le passé de l'Égypte chrétienne, pourront être menées à bonne fin.

R. MAERE.

M. Etienne Mortier.

L'ÉCOLE Saint-Luc de Gand, qui a formé toute une pléiade d'artistes chrétiens, n'en compte pas de plus distingué que M. Mortier, actuellement architecte provincial de la Flandre orientale. Sa maîtrise et son talent exquis se sont affirmés dans la restauration de divers monuments religieux, surtout de la cathédrale de Gand, et plus particulièrement dans la restauration du superbe pignon de la maison des Bateliers, qu'il a exécutée avec le concours de M. A. Van Houck, et qui a été pour lui un triomphe. Il s'est distingué non moins brillamment dans l'édification de l'Hôtel des Postes de Gand, dont il est l'un des deux architectes.

La personnalité de M. Mortier est entourée de sympathie et d'estime ; son caractère d'homme et de chrétien est à la hauteur de son habileté d'artiste. Aussi ses nombreux amis ont-ils profité de sa récente nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, pour lui exprimer leur attachement. Ils lui ont offert un objet d'art, qui est un pur chef-d'œuvre d'art chrétien : c'est une statuette de S. Étienne taillée dans l'ivoire par Maître Remi Rooms, et montée sur un pied d'orfèvrerie dû à M. Geeraert. Des centaines de souscripteurs ont apposé leur signature sur un album commémoratif, qui s'ouvre par une superbe page enluminée par la main du miniaturiste gantois bien connu, Henri de Tracy. Cette miniature

Portrait de M. Mortier, d'après DE BEULE.

encadre une poésie de grand souffle, composée pour la circonstance par le célèbre poète flamand le Rév. Chan. Claeys.

Dans la séance intime où ces souvenirs ont été présentés au sympathique M. Mortier, le secrétaire de la *Revue de l'Art chrétien* a retracé brièvement la laborieuse carrière de notre ami, depuis sa sortie de l'école Saint-Luc, qui reconnaît en lui un fleuron de sa belle couronne. Il a rappelé les belles années juvéniles de M. Mortier consacrées à la direction des travaux graphiques de l'école des Mines de Louvain et à des travaux

Saint Étienne.

d'architecture exécutés sous la direction d'un maître éminent, M. le prof. Helleputte. Devenu architecte provincial à Gand, sa sagacité, son tempérament, son aménité lui ont valu une haute autorité et d'universelles sympathies. En même temps, il rendait à l'école du Génie civil de Gand les mêmes services qu'autrefois à l'Université de Louvain, en introduisant dans l'enseignement de l'architecture les principes rationnels qui le distinguent dans la pratique.

M. Mortier est ainsi parvenu à une phase brillante de sa vaillante carrière. Il garde les énergies et les enthousiasmes de sa nature forte et de son cœur d'artiste. L'avenir lui réserve de nouveaux succès et, qui mieux est, de nouvelles occasions de servir son pays et l'Église.

Notre *Revue*, dont il est le correspondant occasionnel, lui présente ses félicitations cordiales.

Nos lecteurs liront avec intérêt, ci-après, les beaux vers de M. Claeys, et admireront l'œuvre de M. Rooms. Ils apprécieront également le portrait de M. Mortier, modelé par M. A. de Beule et coulé en bronze, que lui ont offert ses anciens élèves. Ils jugeront peut-être, par cet exemple, que les œuvres de nos artistes chrétiens sont particulièrement propres à rehausser les fêtes de l'espèce ; et que l'on pourrait plus souvent faire appel à leur talent dans semblable circonstance.

Na 's konings hulde en eer den ambtnaar hoog, bewezen,
(Maar hooger dan om rang, om kunde en kunst geprezen,)
Wordt met uw vriendenschaar U lof en dank gewijd
Door uw Sint Lucasschool wier roemrijk zoon gij zijt,
Wier jeugd gij voorgingt sinds naar Christene idealen,
Wen gij den glans der School deedt over België stralen
En, droegt in uwen geest het machtige gebouw,
Dat op uw wenk in steen volschapen rijzen zou!
U, edle Kunstenaar van Vlaamschen, Christnen stempel,
Die uwe glorie bouwt in stadsjuweel en tempel!...
Beware God nog lang uw kracht van geest en hand
Tot meerdre eere van Zijn Kerk en 't Vaderland.

Correspondance.

West-Flandre.

LES travaux de restauration de la façade de l'église de Notre-Dame à Bruges ont commencé. Il y a chez les archéologues unanime étonnement au sujet de la décision prise par la Commission royale des monuments à l'égard des tourelles cantonnant la façade principale. Ainsi que nous l'avons dit récemment (*Revue de l'Art chrétien*, 1905, p. 339), ces tourelles étaient construites en *tuf d'Alsace :* on en avait mis à découvert les bases, et chacun avait pu se rendre compte de la *nature* des matériaux. Or, la Commission a ordonné la reconstruction des tourelles en *veldsteen* (matériaux de la grosse maçonnerie de la façade).

Puisque nous ne pouvons plus nous fier aux monuments restaurés, il convient de photographier autant que possible les monuments à restaurer et d'en faire des relevés, qui seront plus tard des témoins. Pour notre part nous offrons aux lecteurs une photographie des arcatures ornant la base intérieure du mur de façade de Notre-Dame, telles qu'elles se sont présentées après l'enlèvement du banc des maîtres des pauvres. On voudra remarquer les deux premières arcatures à droite, où se trouvent deux petites compositions peintes, dont l'une représente le Christ et la Samaritaine ; au fond, dans le paysage, se voit la tour de Notre-Dame La conservation de ces peintures s'impose au double point de vue artistique et archéologique.

Phot. Hoste, 15-6-06

Fig. 1. — Arcatures à l'église de Notre-Dame de Bruges.

Le *Bulletin des métiers d'art* (août-septembre) que nous recevons à l'instant, contient un très intéressant article posthume de M. Ch. De Wulf au sujet de la restauration du triforium de l'église de Notre-Dame qu'il dirigea avec tant de compétence. Cet article, illustré de 25 dessins et photographies, sera lu avec grand intérêt par tous ceux qui s'intéressent à une restauration aussi importante, faite d'après des documents mis au jour et utilisés par le regretté architecte avec la science que l'on sait.

Les archéologues seront unanimes à remercier Mme De Wulf qui, en permettant l'édition de ces documents, a rendu un service signalé à l'archéologie.

***

La *Revue de l'Art chrétien*, 1906, contient aux pages 285-286 quelques lignes au sujet de l'église de Wenduyne. Les travaux ont commencé et plusieurs découvertes intéressantes ont déjà été faites.

Fig. 2. — Tabernacle à l'église de Wenduyne.

Notons d'abord que l'église actuelle se compose de trois nefs à chevet plat précédées d'une tour qui autrefois se trouvait au centre de l'édifice : en effet, les fondations des murs et des colonnes des basses nefs existaient, et c'est d'après cela que l'architecte a fait ses plans d'agrandissement.

Or, en dérochant les murs goutterots de la nef centrale, on a trouvé de chaque côté les traces de cinq fenêtres dont la partie supérieure dépasse la base de la voûte des nefs latérales. Il est donc de toute évidence que primitivement ces nefs latérales étaient plus basses qu'elles ne le sont maintenant (le pavement de l'église a du reste été surélevé) ; la maçonnerie du mur Est montre aussi qu'elles n'avaient point la largeur actuelle ; elles étaient probablement couvertes par un toit en appentis.

La flèche de la tour était regardée par beaucoup d'archéologues comme le type des flèches des églises côtières ; ils se basaient sur le judicieux raisonnement que voici : cette flèche, couronnement nécessaire de la tour, a été réduite au plus strict minimum de hauteur, afin de donner le moins de prise possible aux forts vents de mer. Il se fait que ce raisonnement est contredit par un document graphique : la carte du Franc de Bruges peinte en 1566 par Pourbus [1] montre la tour de Wenduyne couronnée d'une flèche aiguë couverte d'ardoises. C'est dans ce sens probablement que l'architecte aura remanié son projet.

On a trouvé dans le mur du chœur un ancien *sacramenthuus* ou tabernacle en pierre de Baeleghem *(fig. 2)* qui était caché par des stalles sans valeur artistique. La restauration en sera aisée.

Enfin on a mis à nu les restes de deux pavements superposés : le premier du XIVe siècle à une vingtaine de centimètres sous le niveau actuel, le second du XIIIe siècle à une trentaine de centimètres plus bas.

Notre *figure 3* montre la sacristie de Wenduyne, qui est une des plus anciennes de la Flandre. A ce titre il nous semble précieux de conserver une photographie de l'état actuel. Les moulures de la fenêtre sont amorties par de jolis socles que notre photographie laisse entrevoir.

***

L'église de Notre-Dame à Poperinghe, après s'être vu restituer sa belle flèche par les soins de M. l'architecte Cooman, se voit enfin débarrasser peu à peu du malencontreux platras qui avait couvert tous ses membres architecturaux pour en faire une église à corniches fortement saillantes, à chapiteaux quasi doriques, etc. On a commencé par refaire les lambris des voûtes ; quelques chapiteaux et bases déjà ont repris leur ancien aspect ; les piliers montrent de nouveau leur bel appareil. Une des parties les plus intéressantes du travail consiste dans le rétablissement de six arcs de contreventement qui avaient été démolis. On pourra juger de l'importance du travail par la *figure 4* qui laisse voir deux des nouveaux arcs à côté d'un modèle ancien.

Semblables arcs se rencontrent dans beaucoup d'églises à superstructure en bois, notamment à Saint-Jacques de Tournai, à l'église de Aarden-

1. Cette carte ne mesure pas moins de 3.72 × 6.34. Est-elle exacte dans tous ses détails ?

burg, de Dixmude, à Saint-Nicolas de Furnes, etc.

Les travaux continuent.

***

Phot. Hoste, 31-8-06.

Fig. 3. — Wenduyne. — Sacristie de l'église.

Jusqu'au milieu du siècle passé, l'église de Warneton se composait de deux nefs couvertes en bardeaux et séparées par des arcades posant sur des colonnes en grès à chapiteaux dépourvus de décor feuillagé. A la Renaissance le chœur de la nef gauche avait été adapté aux goûts de l'époque et garni entre autres de stalles luxueusement faites et bien connues des archéologues. Vers 1850, une nef latérale fut ajoutée à l'église du côté Sud en style pseudo-gothique. Il y a une dizaine d'années, le chœur de cette nef fut rebâti en style de la Renaissance et muni d'un autel d'un goût douteux.

Vers 1900 on entama la restauration de la partie gothique de l'édifice. La plupart des murs furent dérochés et les joints accusés au moyen de couleur rouge. Existe-t-il d'anciens modèles de ce genre de travail ? Laissons trancher cette question par de plus autorisés que nous. La restauration de la nef Nord n'est pas à l'abri de critiques. Ainsi l'on se demande pourquoi on n'a pas rendu à certaines fenêtres qui avaient été réduites, leurs dimensions primitives qui se voient parfaitement dans le parement extérieur du mur ; pourquoi, par besoin de symétrie, l'architecte a fait percer une troisième fenêtre dans le pan Sud de l'abside de cette nef : cette fenêtre donnant directement sur le mur du chœur procure peu de lumière : le vitrage qui la garnit est rendu mat par le manque de rayonnement de lumière. Lors d'une visite que nous fîmes aux travaux en 1901 nous avons vu comment les ouvriers s'y prenaient pour « rafraîchir un peu » l'aspect de la moulure d'encadrement en pierre de taille des fenêtres de cette abside : ils frottaient avec des brosses en fer, et avec un zèle tel qu'à certains endroits un biseau était réduit de 3 centimètres à 1 ½ centimètre au profit de la gorge voisine....

Les travaux interrompus pendant quelques années viennent d'être repris. On a notamment abaissé le pavement de l'église d'une trentaine de centimètres. Le niveau primitif se trouve encore à $0^{m},50$ plus bas.

***

La vallée de la Lys est parsemée d'églises de village des plus intéressantes. Il est question d'agrandir et de restaurer l'une d'elles, notamment l'église romane de Vive-Saint-Bavon. Comme

Phot. Hoste.

Fig. 4. — Poperinghe. — Église de Notre-Dame.

plusieurs de ses voisines, elle est de style tournaisien et construite en éclats de pierre de Tournai.

Malgré les nombreux changements qu'elle eut à subir dans le cours des temps, on peut parfaitement se rendre compte des dispositions qu'elle présentait à l'origine. Cette église se composait du chœur (1), d'un transept saillant et de trois nefs ; la nef principale était éclairée direc-

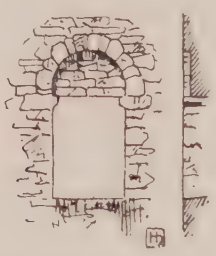


Fig. 5. — Fenêtre abat-sons à l'église de Vive-Saint-Bavon.

tement par une rangée de fenêtres, tandis que maintenant un seul toit couvre les trois nefs qui reçoivent la lumière des fenêtres des bas-côtés. Le carré du transept est surmonté d'une tour qui est la partie la mieux conservée de l'édifice : au sortir des toitures, elle passe d'une manière

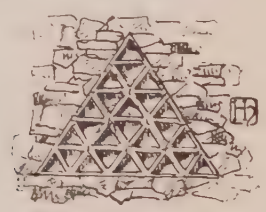


Fig. 6. — Décor de pignon. Église de Vive-Saint-Bavon.

très simple du carré à l'octogone, — à l'étage des cloches elle est garnie de fenêtres romanes (2) *(figure 5)* ; — une flèche élancée couverte d'ardoises la termine. Dans le pignon de la nef centrale se voit un curieux décor triangulaire roman *(figure 6)*. Le mur du transept Sud conserve les traces d'une porte romane.

L'intérieur est complètement modernisé.

17 octobre 1906. H. HOSTE.

1. Le chœur actuel est moderne.

2. Nous apprenons que les premières recherches ont laissé voir au milieu du seuil de ces fenêtres l'amorce d'une base. Ces baies auraient donc primitivement été divisées en deux par une colonnette.

France.

Sur certains oculus des églises d'Angleterre. — Récemment, M. Fernand Donnet a publié l'analyse d'un curieux article qui a paru dans un périodique anglais peu répandu en France et en Belgique. Il me paraît utile de reproduire cette intéressante analyse, afin de poser sous les yeux de tous nos confrères la question qu'elle soulève. Voici ce qu'a écrit M. Donnet :

« Beaucoup d'anciennes églises d'Angleterre présentent une curieuse particularité de construction, dont l'emploi n'a pas encore été expliqué jusqu'ici. Dans un des murs du chœur, du transept ou même des nefs, est souvent ménagée une petite ouverture, disposée en dessous des grandes fenêtres. M. Bedfort Pim a recueilli et classé de nombreux exemples de cette disposition, et les a décrits, au point de vue architectonique, dans un travail qui a été récemment publié dans *the Archaeological Journal* (vol. LXII, n. 245) et qui porte pour titre : *Some notes on the origin and uses of low side windows in ancient churches.* Cette communication a suscité une discussion qui n'a toutefois pas amené de solution définitive. Dans ces mystérieuses ouvertures, les uns voient un appareil ménagé afin de pouvoir distribuer la sainte Communion aux lépreux, d'autres croient qu'elles servaient à entendre les confessions, ou bien encore à sonner une cloche sans devoir pénétrer dans l'église, etc. Pourquoi ces petites fenêtres ne pouvaient-elles pas servir aux pieux fidèles quand l'église était fermée, soit pour adorer le Saint Sacrement, soit pour vénérer les reliques des saints, ou pouvoir apercevoir quelque statue vénérée ? Les anciennes cryptes avaient des ouvertures de ce genre, par lesquelles les fidèles, sans y pénétrer, pouvaient découvrir les tombeaux ou les châsses qui renfermaient les reliques saintes. Dans nos chapelles rurales ne remarque-t-on pas dans les portes, ou même dans les murs, des ouvertures grillées, à travers lesquelles les passants pouvaient apercevoir l'autel et même en certains cas, placer à l'intérieur une chandelle allumée (1) ? »

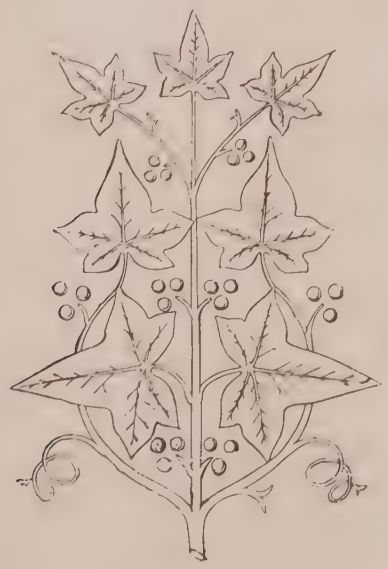
1. *Bulletin de l'Académie royale d'archéologie*, Anvers, 1906, pp. 16-17 : Fernand DONNET, *Compte-rendu analytique des principales publications parvenues à la bibliothèque depuis le mois d'août 1905.*

Je crois que M. Donnet a parfaitement raison de rejeter les trois premières hypothèses : elles me paraissent tout à fait inadmissibles. Pour élucider le problème, il importerait de savoir quelle est la période de temps pendant laquelle ces oculus ont été en usage : datent-ils toujours de la même époque que les grandes fenêtres, ou n'ont-ils pas souvent été percés ultérieurement ? De plus, ne s'ouvraient-ils pas ordinairement sur un cimetière environnant l'église, et n'est-ce pas pour mieux projeter, sur la plus grande partie du cimetière, la lumière d'une lampe placée dans l'église, qu'ils ont été ménagés tantôt dans le chœur, tantôt dans le transept et tantôt dans la nef de l'édifice ? L'idée que j'émets prendrait beaucoup de consistance, si ces oculus appartenaient au XVe siècle et à la première partie du XVIe. C'est alors que, au moins dans plusieurs régions de la Gaule et de la Germanie, on renonça aux « lanternes des morts » en forme de tours qui existaient dans les cimetières, et que, pour les remplacer, on pratiqua, dans les murs des églises, des oculus qui permettaient, à la lumière de la lampe eucharistique, un rayonnement extérieur.

En outre, à cette époque, surtout en Lotharingie, on creusa les tabernacles eucharistiques dans les murs du chœur ou du transept, lorsque le cimetière y était adjacent, et on ouvrit au fond l'oculus. Il y aurait à examiner s'il n'a pas existé de ces tabernacles en Angleterre et si les oculus qui subsistent n'ont pas été quelquefois percés dans la paroi postérieure d'une armoire du genre indiqué. Enfin, ne comportent-ils jamais certains ornements qui aideraient à déterminer quel était leur usage ?

Chacun comprendra que je ne puisse, en l'état des choses, que solliciter un complément de renseignements.

L. Germain de Maidy.



Travaux des Sociétés savantes.

Société Nationale des Antiquaires de France. — *Séance du 7 novembre 1906.* — M. Roman communique le sceau du prieuré de Triardel (Calvados), qui représente S. Cyr et Ste Juliette dans une chaudière; c'est une œuvre du XVe siècle.

M. Monceau communique deux plombs trouvés à Carthage par le R. P. Delattre; le premier représente un personnage entouré d'inscriptions où on lit le mot SATVRNVS, l'autre est une amulette déjà connue sous le type de sceau de Salomon.

M. Prou communique une note du prof. de Stuckelberger sur les fragments de stuc trouvés dans les fouilles de Disentis (Grisons): ce sont des ornements en hachures de l'époque carolingienne.

M. Héron de Villefosse lit une note rectifiant l'inscription gravée sur un poids romain à godet découvert à Saveux (Haute-Saône).

Séance du 14 novembre. — M. Ruelle communique un manuscrit grec qui contient une inscription latine où figure le nom d'un soldat qualifié *Secutor*.

M. Espérandieu signale une stèle du musée de Nice dont l'inscription grecque est très intéressante.

M. Blanchet lit un rapport sur les fouilles de M. Chanel à Peyréeu (Ain), qui ont fait découvrir un four à potier, un vase à médaillon orné d'une tête de Mercure et beaucoup d'autres poteries.

M. Fage produit un document daté de 1622, donnant le sens du mot coupe, qui désigne un genre de serrure et explique d'autres termes techniques de serrurerie.

M. Enlart fait connaître de la part de M. Roger une inscription datée de 1156, qui relate la consécration de l'église de Daumazan (Ariège) et la prise de Jérusalem.

M. Vitry discute l'identité du gisant cadavérique conservé dans l'église d'Amboise, qui provient de la chapelle de Bon-Désir. Il est d'avis que cette statue représente Marie Gaudin, femme de Philibert Babou, morte en 1571, suivant l'opinion d'un voyageur du XVIIIe siècle.

M. de Villefosse signale les fragments d'inscriptions sur poteries découverts à la gare de Sainte-Colombe (Isère), ces vases à grafites étaient ornés de la figure du dieu au marteau.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — *Séance du 3 août 1906.* — M. Collignon communique un rapport d'ensemble de M. Gaudin sur les fouilles poursuivies, à Aphrodisias, pendant la campagne d'été de 1905.

M. Léon Dorez fait une communication sur la collection de manuscrits de lord Leicester à Holkham Hall (Norfolk, Angleterre). Cette collection comprend un petit livre d'Heures exquis, aux armes de Pierre de Médicis et d'Alfonsina Orsini, et un Évangéliaire exécuté pour le roi de Hongrie Matthias Corvin, provenant de Florence; l'Allemagne est représentée par quatre magnifiques livres liturgiques, ornés de peintures, reliés en argent doré et qui faisaient autrefois l'orgueil de l'abbaye guelfe de Weingarten. Six grands volumes, formés d'admirables miniatures, viennent de la bibliothèque des ducs de Bourgogne.

L'Angleterre a fourni aussi à cette collection d'intéressants manuscrits; mais presque tous les plus beaux sont sortis, vers le commencement du XVIIIe siècle, du couvent des Augustins déchaussés de Lyon. M. Dorez signale en terminant une merveilleuse Bible à peintures du XIVe siècle, probablement exécutée à Avignon, qui était encore à Rouen en 1788.

Séance du 10 août. — M. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie, annonce que le capitaine Brinet vient de découvrir à Bulla-Regia des inscriptions relatives à des proconsuls d'Afrique et plusieurs statues bien conservées.

Séance du 24 août. — La Société s'occupe des fouilles faites à Délos, à Alésia et à Puy-de-Dôme.

Séance du 31 août. — Les découvertes faites aux fouilles d'Alésia, d'Alabanda et de Carthage font les frais de la séance.

M. Héron de Villefosse communique un mémoire du P. Delattre sur la découverte d'un cimetière chrétien au point nommé Maidfa, à Carthage.

Séance du 7 septembre. — Lecture est donnée de deux lettres adressées par M. Holleaux, à M. le duc de Loubat, pour le tenir au courant des fouilles de Délos.

Séance du 14 septembre. — L'Académie fixe au 16 novembre la date de la séance publique annuelle.

Séance du 21 septembre. — A l'aide d'une subvention de l'Académie, l'abbé Breuil a étudié six cavernes ornées de peintures et de gravures de la province de Santander (Espagne), sous la conduite de M. del Rio et du R. P. Sierra, qui les ont découvertes. Cette étude complète heureusement ce que, grâce aux travaux de MM. Rivière, Cartailhac, Capitan, Duleau et de l'abbé Breuil, on savait sur cet art remarquable des tribus de la fin de l'âge de la pierre taillée. Les dessins et pastels relevés par l'abbé Breuil sont destinés à faire partie de la publication d'ensemble entreprise par le prince Albert de Monaco.

Séance du 28 septembre. — La Société s'occupe des fouilles d'Alise et des fouilles de Sousse.

Séance du 5 octobre. — M. M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, écrit que M. Wilh. Vollgraff, d'Utrecht, a continué cet été, à Argos, les fouilles qu'il y avait précédemment entreprises (1). Les résultats de cette nouvelle exploration ont été particulièrement fructueux en documents de tous genres : stèles à inscriptions, fragments architectoniques provenant d'une ou de plusieurs églises byzantines, statues, etc.

M. Maspero fait l'exposé des derniers travaux du service des antiquités d'Égypte : fouilles et surtout travaux de déblaiement et de consolidation des grandes ruines. M. Legrain, son habile et infatigable collaborateur, a mis au jour à Karnak une poterne avec une rangée de cynocéphales, dont la présence en cet endroit s'explique, si l'on se rappelle que les Égyptiens se représentaient le singe comme un adorateur passionné du soleil levant.

M. Barsanti se propose de consolider le temple de Gournah, à Thèbes, dès qu'il aura fini son œuvre de réfection à Edfon.

Des fouilles ont été entreprises à Sakkarah, où M. Quibell a mis à jour des stèles, et à Tukh et Germons, où M. Edgar a recueilli le complément du trésor d'orfèvrerie découvert l'an passé.

Enfin, découverte précieuse et du plus haut intérêt : à Kom-Schgaon, on a découvert une cinquantaine de rouleaux de beaux manuscrits. M. Lefebvre a pu indentifier parmi ces documents environ 1.200 vers inédits d'une comédie de Ménandre.

M. E. Rivière présente à l'Académie une série de reproductions des principales gravures préhistoriques si curieuses qu'il a découvertes sur les parois de la grotte de le Mouthe (Dordogne).

1. V. *Chronique des Arts* du 8 septembre, p. 246.

Séance du 12 octobre. — M. L. Dorez présente à l'Académie, en les commentant brièvement, les photographies de reliures et de miniatures qu'il a rapportées de son récent séjour dans la bibliothèque de lord Leicester, à Holkham (Norfolk).

Ces 120 reliures et peintures, empruntées à de très beaux manuscrits datant du onzième à la fin du quinzième siècle, constituent de précieux documents pour l'histoire de l'art du moyen âge en Allemagne, en Angleterre, en France, en Italie et dans les Flandres.

Séance du 19 octobre. — M. Homolle communique une lettre de M. Replat, annonçant l'achèvement des travaux du Trésor d'Athènes, à Delphes, reconstitué avec les matériaux antiques de cet édifice.

Dessins préhistoriques. — M. S. Reinach donne lecture d'une note dans laquelle M. Cartailhac signale une nouvelle caverne ornée de figures, dans les Pyrénées ariégeoises.

M. Léon Dorez poursuit sa communication sur les manuscrits de la bibliothèque de lord Leicester à Holkham (Norfolk). Il avait présenté, dans une précédente séance, des peintures du début du XIe siècle au XIIIe ; il montre, cette fois, des peintures qui s'échelonnent du XIVe au XVIe siècle, empruntées à des manuscrits provenant de divers couvents italiens, d'Alberto d'Este, du roi de Hongrie Mathias Corvin, de Laurent de Médicis, de Charles le Téméraire, de Raphaël de Marcatel, abbé de Saint-Bavon de Gand, etc.

Séance du 26 octobre. — M. Heuzey étudie les origines chaldéennes du monstre à tête de serpent, dont une mission allemande a retrouvé les grandes figures modelées en couleur sur les briques émaillées des murs de Babylone.

Cet animal, vraiment apocalyptique, est beaucoup plus ancien que les murailles de Nabuchodonosor. M. Heuzey en avait déjà signalé le prototype, figuré plus de vingt siècles auparavant sur un vase en pierre et un cachet rapportés par M. de Sarzec et portant le nom de Goudéa.

Sur ces monuments, le dragon chaldéen est consacré au dieu Nin-ghis-Zida, qui était le patron de Goudéa. Le cachet, en particulier, représente ce dieu avec deux serpents qui lui sortent des épaules.

M. Heuzey suit les transformations du même type à travers l'école babylonienne, surtout sur la belle et instructive série des galets de bornage découverts par M. de Morgan.

A Babylone, les dragons sacrés formaient une paire d'animaux fantastiques consacrés aux deux grands dieux de la cité : Mardouk et Nébo.

Le commandant Cros a trouvé aussi, dans sa mission en Chaldée, un cachet babylonien où l'on voit un seul dragon adoré sur un autel et portant à la fois les symboles réunis des deux divinités.

Séance du 2 novembre. — M. Cagnat, président, lit une note de M. Merlin, qui annonce la fin des fouilles poursuivies par M. le capitaine Benet à Bulla-Regia en Tunisie.

M. Holleaux présente un résumé des découvertes faites à Délos, grâce à la subvention magnifique du duc de Loubat.

Académie royale d'archéologie de Belgique. — Le 7 octobre dernier s'est tenue à Anvers, la séance annuelle et publique de l'Académie d'archéologie.

Après le discours de bienvenue, le R. P. Van den Gheyn, président, inaugure la série des communications par une fort intéressante étude sur *Le mobilier de l'hôtel de Nassau, à Bruxelles, en* 1618.

Il a découvert à la Bibliothèque royale un manuscrit de l'inventaire de l'hôtel de Nassau, habité par Philippe Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et Éléonore de Bourbon, sa femme, qui jette un jour original sur les mœurs de l'époque.

Il comprend toute une série de meubles, de pièces d'orfèvrerie, de chevaux, des coupes originales en forme de grappes de raisins, des verres portant le portrait des douze apôtres, des bijoux dont certain est orné de 235 diamants, et toute une garde-robe.

L'hôtel de Nassau était le plus considérable de ce quartier incomparable où s'agglomeraient les hôtels luxueux des Granvelle, des d'Egmont, des Rubempré, des de Culembourg, des de Jauche, des de Bournonville, etc.

Rien n'était plus magnifique que ce palais quasi-royal où le célèbre Taciturne déploya son faste et sa magnificence. Les plans de la ville gravés sous Philippe II nous montrent l'ensemble de cet édifice, formant un carré long, décoré avec splendeur dans le style gothique tertiaire et surmonté de six tourelles élégantes.

L'étendue de cette résidence princière s'explique, si l'on considère que le prince d'Orange devait y loger une suite de vingt-quatre seigneurs et dix-huit pages, également de bonne maison, sans compter une nombreuse domesticité ; qu'il tenait table ouverte où jour et nuit les seigneurs et même les petits bourgeois de ses amis étaient les bien venus ; qu'il se décida un jour, pour raisons d'économie, à réduire de vingt-quatre le nombre de ses maîtres cuisiniers, chiffre qui paraîtra certes extravagant même à nos crésus modernes !

Avec l'arrivée du duc d'Albe à Bruxelles l'animation disparut de l'hôtel de Nassau, et après la rupture définitive entre les provinces du Nord et celles du Sud et l'assassinat du Taciturne à Delft (1584), la demeure seigneuriale resta définitivement fermée.

En 1611, les biens immenses du Taciturne, échurent à son fils aîné, Philippe d'Orange, qui venait de passer plus de quarante années à la cour d'Espagne. Celui-ci mourut en 1618, et c'est alors que fut dressé l'inventaire, conservé aux archives nationales, dont l'érudit Père Van den Gheyn nous fit connaître une foule de particularités du plus haut intérêt.

M. Edm. Geudens, archiviste des hospices civils, a parlé ensuite de l'ancien béguinage d'Anvers, lequel, avant d'être transféré à l'enclos de la rue Rouge, s'étendait, jusqu'en 1542, hors les murs de la ville, au bout de la rue des Béguines actuelle.

M. H. Hymans a entretenu son auditoire d'*Un point d'histoire* assez peu connu, le décret de Charles de Lorraine, qui, en 1773, libéra véritablement l'art dans nos contrées en exonérant les artistes de l'obligation où ils se trouvaient jusqu'alors de faire partie des corps de métiers. On voyait alors des peintres faire partie de la corporation des badigeonneurs, et les sculpteurs, ravalés aux rangs des tailleurs de pierre et des maçons !

Charles de Lorraine osa le premier ranger la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture parmi les arts libéraux et permit aux artistes d'exercer librement leur métier.

M. Joseph Casier a parlé enfin de l'*Art flamand à la cour de Philippe le Hardi.* Il a rappelé de façon excellente cette floraison de l'art bourguignon franco-flamand, si original et si curieux qui illustra Dijon dans la deuxième moitié du XIVe siècle, à la suite du mariage de Philippe-le-Hardi, avec Marguerite, fille de Louis de Maele, qui réunit sous un seul sceptre le duché de Bourgogne et la Flandre. Philippe le Hardi rêva de faire de Dijon, où il fit construire la célèbre abbaye de Champmol, élevée « à la gloire de la benoite Trinité, de la Sainte Vierge Marie et de tous les saints, » le tombeau des grands-ducs d'Occident comme Saint-Denis était le cimetière des Rois de France, et il attira à sa cour ces merveilleux artistes flamands dont le contact avec l'art français produisit les chefs-d'œuvre de la période bourguignonne.

Le dinandier Collard de Dinant, le peintre Broederlam, les sculpteurs Nicolas Sleuter, et son neveu de Werve, sont les artisans de ce monument d'art. Leur œuvre sont l'abbaye de Dijon, son portail, avec les statues de Marguerite de

Male et du duc de Bourgogne, et surtout son calvaire, veuf de sa croix d'aujourd'hui, mais où, dans la maison de Dieu descendue au rang d'asile d'aliénés, on admire toujours le célèbre Moïse de Nicolas Sleuter, qui s'apparie celui de Michel Ange, avec moins de grandeur, mais plus d'inspiration, et les volets de Broederlam.

***

Récemment, le Gouvernement a envoyé à l'étranger plusieurs savants chargés de missions scientifiques. L'Académie a eu la bonne fortune de pouvoir entendre, dans une séance ultérieure, le rapport de deux de ceux-ci. C'était une réelle primeur.

Le R. P. Van den Gheyn avait été chargé d'étudier en Espagne les manuscrits anciens, œuvres d'artistes flamands. L'université de Valladolid possède les commentaires de Beatus sur l'Apocalypse, œuvre datant de l'année 970, dont les peintures dénotent l'origine anglo-saxonne.

Dans la bibliothèque de l'Escurial, est conservé le missel d'Isabelle de Portugal, femme de Charles-Quint, revêtu d'une reliure du XVe siècle et dont l'illustration, nettement flamande, pourrait être l'œuvre de Vreelant ou de son atelier. Puis, le bréviaire de Philippe II, émanant de l'école hispano-flamande ; les *Salamonis tria officia*, qui furent offerts, à Gand, en 1520, à Charles-Quint, par l'imprimeur Robert de Keysere ; l'Apocalypse figuré, qui provient de la bibliothèque de Marguerite d'Autriche ; mais, surtout un triptyque sur parchemin, véritable chef-d'œuvre, dont il faut, sans doute, restituer la paternité à Gérard Horrebout.

Plus loin, se remarquent 215 volumes de chœurs, antiphonaires, graduels, que Philippe II avait commandés pour l'église de l'Escurial ; puis divers recueils, composés par Andreas de Leone, Julien de la Fuente et autres, dans lesquels l'influence italienne est manifeste.

A la bibliothèque nationale de Madrid, se retrouvent divers manuscrits, parmi lesquels un livre d'heures, qui pourrait avoir été illustré par Simon Benning ; deux volumes, qui ont appartenu à Charles de Croy, etc. Le musée archéologique de Madrid est propriétaire d'une miniature isolée, semblant reproduire le triomphe de l'Agneau, de Van Eyck, et la bibliothèque particulière du Roi, un admirable recueil, revêtu d'une reliure d'un prix inestimable et contenant des enluminures remarquables. A Tolède, à Séville, les œuvres des miniaturistes flamands sollicitent l'attention des chercheurs, comme à Grenade, l'histoire naturelle d'Albert le Grand, dont les figures pourraient avoir pour auteur un artiste allemand ; ou à Valence, les recueils divers, dans lesquels se distinguent des origines françaises ou italiennes.

L'archiviste de l'archevêché, M. l'abbé Laenen, avait été chargé de visiter les archives impériales de Vienne. Ce dépôt, dont l'origine ne remonte qu'à l'année 1794, s'est considérablement accru depuis, et a nécessité l'aménagement d'un local nouveau, inauguré en 1902. Ce dépôt est superbement installé. Là furent entassées les archives provenant de Bruxelles, qui, malgré les stipulations du traité de Campo-Formio, ne furent jamais restituées, et auxquelles furent ajoutés depuis, de nombreux documents d'un intérêt capital pour notre histoire nationale.

M. le vicomte de Ghellinck Vaernewyck a fait rapport sur le congrès de la Société française d'archéologie, à la frontière d'Espagne.

M. A. Heins a présenté à l'Académie une collection de croquis, pris au cours de ses pérégrinations dans le pays, et reproduisant quantité de motifs inédits d'architecture ou d'ameublement.

Commission royale des Monuments de Belgique. — L'assemblée annuelle des membres effectifs et correspondants de ce collège a eu lieu en septembre, comme nous l'avions annoncé ; mais avant d'en rendre compte, nous avons à faire connaître les travaux de l'année précédente, dont le rapport vient seulement de paraître.

Nous y apprenons qu'à côté de la Commission des monuments fonctionne à présent, avec fruit, le comité mixte des objets d'art, qui intéresse spécialement la conservation des chefs-d'œuvre des anciennes écoles de peinture.

Quant à la restauration des édifices historiques, elle se poursuit avec un grand respect des œuvres du passé, d'après les principes mêmes que nous avons exposés ici d'une manière développée (1). On peut dire que désormais en Belgique le patrimoine archéologique est assuré contre les atteintes irrespectueuses.

On travaille avec lenteur mais avec suite à la rédaction, par province, de l'inventaire des anciens objets d'art. On a distribué comme spécimen un fascicule de l'inventaire de l'arrondissement de Bruxelles ; il ne supporte la comparaison avec les inventaires allemands ni comme impression, ni comme plan, ni comme description. Si nous avions chance d'être entendus, nous insisterions vivement, pour que la publication de cet inventaire se fasse par feuillets séparés pour les différents objets, et particulièrement dans le for-

1. V. L. Cloquet, *Revue de l'Art chrétien*, années 1901, p. 498 et 1902, p. 111.

mat des *fiches archéologiques* inauguré par la *Société d'histoire et d'archéologie* de Gand. Quel merveilleux instrument d'étude que ces fiches, que chaque archéologue peut manier aisément et classer dans ses dossiers, selon la nature particulière des édifices et des objets.

Les comités provinciaux, auxquels jusqu'ici on n'avait laissé que quelques bribes de l'intéressant travail dévolu à l'institution dont ils font partie, commencent à être consultés par la Commission même, mais pour des bagatelles. On dirait, observe un des rapporteurs, que le Comité n'existe que pour s'occuper du mobilier des églises. Si le mobilier doit être conforme au style des églises, il ne doit guère cependant différer de province à province ; tandis que pour l'architecture il n'en est pas de même, chaque région présentant certains caractères qui lui sont propres. » « Continuons, ajoute-t-il humblement, jusqu'à ce qu'il en soit décidé autrement, à nous occuper de mobilier. »

Ces quelques mots, non dénués de malice, accusent un défaut radical de l'organisation des comités. Aussi, malgré la valeur éminente de leurs membres, n'avons-nous rien de saillant à relever dans leurs rapports respectifs.

Après la lecture des rapports de divers comités régionaux, se sont ouverts d'intéressants débats. Le premier a eu pour sujet les anciennes peintures murales dans les églises. Nous avons à diverses reprises fait connaître la lutte courtoise qui s'est livrée à ce sujet entre M. le chan. Van Caster (le signataire y a pris part à l'origine) et notre regretté Directeur feu Jules Helbig. Ce dernier y a apporté une verve humoristique mitigée par une franche cordialité, qui a mis une dernière fois en lumière le charme de l'esprit primesautier et de l'intelligence claire de ce vénérable octogénaire. Il avait affaire à un partenaire digne de lui. La discussion a été close par un bel accord sur les propositions suivantes :

Les églises demandent à être décorées de peintures sur un plan d'ensemble préconçu ; en fait pareil ouvrage a rarement pu être mené à bonne fin. En Belgique en particulier, aucune église du moyen âge n'a été couverte de peintures historiées d'une parfaite unité, mais on y trouve beaucoup de traces de polychromie dénotant l'intention de les couvrir d'une décoration systématique ; les peintures historiées se montrent fragmentaires et isolées.

L'assemblée a ensuite examiné et adopté l'ensemble des mesures préconisées par M. E. Soil pour assurer la conservation des anciens édifices privés ayant une valeur artistique. Nous les avons fait connaître antérieurement (1).

1. *Revue de l'Art chrétien*, année 1905, p. 420.

***

M. Lagasse de Locht a ouvert la séance annuelle de 1906, en septembre dernier, par une allocution dans laquelle il a salué la mémoire de M. Van Gheluwe. M. le baron van der Bruggen, ministre des Beaux-Arts a payé un tribut d'hommage à la mémoire du vénérable M. Helbig, ancien vice-président de la Commission royale.

L'orateur, rappelant le 75me anniversaire de l'Indépendance nationale, se réjouit des progrès matériels qui ont été réalisés en Belgique dans tous les domaines. Mais les progrès matériels ne peuvent satisfaire nos aspirations. L'homme a des destinées plus hautes. Il cherche sans cesse à se rapprocher de l'idéal tout en s'efforçant de garder avec un soin jaloux les traditions passées. Le temps heureusement est passé où l'on laissait dépérir les monuments historiques : Bruxelles, Namur, Bruges et Gand s'attachent de plus en plus à en conserver les restes. Les administrations communales et provinciales ont participé à ce mouvement. La Commission des monuments a surtout contribué à rendre aux choses de l'art le respect qui leur est dû.

Les représentants des divers comités provinciaux exposent tour à tour les résultats des opérations de leurs sections respectives pendant l'année écoulée.

M. Donnet d'Anvers constate que le comité d'Anvers s'est occupé du dégagement de la cathédrale. Il qualifie d'anachronisme le projet tendant à édifier contre cet édifice religieux un monument à la mémoire d'Appelmans, mais accueille avec sympathie l'idée qu'ont eue les autorités anversoises de sauver la maison de Rubens de la destruction.

M. Destrée, rapporteur pour la province du Brabant, développe une proposition de M. Juliaan Devriendt tendant à combattre chez les administrations communales et fabriciennes le désir d'agrandir leurs édifices religieux ou de moderniser les temples dont l'architecture simple fait tout le charme.

M. le chanoine Duclos (Flandre Occidentale) s'étend longuement sur les travaux de restauration de l'église Sainte-Walburge à Furnes, et il signale la nécessité de pourvoir les fenêtres de vitraux conformes aux traditions historiques et liturgiques.

M. le chanoine Van den Gheyn (Flandre orientale) remercie la Commission des efforts qu'elle a dépensés pour la conservation de peintures murales qui décorent l'abbaye de Saint-Pierre à Gand. Il appuie sur la nécessité de restaurer le manoir féodal d'Herzele et signale à

l'attention de l'assemblée les projets de restauration de l'église de Nieuwenhove et de l'église d'Afsné auxquels le comité gantois a donné tous ses soins.

M. Matthieu (Hainaut) remercie le Conseil provincial du Hainaut du concours qu'il a apporté au comité et qui lui a permis de restaurer l'hôtel-de-ville de Braine-le-Comte.

M. le baron de Kerchove d'Exaerde annonce également à l'assemblée que le château d'Egmont, à Chièvres, sera préservé de la destruction.

MM. Ruhl pour Liége, l'abbé Daniels pour le Limbourg, Sibenaeler pour le Luxembourg, d'Ardenne pour la province de Namur, ont signalé les projets de restauration étudiés par leurs comités pendant l'année.

L'Assemblée a discuté la question de la conservation des meubles et des objets hors d'usage des églises dans des musées spéciaux. D'après les rapports de MM. Cardon et Janssens, les gros meubles d'église seraient rachetés par le Gouvernement et cédés à d'autres églises. On créerait des musées spéciaux là où la chose serait possible.

M. Cardon annonce qu'au musée du Cinquantenaire un compartiment sera créé pour les reliques d'art.

Un échange de vues s'est produit au sujet de la disposition des autels dans les chapelles absidiales rayonnantes. Le chanoine Van Caster a fait l'historique de cette question.

Société de Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc. — On a beaucoup écrit déjà sur le gracieux et curieux monument qui avoisine la belle église d'Avioth, qu'on a appelé la « Recevresse ». Viollet-le-Duc y a vu une chapelle de cimetière ou lanterne des morts renfermant un tronc d'offrandes. M. Schaudel a établi que les armoiries qui y figurent sont celles de la famille de Rodemach. M. Biguet a avancé que le charmant édicule servait de chapelle funéraire à cette famille.

Notre ami M. L. Germain repousse cette dernière opinion, comme celle de M. Desseille, qui ne voit dans la *Recevresse* qu'un tronc monumental. Il fait remarquer que dans cette petite chapelle il y avait un autel. D'après lui, il s'agit d'une chapelle de conservation ou offranderie et d'une lanterne des morts. Il n'y a pas d'autre exemple connu d'un édifice ayant cette double destination.

Bibliographie.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME ET LA CHAPELLE CASTRALE DES CHATELAINS AU BOURG DE BRUGES, par C. CALLEWAERT. — Broch. des *Annal. de l'Émulation*, Bruges, 1906.

VOICI quelques pages d'un érudit archiviste, qui viennent à propos pour redresser des graves erreurs des archéologues brugeois au sujet d'un monument en pleine restauration et du plus vif intérêt. Il s'agit de Notre-Dame de Bruges. M. J. Weale, le chan. Duclos, avec De Flou et Gaillard, prenaient l'édifice actuel comme le résultat d'une reconstruction entreprise en 1180-1185 ; M. Duclos ajoute que la reconstruction fut achevée en 1225. Or il appert de documents découverts par M. C. Callewaert, que la charte sur laquelle on s'est appuyé pour fixer cette date concerne, non pas la collégiale, mais la chapelle de la châtellenie, édifice construit en pierre et en bois du commencement au XIIe siècle, et transférée au Béguinage en 1245.

D'autre part le savant chanoine Cauchie, qui a fait maintes autres découvertes dans les archives vaticanes, y a trouvé une bulle du pape Nicolas IV du 15 mars 1289, qui établit que la collégiale de Notre-Dame fut reconstruite vers cette époque.

Voilà d'importantes données à enregistrer, et qui changent bien des idées reçues !

L. C.

LES VILLES D'ART CÉLÈBRES. NANCY par André HALLAYS. — In-4°, 144 pp., nombreuses illustrations. Paris, Laurens, 1906.

On parle beaucoup de l'art de bâtir les villes Le hasard plutôt que l'art a présidé à la formation de la plupart de nos cités. Nancy, créée de toutes pièces par les ducs de Lorraine et terminée par Stanislas, fait exception : c'est le modèle des villes bâties sur plan préconçu, du moins pour la période classique, en même temps qu'un spécimen du goût du XVIIIe siècle. De ses rues, au réseau rectangulaire tracé par l'ingénieur italien Jérôme Citoni, les plus grandes s'ouvrent par des arcs de triomphe. Ses trois grandes places, très dissemblables, sont trois chefs-d'œuvre, la place royale surtout, avec ses fontaines et les grilles de Jean Lamour.

Les siècles chrétiens n'ont pas laissé de grands monuments dans cette ville de la Renaissance. Parmi les petits nous rencontrons d'abord un chef-d'œuvre du XVIe siècle, le tombeau de René II, (refait en 1818) bien pieux par le sujet principal: le duc agenouillé devant la Vierge. Ce tombeau est très décoratif par son cadre plus important que le tableau, cadre magnifique dû au sculpteur Mansuy Gauvain. Mais ce n'est pas ce qu'avait rêvé René, un vrai chrétien d'ancienne souche ; il faut lire cette clause de son testament, qui contient, dans toute sa beauté, le programme du mausolée chrétien. « Et voulons que sur notre corps soit fait un monument de cuivre en forme platte, de haulteur seulement qu'en soy agenouillant à l'encontre, l'on puisse tenir un livre en main et reposer ses bras dessus, et sur le dit monument la pourtraiture insculptée de notre image, avec une épitaphe aussi insculptée à l'environ..... » La veuve de René, Philippe de Gueldre, qui avait méconnu les prescriptions de son époux pour mieux honorer sa mémoire, eut elle-même sa sépulture selon l'ancien rite. Ligier Richier figure la vieille duchesse devenue clarisse sous les traits émouvants d'une gisante en marbre de couleurs, la figure et les mains en tons d'ivoire, la robe grise et le manteau noir. Charles III fonda, pour contenir les restes du prince de sa dynastie, la chapelle funéraire en rotonde que Jean Richier éleva à l'instar de la chapelle des Medicis à San-Lorenzo de Florence.

La belle porte du Craffe, construite à la fin du XIVe siècle par Jean Ier, a été restaurée, mais ornée à tort de la croix de Lorraine et du chardon de Nancy, emblèmes inconnus à cette époque ; on y a inscrit des dates qui mettront dans un affreux embarras les archéologues de l'avenir.

La vieille ville aux rues tortueuses ne remonte qu'au milieu du XVe siècle. On y voit d'intéressants logis du XVIe siècle, surtout l'hôtel d'Haussonville avec ses fines galeries, l'hôtel Lilleborne à l'harmonieuse façade, d'autres plus modernes et non moins intéressants, comme celui de la rue Saint-Michel (n° 45). C'est au sein de la vieille ville que s'élève la belle église de Saint-Epvre, que Viollet-le-Duc considérait comme la meilleure œuvre gothique moderne élevée de son temps.

Le musée lorrain, reconstitué après l'incendie de 1871, ne tient plus qu'avec peine dans les locaux de l'ancien palais ducal, où l'on accède par la fameuse porterie flamboyante, ornée d'une statue équestre. Il n'y a pas en France de musée provincial plus riche et plus intéressant. Les jardins sont encombrés des épaves des églises, des fontaines, des maisons détruites, du portail de

l'hôpital Saint-Julien, des sculptures de la porte Saint-Jean, de restes de l'ancien Saint-Epvre, de statues, de tombes. A noter à l'intérieur le mausolée de René de Beauveais par Ligier Richier, la chambre du duc Antoine, reconstituée par Boeswilwald, avec le lit remarquable jadis reproduit et étudié par M. L. Germain, les fameuses tapisseries de Charles le Téméraire, des cheminées remarquables.

La cathédrale, œuvre d'Hardouin Mansart et de Germain Boffrand, est remarquable, à l'intérieur, par son unité et ses proportions ; l'extérieur est manqué, par suite de l'inexécution de la coupole, qui a amené un remaniement fâcheux de la façade.

La chapelle de Bonsecours, élevée par Stanislas sur la place d'Héré, offre un peu de la physionomie théâtrale des églises polonaises. Le roi de Pologne y donna carrière à ses goûts de magnificence ; toutes les murailles sont ornées de stuc imitant le marbre, et les voûtes sont couvertes de peintures tumultueuses.

Nous avons entr'ouvert pour nos lecteurs le beau livre de M. A. Hallays ; ils connaissent la plume charmante de ce critique épris des beautés de l'art national, et qui s'est fait leur défenseur jaloux. C'est assez dire qu'ils voudront étudier avec lui la belle ville de Nancy ancien et moderne.

L. C.

DEVIS DE LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON FORTE A ELBEUF-SUR-SEINE, par M. L. Regnier. — Brochure. Rouen, Gagniard, 1906.

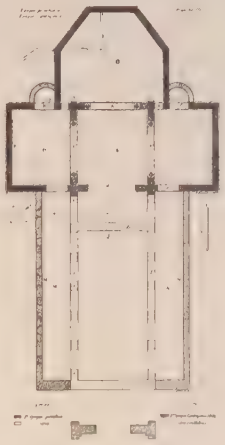
Ce devis détaillé d'un monument du XVe siècle est intéressant. Il s'agit d'un projet qui n'a peut-être pas été exécuté, mais qu'on peut considérer comme un type. M. L. Regnier le commente avec la sagacité et l'érudition qui le distinguent.

Notons l'existence de latrines à tous les étages, y compris le comble ; relevons l'expression « huisserie des fenestres de pierre de taille », pour indiquer la croisée des fenêtres, et l'emploi de chaînes verticales sous les sommiers. — Le toit était à quatre versants, chose assez rare pour le temps.

L. C.

ÉTUDE SUR L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINT-PHILIBERT DE GRANDLIEU, par le R. P. C. de la Croix. — In-8°, 200 pp. Album in-fol. de 22 pl. Poitiers, Blais et Roy, 1906.

Voici un chef-d'œuvre d'étude archéologique. On sait quel vif intérêt soulève la basilique de Grandlieu, un des très rares édifices encore debout de l'époque carolingienne, comprenant des vestiges gallo-romains, objet de plus d'une vingtaine de publications depuis le XVIIe siècle (1). Notre collaborateur M. L. Maître s'en est longuement occupé, et a lui-même amené le R. P. de la Croix à en faire l'étude spéciale et très approfondie, éclairée par des fouilles patientes. Le volume dans lequel le savant Jésuite rend compte de ses études et formule ses conclusions est un modèle, par la précision scientifique dont les documents sont exposés, les recherches et les fouilles interprétées, toutes ces données minutieusement discutées. Un magnifique album accompagne le substantiel volume du texte ; il nous donne les plans de l'édifice à six périodes de son histoire, et de belles vues photographiques de son ensemble et de ses détails.



Plan primitif de Saint-Philibert de Grandlieu.

Dans le premier livre des *Miracula* d'Ermentaire, la chronique déclare que le chœur de l'église de Deas (actuellement St-Philibert) a été refait en 836. Six autres documents authentiques jettent quelque lumière sur le vieil édifice ; il en résulte que la « *villa* » de Deas fut transformée en monastère vers 819, que l'église primitive était en forme de croix, que son chevet offrait trois absides, et qu'au-dessous était une crypte. Les fouilles et sondages étudiés avec une attention extrême ont permis au R. P. de la Croix d'éclairer davantage l'histoire du vénérable monument.

Ces fouilles ont permis de restituer le plan primitif que voici, figuré dans la portion noire de la

1. M. L. Maître, *Une église carolingienne à Saint-Philibert de Grandlieu*. V. *Congrès archéologique de France*, 1898.

Brutails, *Bull. archéol. du Comité des trav. hist.*, 1898. — *Bull. mémorial*, 1898, n° 4.

coupe horizontale : il a bien l'air de celui d'une église. Mais les matériaux sont empruntés à un ancien monument gallo-romain de la première époque, et la manière dont ils ont été mis en œuvre est semblable à celle employée dans la construction gallo-romaine de la seconde époque (277 à 457). Il s'agirait donc d'une église du IVe siècle, ce qui est impossible ; on ne connaît pas d'églises rurales de cette importance avant le IXe siècle, et il n'est pas d'exemple d'églises, dont les croisillons sont ouverts par le dehors par quatre grandes baies comme ici ; puis aucune église n'a sa nef séparée du transept par un mur. Par des raisons analogues, le P. de la C. exclut l'idée d'un temple païen, et par des considérations que nous ne pouvons reproduire, il arrive à conclure que Deas était une villa, de laquelle dépendait un forum rural avec une sorte de basilique, qui était précisément notre édifice. Cette basilique du IVe siècle, qui faisait partie de la villa donnée à Saint-Philibert, en 877, par l'évêque Ansoald, aurait été aménagée en église, en 819, par les soins de l'abbé Arnould. Dès lors la salle D servit de chœur, la salle L, de nef, et les salles B, A et C, servirent de transept ; on ajouta les absidioles devant les baies B" et C".

Le savant auteur, poursuit l'histoire du vénérable monument dans la période subséquente.

L. C.

L'ART DU BRONZE ET DU CUIVRE A TOURNAI, par E. Soil de Morialmé. — Broch. illustrée. Namur, Wesmael, 1904.

Nul archéologue n'a fait d'une manière plus complète et plus distinguée le tableau et l'histoire des antiquités de sa ville natale. Aussi, au congrès de Dinant, comme à l'Académie royale d'archéologie d'Anvers, M. E. Soil a pu présenter une brillante synthèse de l'art tournaisien.

A Dinant, il s'est placé au point de vue spécial de l'art du bronze, qui a jadis jeté un vif éclat sur cette cité si artistique, et l'on est émerveillé de la richesse du tableau que M. Soil a pu faire des produits remarquables et extrêmement nombreux de la dinanderie tournaisienne. Il a puisé abondamment, comme il a soin de le rappeler, dans les *Études sur l'art à Tournai* (1) ; mais il a complété par ses propres recherches, les données nombreuses que nous avions ramassées jadis, et il a présenté en quelques pages brillantes le résumé des connaissances acquises aujourd'hui sur une des branches qui honorent l'art ancien des Belges.

L. C.

1. L. Cloquet et de Lagrange, *Étude de l'art à Tournai*.

LES ORIGINES DU STYLE GOTHIQUE EN BRABANT, par Raymond Lemaire, docteur en sciences morales et historiques. Première partie : *L'architecture romane*. In-8° de 320 pages, 200 gravures et photographies. Vromant et Cie, Bruxelles, 1906. Prix : 10 fr.

Cet attrayant volume inaugure l'étude des anciens édifices par groupes provinciaux, et il est basé sur l'excellente méthode qui consiste à analyser d'abord tous les individus, pour faire ensuite la synthèse de leurs espèces. L'auteur est un archéologue qui sait dessiner et connaît la technique du constructeur ; il a soin d'une chose toujours négligée jusqu'ici : la reproduction des plans terriers et l'indication des matériaux de la construction. Le volume que nous allons résumer est le premier d'un ouvrage, qui aura pour objet successivement l'architecture romane et l'architecture gothique en Brabant.

L'étude spéciale est précédée d'une excellente introduction rappelant à grands traits les débuts de l'art médiéval.

L'auteur fait des monuments romans belges une revue sommaire, intéressante, malheureusement incomplète (1) et trop peu méthodique. Il aurait fallu mettre mieux en évidence les traits d'analogie et les caractères différentiels. Il caractérise trop vaguement, par exemple, Saint-Donat de Bruges et son chœur tournaisien (2). Il assimile à tort la tour d'Hulste à celle d'Harlebeke (3). L'abbatiale de Messines est mal esquissée : après l'étude du baron Bethune (4), il convenait d'indiquer la date (1060) et les parties romanes conservées, surtout de signaler les piles du transept et leurs 24 colonnes à chapiteaux sphérico-cubiques. Le joli clocher de Snelleghem (en partie fait de tuf d'Alsace) n'est pas occidental, mais central, etc.

Nous passons à la Flandre orientale. Aucun détail n'est donné sur la crypte de Lausus à St-Bavon de Gand, cette construction extraordinairement intéressante. On cite le *lavatorium* de l'abbaye de St-Bavon, sans mentionner le réfectoire et d'autres vestiges romans notables. Notons ici, M. L. l'ayant omis, que, selon M. E. Mortier, la nef de St-Nicolas doit avoir été voûtée. Dans la province, des constructions romanes notables sont omises (5) ; à relever que la nef de Moortzeele a des piliers carrés.

1. Il n'est pas parlé des tours romanes d'Anseghem, d'Isenberghe, de Waermaerde, de Ste-Walburge de Furnes, etc.

2. Le chœur est figuré dans un tableau de Jean Van Eyck, conservé au musée de Bruges.

3. Le plan donné par Schayes d'après Van de Putte, fut relevé par Renard : nous en possédons l'original.

4. V. *Revue de l'Art chrétien*, année 1901, p. 193.

5. Les tours de Bassevelde, d'Afflighem, de Baerdeghem, de Mullem et de Middelbourg, les églises d'Adeghem, de Neder-Eename, de Borsbeke, de Vichte, de Vive-Saint-Bavon sur Lys.

En résumé, M. l'abbé Lemaire constate que les églises romanes en Flandres reproduisent généralement le type en croix latine, à trois nefs, sur piliers ronds, à chevet plat avec tour centrale ; un second type, à clocher occidental, se voit dans la région orientale (Mespelaere, Landscauter) ; un troisième type, à tours jumelles de façade, est représenté par l'abbatiale d'Eename ; Houthem St-Liévin a eu deux tourelles aux flancs de l'abside.

Avec MM. Dehio et Von Bezold, M. l'abbé Lemaire attribue les nefs de Tournai au XIIe siècle, rejetant la date reçue de 1070 (?). Il fait de la cathédrale de Notre-Dame un monument exceptionnel « qui n'est pas le fruit d'une conception indigène » (?). Si c'est un type exotique, il faudrait dire d'où il vient. Il ajoute pourtant que « elle est sœur des grandes églises de Champagne et de Normandie », puis « qu'il ne faut pas chercher dans son entourage ses prototypes, mais bien plutôt ses imitations. Nous aurions aimé trouver ici plus de clarté. Il y avait à citer encore la belle abside romane de Saint-Nicolas. Saint-Piat méritait une mention moins sommaire (1), avec son « triforium » qui n'a d'analogue qu'à Vignory et à Saint-Généroux. Saint-Quentin a, de roman, bien autre chose que « sa porte et des détails de la nef » presque tout le vaisseau. Son plan, rayonnant (?) est unique. C'est par erreur que l'on signale à l'ancienne abbatiale d'Antoing un chevet plat ; M. le baron Bethune a fait connaître son chevet polygonal entouré de chapelles de chantrerie (2). Notons que la curieuse petite église d'Esquelmes a sa pareille à Cordes (3). Dans la province de Hainaut, nous constatons de nombreuses omissions, dont une importante à Horrues (4).

L'auteur connaît mieux le pays de Namur, le Limbourg, le Luxembourg et le pays de Liége. Il passe toutefois sous silence Avesnes, Ben-Ahin, Chardeneux, Walcourt (la tour), Thy-le-Château (manoir), Ubinne (du Xe siècle selon Reusens), Biesnes-Colonnais (tour du XIe siècle), Henri le Romain, Bertrix, Villers sur Semois. Dans le Limbourg, il faut citer Alden Eyck (5), et de la province d'Anvers, l'ancienne abbaye de Postel (6).

* * *

1. L'auteur paraît ignorer la monographie que le soussigné a faite de cette église.

2. V. *Bull. de la Gilde de St-Thomas et St-Luc*, t. VI, p. 221.

3. V. Dufour, *Ann. de la Soc. hist. de Tournai*, t. VII (1902), p. 284.

4. Signalons à l'auteur des vestiges romans à Athis (tour), à Aulnois (nef et chœur), à Boussoit (anc. église), à Péronnes-lez Binche, Heygne-lez-Jumet, Ressaix, Wannebecq.

5. V. *Bull. de la Comm. royale d'archéologie*, 1872, p. 233.

6. *Ibid.*, 1867, p. 394.

L'auteur conclut de son étude générale à l'existence de deux groupes d'églises : le groupe mosan, d'influence rhénane, comprend des églises à longues nefs sur piliers carrés, avec avant-corps monumental (narthex) ou tour occidentale, avec entrée latérale, avec transept bas, avec chevet plat ou abside ; la nef est couverte en plafond, les murs sont ornés d'arcatures aveugles et de bandes murales.

Le groupe « scaldin » (pourquoi pas scaldisien ?), est d'inspiration française ; le clocher domine la croisée, le plan est plusou moins rayonnant (?), le transept atteint la hauteur des nefs, le pignon de façade est percé d'un portail ; le chevet est plat, la superstructure est en bois.

Cette étude confirme les idées généralement reçues.

Nous retrouvons trace de deux absidioles orientées dans un transept saillant de l'importante église d'Orp le Grand, qui paraît avoir possédé à l'Ouest une espèce de narthex rhénan flanqué de deux tours.

Nous revenons au type courant, avec faux transept, à Tourine la Grosse, la bien nommée, pour sa tour occidentale.

L'élégante église gothique de Saint-Martin de Saventhem, célèbre par son tableau de Van Dyck, eut pour noyau une église romane que notre auteur ressuscite en dessin ; elle avait sa tour sur le *presbyterium*, chose qu'on rencontre en outre dans une série de petits oratoires à une seule nef (Bost, Querbs-Erps, Humelghem, Perck). A Eppeghem, l'auteur trouve les éléments de restitution d'une triple nef romane à tour latérale, et à Watermael, un vaisseau pareil, à tour occidentale. Mousty est un type de petite église à trois nefs en croix latine et chœur plat ; la charpente primitive de la nef centrale est conservée ; les fenêtres hautes sont sans batées ni feuillures ; une crypte subsiste. Mentionnons encore la crypte d'Anderlecht, et dispensons-nous de décrire Ste-Gertrude de Nivelles, qui a été l'objet dans cette revue de plusieurs études.

Nous avons tenu à résumer cette revue bien complète des églises romanes brabançonnes, qui est des plus intéressantes. Venant à la synthèse, M. l'abbé Lemaire constate que toutes ces églises sont orientées, construites avec les matériaux pierreux du sol local. L'appareil est l'*opus incertum*, souvent grossier, avec la pierre dure, en appareil pseudo-régulier avec la pierre tendre. Les murs sont sans ornement, sauf quelques bandes murales, avec arcatures et les arcades décoratives d'Hérent et de Comptich. Les corniches sont à corbeaux ou à arcatures rangées.

Les petites églises à une nef ont la tour à l'Occident ou au-dessus du presbyterium. On

distingue quatre variétés de basiliques à trois nefs : 1° la triple nef sans transept, avec tour occidentale ; ordinairement le chœur est plus petit que la nef, — 2° la même avec tour sur le sanctuaire — 3° l'église à trois nefs avec transept, aux croisillons bas, avec tour carrée à l'Occident, tour qui prend l'allure d'un avant-corps ; — 4° la collégiale de Nivelles représente le troisième type, avec son double transept et son grand avant-corps narthex qui est en quelque sorte l'abrégé de toutes les variétés du *Westbau* allemand.

L'entrée de toutes ces églises était latérale.

***

Nous avons vu qu'il y a deux sortes de clochers: le clocher occidental en hors-d'œuvre, et le clocher devant le chœur, sur le *presbyterium*. Ils sont toujours quadrangulaires. Ceux qui sont au pied des nefs sont massifs, fermés, et semblent avoir eu un rôle défensif ; généralement il n'y a pas d'escalier pour accéder aux étages ; on y monte par une échelle.

Il y a, en Brabant, trois portes romanes remarquables : la porte quadrangulaire de Nivelles, l'élégante porte cintrée à voussures célèbre en retraite de l'hôpital de Louvain, et celle de l'église Berthem, analogue à celle-ci.

Les fenêtres sont à simples baies chanfrenées les unes ébrasées aux deux faces, les autres vitrées jusqu'à fleur du mur externe. On voit à quelques tours des ouïes géminées avec colonne médiane. Le pilier est très généralement carré et appareillé, souvent avec imposte, quelquefois sans base. Les colonnes monolithes ne sont employées que dans les cryptes. Le chapiteau est sphérico-cubique, les arcades sont simples, sans chanfreins ni moulures. La grande nef n'est jamais voûtée, les autres parties le sont souvent. Les pentes des combles sont de 45°. La décoration est des plus sobres.

Le type roman brabançon est d'origine rhénane.

Dans le Brabant, notre archéologue se sent chez lui ; son étude est plus serrée et très neuve.

A Louvain, voici la tour de Saint-Quentin, qui est romane (vers 1200) dans l'étage inférieur ; pas d'entrée à la façade occidentale. La façade occidentale de l'église romane de Saint-Pierre de Louvain est connue par des sceaux du XIIIe siècle ; elle semble avoir formé un narthex-écran flanqué de deux tours rondes ; cette partie servait de beffroi de la ville.

Viennent ensuite une série d'églises rurales fort défigurées, peu connues et fort bien étudiées par notre auteur. Ce sont de petites basiliques à trois nefs avec piliers carrés, sans transept, avec tour occidentale, massive et fermée, à allure défensive, et abside tantôt plate, tantôt demi-ronde, précédée du *presbyterium*. Telle est l'église de Berthem, un spécimen typique, bien conservé. Quand elle avait encore ses nefs latérales, son humble voisine était pareille, sauf le chevet plat, ainsi que l'église romane de Leefdael. L'église de Vossem est conçue dans le même esprit. Ces trois églises ont été bien remaniées, mais l'auteur nous en donne la restitution. Vossem a gardé son comble primitif avec chevrons portant ferme comme celle de Bierbeek. Héverlé appartenait au même type.

Ici M. l'abbé Lemaire place l'intéressante étude de restitution de la belle abbatiale romane de Parc, qui a paru en 1904 dans le *Bulletin des métiers d'art*. M. Schellekens en a parlé dans nos colonnes (1); faisons itérativement remarquer qu'il ne faut pas aller en Allemagne et en France pour chercher des plans conventuels avec chapelles orientées dans le transept ; que Villers et Aulne, Orval, les Dunes, offrent à cet égard une parfaite analogie avec le Parc restitué. Il est vrai que ces chapelles ne sont pas fermées.

L'église d'Hérent offre une tour richement décorée d'arcatures aveugles en partie entrecroisées avec, à l'étage, une salle munie d'une jolie tribune ouverte vers l'église, peut-être une chapelle Saint-Michel? L'absence d'escalier accédant à cet étage induit l'auteur à ranger la tour d'Hérent parmi les tours de défense. Le vaisseau primitif, selon toute apparence, fut conforme au type décrit plus haut. Le transept et le chœur sont d'un beau style de transition. Il y avait lieu d'insister sur la ressemblance du chapiteau cubique à angles arrondis avec ceux de Maestricht et d'Aix-la-Chapelle. La vaste église de Bierbeek nous offre un nouvel exemple de type régional, mis en relief par M. Lemaire. Le chœur de Comptich, richement décoré, avec son chevet plat à étages superposés d'arcatures, fait pendant comme richesse à la tour d'Hérent ; son transept étroit avait deux absidioles orientées. C'est une variante du type brabançon, que nous retrouvons également mutilée à Neerheylissem, où nous annoncions naguère la découverte de peintures murales (2), et où l'on voit, dans la corniche du chœur, un large chanfrein décoré d'un damier. La tour, toujours occidentale, très massive, de Noduvez, renferme dans l'épaisseur de son mur méridional un escalier à l'instar de ce qu'on voit à l'église voisine d'Orp-le-Grand. Cette disposition est usitée en Allemagne ; on la voit aussi au château des comtes de Gand ; le plan primitif était, selon les investigations de M. L., pareil à celui de Berthem.

L. C.

1. *Revue de l'Art chrétien*, année 1905, p. 56.
2. *Ibid.*, année 1906, 3e livraison.

NOUVEAUX ESSAIS SUR L'ART CONTEMPORAIN, par M. H. FIERENS-GEVAERT, Traduction espagnole par M. LUIS Mª CABELLO Y LAPIEDRA. — In-12, 231 pp. Madrid, F. Fé, 1904.

L'éditeur Alcan ne nous avait pas adressé les essais du professeur d'esthétique de l'Université de Liége, mais nous les avons reçus de notre estimé confrère M. Cabello y Lapiedra, traduit par lui en espagnol, ce qui atteste le succès de cette attachante étude.

Le volume contient plusieurs parties de valeur inégale; une appréciation très intéressante de l'architecture moderne, des considérations générales sur l'esthétique des villes,des notes sur l'enseignement de l'art en France, un chapitre sur l'enseignement de l'esthétique qui a l'air d'être une leçon d'ouverture des cours dont M. F.-G. est le titulaire, et un savoureux petit morceau sur les primitifs.

Nous ne nous arrêterons qu'à la première partie, où nous trouvons exposés les principes de l'auteur en matière d'art.

M. Fierens-Gevaert nous montre la supériorité esthétique des siècles passés sur le nôtre. L'art grec et l'art du moyen âge surtout ont offert comme la transposition du caractère d'une société dans les lignes architecturales. Le Parthénon et Notre-Dame de Paris sont les poèmes d'une race. Les autres époques historiques n'ont pas connu de principe inspirateur ; toutefois jusqu'à nos jours, l'architecte gardait contact avec la construction.

A partir du jour où il voulut n'être qu'un artiste, et qu'il cessa d'être l'entrepreneur de ses travaux, son inspiration s'est éteinte ; ce fut au commencement du XIXe siècle. Alors naquit un art éclectique, produit d'une éducation critique et archéologique. Les architectes devinrent des dessinateurs de lignes abstraites, que les maçons réalisèrent comme ils purent, et ces lignes furent des copies hétéroclites des styles historiques les plus divers. L'auteur combat avec Viollet-le-Duc l'étude des formes abstraites.

Il envisage ensuite l'avenir ; il voit s'accuser le courant rénovateur et avec Viollet-le-Duc, il attend la naissance des « poètes du fer » (hélas !) ; il salue les initiatives hardies du néo-style. Il réclame avec Ruskin et l'école anglaise la sincérité de l'art et le relèvement des arts mineurs; il montre combien l'architecte doit être familier avec la technique des métiers, mais il revendique la suprématie de l'architecture dans l'unité des arts.

Tel est le résumé de ce chapitre, où nous trouvons, à part quelques erreurs de détail, à la fois, la juste appréciation des œuvres de nos aînés, et l'expression des vrais principes qui doivent guider les jeunes.

***

Nous sommes en général d'accord avec M. Fierens ; mais nous avons quelques réserves à faire. M. F. appelle de ses vœux le développement des métiers d'art ; il montre les projets réalisés en Belgique par l'enseignement professionnel, et l'équité le pousse à reconnaître à qui nous devons ce bienfait. « Je n'ai pas la prétention, dit-il, d'indiquer le remède unique; je ne suis pas non plus le premier à le préconiser; je sais bien aussiqu'une célèbre école a mis en pratique ce système de corporations, et qu'elle s'est placée sous la même égide patronale que les vieilles confréries d'art. »

Cette école, son nom lui brûle-t-il les lèvres ? Il ne veut pas la nommer ; un renvoi en note ne soulève qu'un tout petit coin du voile dont il veut la couvrir, « l'auteur, dit le renvoi, fait allusion à une institution belge ». Allons! pas tant de mystère ! nommons sans ambage l'école de Saint-Luc, qui a joué dans ce mouvement progressif de notre pays un rôle considérable (on le reconnaîtra de mieux en mieux) et que M. Fierens devrait étudier de près. Qu'il l'approuve ou la condamne, elle a pris une place trop considérable dans l'enseignement et la production de notre art architectural et décoratif pour qu'on passe dédaigneusement à côté. C'est ce que fait M. F.-G. qui n'ajoute plus à son sujet que ces mots injustes : « Mais ne demandant à ses élèves que la copie des formes anciennes, elle n'a produit que des pasticheurs assez médiocres.» Nous reviendrons sur ce point ; nous ne voulons pas interrompre le fil de l'intéressante étude de notre esthète. Disons seulement que l'école Saint-Luc analyse l'art médiéval et ne le pastiche pas ; elle use des modèles du moyen âge comme de types classiques, au même titre que toutes nos académies usent et abusent des ordonnances gréco-romaines, mais plus judicieusement,et à meilleur titre,puisque ses modèles sont, non point exotiques, mais nationaux et traditionnels.

Mais la tradition, il est vrai, M. F.-G. en fait bon marché ! Il l'écarte à l'aide d'un joli paradoxe. Qu'est-ce que c'est que la tradition nationale ? nous dit-il. Un tas d'emprunts étrangers ; le roman de la cathédrale de Tournai, du style lombard! Le gothique belge, un produit de l'influence française ! Notre renaissance flamande, de l'italien, du Palladio ! « Nos vieux maîtres s'inquiétaient-ils de la pérennité des traditions flamandes ? Ils ne subissaient pas la tradition, ils la créaient. » Qui ne voit le vice de ce raisonnement basé sur l'exagération des faits ? Parce que nous avons subi, tantôt un peu, tantôt beaucoup trop, l'influence de l'étranger, nous n'aurions pas de tradition nationale, notre style

flamand n'aurait pas de fond propre ! C'est peut-être vrai pour les XVIIe et XVIIIe siècles, car jusqu'alors les éléments étrangers, assimilés par notre art, lui avaient laissé sa belle originalité,et plus complètement au moyen âge qu'à la première renaissance. Presque tout est faux ou outré dans les quelques pages que nous visons ici : fausse cette définition ronflante : « la tradition, mystérieuse et indéfectible continuité d'un idéal collectif, est une tendance intime et inconsciente des hommes et des artistes ». La tradition, un idéal, une tendance ! Outrée, cette malédiction lancée à l'archéologie : « Dispersons-en les restes moisis au souffle du monde présent » (p. 42). L'archéologie, c'est de la science, tout ce qu'il y a donc de plus respectable ; son abus, c'est autre chose ! Il est également outré de dire que les Grecs « ont fait dériver les proportions de l'anatomie du marbre » ; il est injuste de reprocher au gothique ses lucarnes étroites (1). Nous passons sur maintes autres inexactitudes.

Bref, M. Fierens-Gevaert, bienveillant pour tout le monde, et qui porte très haut dans les nues le groupe des intéressants artistes de l'école dite esthétique, n'a d'acrimonie que pour nos amis les traditionnalistes. C'est la tache qui dépare,à nos yeux, son livre plein de bonnes choses.

L. C.

LISTE DES OBJETS D'ART CONSERVÉS DANS LES ÉGLISES PAROISSIALES DU DÉPARTEMENT DE L'EURE, par L. REGNIER. Broch., 71 pp. Evreux, Herissey, 1906.

A l'heure où l'État s'efforce de ruiner en France le culte catholique, auquel l'art national doit le plus pur de sa gloire, les trésors des églises que la piété nous a gardés sont menacés d'être dispersés par la persécution ; il est temps d'en dresser l'inventaire. M. L. Regnier l'a fait pour son département à l'aide de notes recueillies depuis quinze ans et avec la compétence que l'on connaît.

Ce n'est pas dans cet inventaire qu'on trouvera de ces joyeusetés dont n'est pas exempte la liste des *monuments classés*, où l'on voit figurer une des plus laides églises de France, celle de Gaillon, et celle de Saint-Luc, qui n'existe plus depuis 70 ans !

L. C.

1. Ou bien M. F.-G. sait ce qu'est une lucarne et alors il doit savoir qu'il convient à une lucarne d'être étroite ; ou bien il parle d'une fenêtre, et il n'ignore pas que c'est le propre des façades gothiques d'être ajourées beaucoup plus que les classiques.

FRANCHIMONT, par F. LOHEST. — Brochure in-12 de 30 pp. — Liége, Poncelet, 1906.

Nos lecteurs connaissent par un article de M. Lohest accompagné de belles planches, le château célèbre de Bouillon (1). L'architecte archéologue qui a restauré ce beau reste d'architecture militaire médiévale a consacré à celui de Franchimont un libretto-guide, qui sera précieux pour les visiteurs, et qui est en même temps un document de bibliothèque.

L. C.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

Le volume des *Bulletins* et *Mémoires* de 1904-1905 (t. V, série VII) contient deux mémoires à signaler à nos lecteurs. L'un de M. le vic. Pierre de Truchès, concerne la petite et antique chapelle Saint-Laurent de Tournus qui remonte assez probablement aux premières origines de l'art roman ; et l'autre de M. A. Boisset, a pour objet le livre d'heures de Marguerite de Valois, sœur de François Ier, conservé au musée du Louvre ; ce manuscrit enluminé est important pour l'histoire du portrait.

L. C.

Périodiques.

CIVILTA CATTOLICA, Il « SANCTA SANCTORUM », etc., suite, par H. GRISAR, S. J., t. III, pp. 161-176 et 7 fig., t. IV, pp. 51-73 et 13 fig., année 1906.

Les boîtes qui renferment les croix appartiennent toutes deux à une même époque. Celle de la croix gemmée est elle-même en forme de croix ; c'est sur celle-ci que l'on trouve le nom du pape Pascal I (817-824).

Elle est ornée au repoussé de cinq scènes sur le couvercle et de douze sur les côtés. Toutes se rapportent à la vie du Christ. Celles-ci au Christ ressuscité, celles-là à sa prédication et à l'institution de l'Eucharistie. — C'est du moins l'interprétation du P. Grisar, mais les scènes du couvercle ne sont pas toutes également faciles à comprendre. On retrouve dans chacune d'elles le Christ et la Vierge, qui sont ici les seuls personnages nimbés.

Les reliques, devenues assez informes, des sandales du Christ — leur authenticité est d'ailleurs très discutable — reposent dans une boite en argent doré peu remarquable.

1. V. *Revue de l'Art chrétien*, année 1896, p. 145.

Il suffit aussi de mentionner le coffret en argent qui renferme le chef de sainte Agnès : une inscription niellée l'attribue au règne d'Honorius III (1216-1227).

Celui qui contient le chef de sainte Praxède était autrefois très remarquable. Son origine byzantine est attestée par les noms grecs de quatre figures de saints exécutées au repoussé sur les côtés longs du coffret.

Au centre du couvercle on voit une large plaque en or sur laquelle sont représentées en émail les figures du Christ, de la Vierge et de S. Jean-Baptiste. Douze médaillons d'un bel émail cloisonné entouraient autrefois la plaque centrale. Malheureusement trois seulement sont demeurées : ce sont de belles œuvres byzantines qui semblent dater du Xe siècle.

Les reliques des deux saintes offrent de grandes garanties d'authenticité.

Un des objets les plus remarquables du trésor est une pyxide, de forme ovale et à couvercle bombé, qu'on peut rapprocher entre autres de la fameuse pyxide d'origine africaine que de Rossi a attribuée au Ve siècle.

La pyxide du *Sancta Sanctorum* est ornée sur les bords, tant de la boîte que du couvercle d'un large cordon tordu, exécuté au repoussé comme tous ses autres ornements. Le couvercle porte une grande croix gemmée, entre les quatre branches de laquelle on voit les éléments d'une scène remarquable de l'Annonciation : la Vierge, l'Ange, la colombe portant une couronne dans son bec et la main divine. Rien ne s'oppose à ce que la pyxide soit attribuée au VIe siècle. Elle a servi vraisemblablement dès l'origine à contenir des reliques.

Le trésor du *Sancta Sanctorum* renferme diverses autres cassettes remarquables. Le P. Grisar en signale deux de forme ovale, en métal gravé et niellé, qui semblent dater du Xe ou du XIe siècle.

La première, belle œuvre d'atelier, porte, gravés sur son couvercle, les bustes du Christ, de saint Pierre et du Précurseur. La seconde y représente la scène du crucifiement. L'une et l'autre ont des inscriptions grecques.

Une boîte rectangulaire, en bois, est ornée sur le fond de la boîte même et sur les deux faces de son couvercle de saints ou de scènes peintes qui appartiennent à l'art byzantin du XIe siècle. Deux autres boîtes en bois, peintes grossièrement, rappellent par leur forme et leur ornementation les pyxides limousines.

Un fragment d'ivoire avec scène bachique a appartenu à une pyxide cylindrique ; une plaque rectangulaire, représentant la guérison d'un aveugle, par un Christ sans nimbe, provient d'une boîte qui pouvait dater du VIe siècle.

Le trésor possède aussi deux coffrets en ivoire avec armature en métal, du genre de ces coffrets orientaux assez nombreux qui appartiennent au XIIe ou au XIIIe siècle. (M. Reusens a reproduit dans ses *Éléments d'archéologie chrétienne*, t. I, Louvain, 1885, pp. 478 et suiv. ceux de Saint-Servais à Maestricht.)

Voici encore une petite pyxide cylindrique en ivoire qui porte, fixé sur son couvercle, une ampoule en cristal.

Il faut signaler spécialement une boîte cruciforme en bois, d'une ornementation très simple, fermée par un couvercle, dont les deux parties glissent, en se croisant, l'une au-dessus de l'autre. On y trouve les mots grecs Vie et Lumière

Φ
Z Ω H
C

qui indiquent suffisamment que la boîte, malgré sa forme particulière, servait de pyxide eucharistique.

R. M.

(A suivre.)

L'ARTE, 1906, t. IX, fasc. 3 et 4.

En préparant son ouvrage sur la peinture romaine du moyen âge, Mgr Wilpert s'évertue à pouvoir comprendre dans sa publication les images légendaires de la Vierge, que les églises romaines conservent en assez grand nombre et qu'elles entourent de vénération et de mystère. Voici déjà une madone conservée à Sainte-Marie du Transtévère. (*L'Immagine della Madonna detta della clemenza in Santa Maria in Trastevere*, pp. 161-164 et pl.). C'est une œuvre rare, peinte sur bois par un prédécesseur médiocre de Cavallini, à la fin du XIIIe siècle. Elle représente le type, propre à Rome, qui reçoit à *Santa Maria Antiqua* le nom de *Maria Regina* et que Sixte III (432-440) fit représenter dans l'abside de Sainte-Marie-Majeure.

M. Lisetta Ciaccio étudie la sculpture de la première renaissance romaine (*Scoltura romana del Rinascimento. Primo periodo, sino al pontificato de Pio II*, pp. 165-184 et 13 fig.; pp. 345-356 et 10 fig., à suivre).

Celle-ci, peu connue jusqu'à présent, ne se dégagea guère de la dépendance complète des maîtres toscans avant la seconde moitié du XVe siècle. C'est durant le troisième quart de ce siècle que l'auteur retrouve le premier sculpteur romain pénétré de l'étude personnelle de l'art classique. Il lui attribue entre autres le gisant du tombeau d'Eugène IV, et un groupe de sculp-

tures de la basilique du Latran parmi lesquelles les statues des vertus théologales et cardinales. Ce sculpteur est peut-être Pellegrino da Viterbo qui travailla au tabernacle de S. André du Vatican. Provisoirement on peut le désigner sous le nom de « maître des vertus ».

Viennent ensuite les fragments encore conservés du monument funéraire de Nicolas V. Il faut rapprocher de ceux-ci des apôtres qui passent à tort pour des débris de la tombe de Callixte III et qui sont à leur tour étroitement apparentés à des sculptures conservées, soit à Sainte-Marie Majeure, soit dans les Grottes vaticanes. Elles se distinguent par les personnages au visage rectangulaire, au front étroit, aux yeux sans pupilles, à la lèvre large, par les étoffes à plis droits et plats, aux manches avec nombreux plis, fins et parallèles. Ces sculptures, que M. Ciaccio rassemble sous le nom d'œuvres du « maître des apôtres », sont peu postérieures à celles de la tombe de Nicolas V qui elles-mêmes suivent sans doute de près la mort du pontife (1445). On trouve des affinités entre ce groupe d'œuvres et celui du « maître des vertus ». Ce fait porte à croire qu'il existait à Rome, vers le milieu du XVe siècle, une école de sculpture nettement caractérisée.

M. G. Sangiorgi décrit quelques tissus de soie qu'il a pu acquérir. Ils proviennent en partie des tombes d'Akmim (*Cimelii dell' industria tessile orientale*, pp. 193-198 et 6 fig.) et formaient en majeure partie les ornements d'une tunique. L'auteur les considère comme des produits de l'industrie syrienne ou alexandrine à l'époque de Justinien.

M. G. Vitzthum attribue à Spinello Aretino les fresques qui ornaient l'église de S. Maria del Carmine à Florence (*Un cielo di affreschi di Spinello Aretino, perduto*, pp. 199-202). Il n'en existe plus que quelques fragments, aujourd'hui dispersés, et un dessin du XVIIIe siècle.

M. F. Hermanim fait connaître deux dessins du Bernin entrés récemment au *Gabinetto nazionale delle stampe* à Rome (pp. 203-205 et 2 fig.) et M. L. Ozzola publie trois courtes lettres qui se rapportent à cet artiste et à ses œuvres (p. 205).

L'origine des fresques qui décorent les murs du cloître de Saint-Séverin à Naples est restée un problème. Elles représentent des épisodes de la vie de saint Benoît, d'après le récit de Grégoire le Grand. M. L. Serra les fait remonter à la fin du XVe et au premier quart du XVIe siècle. Il propose de les attribuer, en partie à un peintre vénitien, sans doute Antonio Solaro, dit le Zingaro, en partie au palermitain Quartararo, en partie à d'autres peintres encore. (*Nota sugli affreschi dell' ex-convento dei SS. Severino e Sossio a Napoli*, pp. 206 212 et 5 fig.)

M. A. Muñoz cite quelques nouveaux exemples de deux représentations allégoriques de la *Vie* dans l'art byzantin : le jeune homme ailé, debout sur une roue et portant la balance, et la scène dérivée d'une parabole curieuse de la légende de Barlaam et Josaphat (pp. 212-216 et 5 fig.)

M. A. Venturi reproduit une riche étoffe « de couleur jaune, avec griffons et autres animaux et oiseaux d'or », signalée par un inventaire de 1341 de la basilique d'Assise. Il reproduit aussi du trésor de la même basilique, une vierge en ivoire du XIVe siècle, d'origine française, et un antependium richement tissé et brodé. Sur celui-ci se trouve représenté le pape Sixte IV (1471-1484). L'auteur en attribue le dessin à Antonio Pollajolo (pp. 216 222 et 5 fig.).

M. G. Frizzoni publie quelques notes critiques (pp. 241-254, 1 pl. et fig.) à propos de la quatrième partie de l'ouvrage de M. Sidney Colvin : *Selected drawings from old Masters in the University Galleries and in the Library at Christ Church, Oxford.* Il examine l'attribution de quelques dessins à des peintres italiens de la grande époque : Vinci, Raphaël, Sodoma, le Corrège.

Sous le titre de *Memorie sulla Chiesa di S. Maria Maddalena de' Pazzi a Firenze e sulla Badia di S. Salvatore a Settimo* (pp. 255-262), M.C. de Fabriczy publie des extraits de mémoires, écrits vers 1650 par un moine de l'abbaye de Settimo, et relatifs à l'histoire artistique des couvents de Ste-Marie-Madeleine à Florence et de S. Sauveur à Settimo. Les extraits se rapportent aux années 1480 à 1628 et rappellent des travaux d'architecture et des œuvres diverses, parfois d'artistes florentins de premier ordre.

M. Arduino Colasanti étudie la peinture ancienne des Marches, très peu connue jusqu'à présent et, plus particulièrement, celle de Fabriano, antérieure au XVe siècle (*Note sull' antica pittura fabrianese. Allegretto Nuzi e Francescuccio di Cecco Ghissi*, pp. 263-277 et fig.). A son avis il faut rejeter l'opinion de Suida d'après laquelle il aurait existé deux Allegretto Nuzi. Ce peintre, aux ressources variées, dépend à la fois de l'école florentine du Giotto et de l'école de Sienne, mais il garde en même temps des caractères originaux. Ghissi partage entre autres avec lui l'usage de riches vêtements, mais il est moins puissant et plus attaché aux formules anciennes.

M. O. H. Giglioli décrit *Il pulpito romanico della chiesa di San Leonardo in Arcetri presso Firenze* (pp. 278-291 et fig.). C'est un ambon qui date sans doute de la première moitié du XIIIe siècle. Il appartenait autrefois à l'église de San

Pier Scheraggio qui était située au centre de la ville de Florence. L'ambon a beaucoup souffert dans le cours des âges. Il était isolé autrefois de quatre côtés et, sur chaque côté, sa cuve en marbre était ornée de deux scènes sculptées. Deux de celles-ci ont disparu. M. Giglioli attribue les six qui restent à quatre mains différentes. La descente de la croix est remarquable pour son époque par une certaine aisance des mouvements. La sculpture est relevée par l'emploi d'un mastic noir et une décoration en *opus sectile*.

La croix de procession de la cathédrale de Bassano, sortie de l'atelier en l'année 1449, est l'œuvre qui fait le mieux connaître le talent d'orfèvre du maître florentin Antonio Averlino dit le Filarete, architecte, sculpteur et fondeur en bronze. M. G. Gerola en publie de bonnes reproductions (pp. 292-296 et 3 fig.).

M. E. Brunelli fait connaître une Madone à la grappe de raisin peinte par un maître flamand *italianisant* du commencement du XVIe siècle. Il y voit l'œuvre d'un disciple de Mabuse et la compare à une Vierge de ce maître conservée à Berlin (pp. 296-298 et 1 fig.).

Le tableau de Titien connu sous la dénomination d'Amour sacré et Amour profane représenterait, d'après M. L. Ozzola, Vénus persuadant Hélène de suivre Pâris (pp. 298-302 et 1 fig.).

R. M.

NUOVO BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, 1906. N°s 1-2.

M. H. Marucchi rend compte des fouilles pratiquées dans le cimetière de Priscille durant la campagne de 1906. (*Relazione degli scavi eseguiti nel cimitero di Priscilla dal gennaio al giugno 1906*; pp. 5-65 et pl. I-II.) C'est à ce cimetière, qui possède un noyau remontant aux temps apostoliques, que M. Marucchi veut rattacher, non sans fondement, un souvenir de saint Pierre que la tradition a conservé. Les fouilles ont porté surtout sur les parties avoisinantes du baptistère souterrain. On a pu constater qu'un grand escalier qui y conduit bouleverse des galeries du IVe siècle. D'autres galeries circulent autour du bassin principal, quoique, fait extraordinaire, le terrain y soit limoneux et riche en eaux. Tout s'explique si l'on suppose que l'ancien baptistère était l'objet d'une vénération spéciale. Il le pouvait être par suite du souvenir de saint Pierre qui y serait resté attaché.

La question ne sera résolue d'une façon définitive que par la découverte d'une inscription, qui déterminera par exemple si le cimetière de Priscille est bien le *cœmeterium ad nymphas* dans lequel le prince des Apôtres aurait administré le baptême.

Les fouilles ont permis de déterminer exactement le lieu de sépulture du martyr Crescention.

M. C. Stornajolo a pu identifier un compagnon de Pomponius Letus dans les visites que fit cet humaniste aux catacombes romaines. Il s'agit de Giovanni Batista Pantagato de Capranica, qui devint évêque de Fermo en 1479. (*Il Giovanno Battista ed il Pantagato, compagno di Pomponio Leto nella visita delle catacombe romane*, pp. 67-77.)

On sait que des fouilles pratiquées à la catacombe de Sainte-Agnès en 1901-1902 ont amené la découverte de l'urne d'argent dans laquelle le pape Paul V fit enfermer le corps de la sainte et celui de sainte Émérentienne. M. A. Bacci, en se basant sur les résultats acquis alors, prouve que dans la basilique actuelle de Ste-Agnès, il n'existe rien de la construction élevée par Constantin et restaurée par Zosime. Celle-ci, croit-il, était plus petite que la basilique actuelle et complètement souterraine. (*Ulteriori osservazioni sulla basilica nomentana di S. Agnese*, pp. 77-88 et pl.)

M. G. Angelini insiste sur l'importance historique que présenterait la reconnaissance des reliques contenues dans l'urne retrouvée (pp. 88-92).

M. L. Huidobro publie une description et une reproduction, celle-ci malheureusement trop réduite, d'un sarcophage chrétien du musée de Burgos, qui semble appartenir au Ve siècle (pp. 93-95.)

D'après une note du R. P. Celi (*Di un errore intorno ai Santuari delle Acque Salvie. S.Niccolò de Aqua Salvia*, pp. 97-105), l'église de S. Nicolas de Aqua Salvia était située au pied de l'Aventin près du Viale di Porta San Paolo.

M. A. Muñoz peut compter jusqu'à présent vingt-quatre sarcophages ou fragments de sarcophages connus, du type de l'Asie Mineure (voir plus haut, p. 278). Il publie plusieurs sculptures chrétiennes du Musée impérial ottoman à Constantinople. (*Sculture byzantine*, pp. 107-121, 4 fig. et 1 pl.)

Nous n'avons pas à revenir sur la plupart des questions traitées à la Société romaine des Conférences d'archéologie chrétienne (*Resoconto*, par H. Marucchi, pp. 123-144), durant les séances de décembre 1905 à juin 1906. Il faut signaler cependant une intéressante discussion sur l'origine du nimbe carré. Mgr Wilpert a voulu l'expliquer par ce fait que dans la peinture des portraits on aurait eu l'habitude de peindre sur une toile carrée la tête des personnages vivants. La toile était appliquée ensuite sur la paroi, sur laquelle le

corps était peint à la fresque. M. de Grüneisen a fait ressortir l'inexactitude de cette thèse. Il a observé qu'à Santa Maria Antiqua plusieurs têtes de personnages ornées du nimbe carré sont, non peintes sur toile, mais exécutées sur des têtes plus anciennes qu'elles recouvrent. Si cette observation ne fait guère avancer la question de l'origine du nimbe carré, elle est par contre très importante pour la chronologie des peintures de Santa Maria Antiqua.

Au-dessus de la catacombe de Callixte (*Notizie Roma e dintorni*, pp. 145-162), on a fait quelques fouilles qui ont amené la découverte d'un grand cimetière *sub dio*. Ces fouilles pourraient donner quelque lumière au sujet de l'emplacement du tombeau de S. Damase.

M. G. Schneider ajoute quelques notes (pp. 150 160) à l'étude faite autrefois par M. Marucchi sur la catacombe d'Albano.

M. P. Orsi a fouillé la crypte de Saint-Martien, située près de la catacombe Saint-Jean à Syracuse (pp. 162-175). Une tradition place à l'endroit où on la trouve la sépulture du premier évêque de la ville. M. Orsi y a trouvé des galeries catacombales du IVe et du Ve siècle qui pourraient se rattacher à un cimetière souterrain inconnu jusqu'à présent.

M. Orsi a aussi exploré un cimetière chrétien du IVe siècle situé à fleur de terre à Michelica près de Modica (Sicile).

R. M.

AMERICAN JOURNAL OF ARCHEOLOGY, n° 3, 1906.

M. Will. Warner Bishop a étudié les mosaïques dans les églises romaines des neuf premiers siècles, eu égard spécialement à leur position dans les églises.

Kraus, dans sa *Geschichte der christlichen Kunst*, montre que les décorations mosaïques dans les premières églises chrétiennes sont exécutées, sinon d'après un schema bien arrêté, au moins d'après une tradition constante quant aux sujets traités, et quant à leur place dans l'église. M. W. W. Bishop essaie d'apporter un peu de lumière sur l'ordonnance traditionnelle ou conventionnelle des mosaïques. Il s'est limité à l'examen des mosaïques antérieures au IXe siècle, encore existantes à Rome et dans ses environs.

Les mosaïques se rencontrent dans les églises du type basilical aussi bien que dans les édifices à plan rayonnant. L'auteur les classe au point de vue de la place qu'elles occupent; la plus grande partie est placée aux endroits où elles doivent frapper les regards des fidèles, c'est-à-dire l'arc triomphal, les arcades des tribunes et l'abside.

Ici l'auteur fait la description des différents sujets traités dans les mosaïques et s'aide de nombreuses illustrations. Les principales figures et symboles représentés peuvent se classer comme suit :

Christ : en buste, en pied, assis sur trône, sur le globe, agneau sur le trône. *La Vierge Marie — S. Pierre et Paul — Le Saint patron de l'église — Symboles apocalyptiques* et *quelques autres symboles*, tels la croix (toujours la croix latine), la *main* tendant la *couronne* à un martyr; les *sept candélabres ;* le *navire* représentant l'Église ; les *deux cités ;* la *palme* de la Victoire; les *quatre fleuves du paradis ;* le *Jourdain*.

Des papes sont représentés dans les absides de certaines églises : ceux en vie lors de la confection des mosaïques se distinguent de ceux décédés par le nimbe carré.

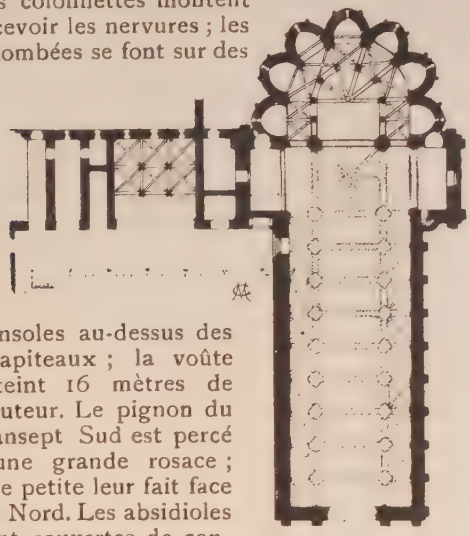
BOLETINO DE LA SOCIEDAD ESPAÑOLA DE EXCURSIONS.

Cet attachant périodique se distingue par de remarquables illustrations et des articles bien étudiés; signalons dans les numéros de mai et juillet 1906, des notes sur l'Alhambra de Grenade par M. A. Garcia Alix, une étude sur la miniature espagnole par P. M. D. Ch. Bontelon y Soldevilla, une revue des portes ornées des monuments espagnols par M. E. Serrano Fatigati et des recherches sur les premiers monastères cisterciens en Espagne par M. Gomez Moreno. Dans une récente livraison (n° 159) de cet intéressant bulletin, celui-ci nous donne une courte monographie du monastère cistercien et de la belle abbatiale de Moreruela.

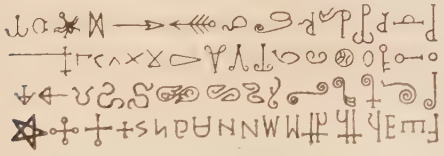
Ce monastère, fondé à la fin du IXe siècle, par San Froila, fut relevé en 1131 par des moines envoyés de Clairvaux par saint Bernard à la demande d'Alphonse VII. L'église date de 1168; elle est bâtie avec l'austérité et la pureté de lignes qui caractérisent les constructions cisterciennes; comme elle date des premières années de la réforme, son plan reproduit encore le dispositif clunisien, ainsi qu'à Poblet et à Veruela. L'église offre trois longues nefs, de neuf travées, des collatéraux très étroits; un large transept, un déambulatoire avec sept absidioles contiguës, plus deux petites absidioles dans les croisillons. Chose très remarquable et qu'on n'a signalée qu'à Sant-Angelo in formis près de Capoue, les absidioles sont tracées en plan en arcs brisés; une fenêtre est percée au fond : disposition assez rationnelle,

pour diminuer la poussée de la voûte au droit du percement de la baie.

Le chœur a belle ampleur, porté par huit fortes colonnes posées sur un bahut de 0m72 de hauteur, et éclairé de superbes fenêtres entre lesquelles des colonnettes montent recevoir les nervures ; les retombées se font sur des consoles au-dessus des chapiteaux ; la voûte atteint 16 mètres de hauteur. Le pignon du transept Sud est percé d'une grande rosace ; une petite leur fait face au Nord. Les absidioles sont couvertes de conques prolongées en berceaux, la grande abside est construite par assises horizontales avec nervures radiales comme dans certaines absides provençales; la grande nef, le chœur et les croisillons du transept sont voûtés en berceaux avec doubleau plein-cintre à clef brisée ; les bas-côtés sont voûtés d'arêtes, à nervures robustes, plein-cintre, sans formerets; le déambulatoire est voûté sur trapèzes à nervures droites avec clefs excentriques; la voûte de la croisée est du type angevin aux nervures élégantes, elle semble être le prototype des croisées de Castaneda, de Valedios, de Sanval, de Toro, de Ciudad Rodrigo, etc.



Plan de l'abbatiale de Moreruela.



Marques de tâcherons.

On trouve trois types de corniches : celui de Paris, comme à Avila; celui de Bourgogne, comme à la cathédrale de Zamora et celui, plus rude, de Saint-Denis et de Langres.

La maçonnerie est toute couverte de signes de tâcherons.

L. C.

ROMISCHE QUARTALSCHRIFT FUR CHRISTLICHE ALTERTUMSKUNDE UND FUR KIRCHENGESCHICHTE.

Livraisons 1-2. — Le Dr E. Herzig remet à l'étude les fragments de sculpture longobarde, existant à l'abbaye de Saint-Pierre à Ferentillo, et dont notre regretté collaborateur de Linas traita jadis dans nos colonnes (1).

Feu de Linas n'avait à sa disposition qu'un cliché d'après un calque pris sur une plaque de marbre, et d'après de Rossi, il avait admis que cette plaque était un débris d'autel. M. E. Herzig, mieux documenté, examine à nouveau la question et, en rapprochant la pierre d'autres fragments qu'il a découverts dans l'abbaye, il reconnaît que ces sculptures ont pu appartenir à une clôture de chœur de la chapelle construite par Faroald II vers 721. Il en reproduit une restitution très intéressante.

Dans un article des *Mélanges* de notre présente livraison, il est question des belles découvertes faites par M. l'abbé Kaufmann, dans le désert libien où l'on a mis au jour une bonne partie de la ville détruite de St-Menas. Dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1905, M. Arvanitakis-Kairo avait avancé que les ampoules de S. Thomas portaient au revers la représentation de la naissance du Christ. Mgr Wilpert, à la demande de M. Kaufmann, examine une des fioles et établit péremptoirement que le sujet représenté sur les fameuses fioles de St-Menas, n'est autre chose que le martyre de Ste Técla, jetée en proie aux fauves.

Livraison 3. — Le Dr Baumstark publie une étude étendue sur les pavements et revêtements mosaïques dans les monuments chrétiens de la Palestine.

1. V. *Revue de l'Art chrétien*, année 1883, p. 494.

Index bibliographique.

Archéologie et Beaux-Arts[1].

France.

Brehier (L.). — Les Basiliques chrétiennes. Les églises byzantines. — Paris, 1905.

Carton et Leynaur. — Les catacombes d'Hadrumète. Première campagne de fouilles. — Lousse, 1905.

* de la Croix (R. P. C.). — Étude sur l'ancienne église de Saint-Philibert de Grandlieu. — In-8°, 200 pp., Album in-fol. de 22 pl. Poitiers, Blais et Roy, 1906.

Durand (Georges). — Ville d'Amiens-Inventaire. Sommaire des *Archives communales antérieures à 1790.* — 648 pp. à 2 col. Amiens, Piteux, frères.

Edmont. — Église de Saint-Pol. — Arras, 1905.

Le même. — Cloches données a l'église de Thérouanne. — Arras, 1905.

Le même. — Cloche de l'église de Fontaine-lez-Hermans. — Arras, 1905.

Le même. — Sépulture de Ramelin, sire de Créquy. — Arras, 1905.

Glermont-Ganneau. — Recueil d'archéologie. — Paris, 1905.

Guéraud (J.). — Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne. — Lecoffre, rue Bonaparte, Paris.

Gusman (P.). — Pompeï, la ville, les mœurs, les arts. — In-4°, 458 pp., 600 fig. Paris, Gaillard. Prix : 20 fr.

* Hallays (A.). — Les villes d'art célèbres — Nancy, un vol. 144 p. Paris, Laurens.

Hervé (N.). — Les Noëls français. — In-18°, 145 pp. Clouzot, Niort, 1905.

Le Chatelier (G.). — Louis-Pierre Deseine, statuaire (1749 1822), sa vie et ses œuvres. — Gr. in 8°, avec fig. fac-similé et portrait dans le texte. Paris, Librairies réunies.

* Lefèvre (L.-E.). — Le portail royal d'Étampes (portail méridional de l'église Notre-Dame). — In-8°, 60 pp. avec fig. Étampes. imp. Lecesnes-Allien.

Leuridan. — Histoire de Seclin. — In-8°, 253 pp. Riboux, Roubaix, 1905.

Magne (L.). — L'art dans l'antiquité (Leçons sur l'histoire de l'Art). — In-8°, 252 pp., 175 grav., Paris, Lévy, 15 fr.

Le même. — Leçons sur l'histoire de l'art. L'art dans l'antiquité. — In-8°, 247 pp., 175 fig. Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts.

Marcel (H.). — La Peinture française au XIXe siècle. — In-8°, 358 pp., 25 gravures. Paris, Picard. Prix : 3 fr. 50.

Milet (A.). — Ivoire et ivoiriers de Dieppe. — Paris, Librairie de l'Art.

Moris (H.). — L'abbaye de Lerins. — In-8°. 1 carte, gravures en phototypie, chez l'auteur, archiviste des Alpes Maritimes. Prix : 8 francs.

Négrier (L.). — Notes sur l'église de Limay et le tombeau de Jean Chenu. — In-8°, 8 pp. Évreux, imp. Adieuvre.

* Perdrizet (P.). — La peinture religieuse en Italie jusqu'à la fin du XIVe siècle. Leçons professées à l'Université de Nancy. — In-8° de 52 pp., 2 pl. Nancy, Imprimerie de l'Est, 1905.

Quarré-Reybourbon (L.). — Émile Salomé, peintre, Louis Salomé, graveur. Ad. Vandervinck, décorateur. — In-8°, 26 pp., 5 photyp. Paris, Plon, 1905.

Reinach (S.). — Apollo. — Histoire générale des arts plastiques, 3e édition, in-16, XI-336 pp. avec grav. Paris, Hachette, 7 fr. 50.

* Regnier (L.). — Devis de la construction d'une maison forte a Elbeuf-sur Seine. — Brochure. Rouen, Gagniard, 1906.

* Le même. — Liste des objets d'art conservés dans les églises paroissiales du département de l'Eure. — Broch., 71 pp. Evreux, Herissey, 1906.

Remail (S.). — Répertoire de peintures du moyen âge et de la Renaissance. — In-8°, 710 pp., 1046 grav. Paris, Leroux, 1905.

Robin et Coeytaux. — Procès d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d'« Upenna » près d'Enfidaville (Tunisie), 1905. — Tunis, Imprimerie française, 1906.

Singer (H. W.). — Les eaux fortes de Rembrandt, 402 reproductions. — In-8°, Paris, Librairie des Arts et Sciences, cart. toile, 10 fr. 75.

* Société nationale des antiquaires de France.

Allemagne.

Arens (F.). — Die Essener Munsterkirche und ihre Schatzkammer. — La cathédrale d'Essen et son trésor. — Essen, Fredebeul et Koenen. Prix : 0 M. 75.

1. Les ouvrages marqués d'un astérisque (*) ont été, sont ou seront l'objet d'un article bibliographique dans la *Revue.*

Béla Rey de Fillis. — Le Palais du Parlement hongrois. — 79 gravures, 62 planches : Prix 160 fr. Hiersemann, Königsstrasse, 3, Leipzig.

Bergner (H.). — Handbuch der burgerlichen Kunstaltertumer in Deutschland. — Manuel des œuvres d'art civiles en Allemagne. — 2 vol. 790 fig. Leipzig, A. Seemann, 1906, Prix : 18 M.

Clemen (P.). Die Kunstdenkmaler der Rheinprovinz. Koln. — Monuments de la Province du Rhin-Cologne. — En collaboration avec J. Krudewig et J. Klinkenberg. 14 planches et 182 vignettes. Düsseldorf, L. Schwann, 1906. — Prix broché, 5 M. relié, 6 M. 50.

Gsell-Fels (Dr Th.). — Rom und die Campagna. — Leipzig, Meier, 1906.

Hoferdt (Emma). — Ursprung und Entwicklung der Chorkrypta. — Breslau, 1905.

Krücke (A.). — Der Nimbus und verwandte Attribute in der fruhchristlichen Kunst. — Strassburg, 1905.

Lutz (J.). — Les verrières de l'ancienne église Saint-Étienne a Mulhouse. — 6 Pl. Leipzig. Care, Beck. Prix : 3 M.

Mohrmann et Eichwede (I.). — Germanische Fruhkunst. Art primitif germanique. — Leipzig, Herm. Tauchwitz. Livr. VII à IX. Prix : 6 M.

Rothes (Ph.). — Die Madonna in ihrer Verherrlichung durch die bildende Kunst. - Köln, 1905.

Wieland (Dr Franz.). — Mensa und Confessio. Studien über den altar der altchristlichen Liturgie. Études sur l'autel de la liturgie chrétienne primitive. — Munich, J. J. Lentner'schen Buchhandlung, 1906.

Angleterre.

Jenner (H.). — Christ in art. — London, 1906.

Espagne.

* Fierens-Gevaert (H.). — Nouveaux essais sur l'art contemporain. Traduction espagnole par Luis Mª Cabello y Lapiedra. — In 12 de 231 pp. Madrid, F. Fé, 1904.

Laval (F.). — Elementos de arquelogia y bellas artes para uso de universidades y seminarios. — S. Domingo de la Calzoda, 1904.

Russie.

Kondakow (N.). — Ikonographie Christi. — St-Petersburg, 1905.

Belgique.

* Callewaert (C.). — L'église Notre-Dame et la chapelle castrale des chapelains au Bourg de Bruges. — Broch. des *Annal. de l'Émulation*, Bruges, 1906.

Inventaire des objets d'art, conservés dans les établissements publics, publiés par les soins de la Commission royale des monuments de Belgique. — *Province d'Anvers.* — In-8° de 200 pp., illustré. Anvers, Kennes, 1906.

* Lemaire (Raym.). — Les origines du style gothique en Brabant. Première partie : *L'architecture romane.* — In-8°, de 300 pp., 200 grav. et photographies. Vromant et Cie, Bruxelles, 1906. Prix: 10 fr.

* Lohest (F.). — Franchimont. — Broch. in-12 de 30 pp. Liége, Poncelet, 1906.

* Soil (E.). — L'art du bronze et du cuivre a Tournay. — Broch. illustrée. Namur, Wesmael, 1904.

Sosson (G.) et Nickees (J.). — Le trésor de l'église de Saint-Aubin a Namur. — In-8°, 120 pp. Namur, Delvaux.

Van den Gheyn S.J. (J.). — Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique. In 8°, 701 pp. Bruxelles, Lamertin.

Chronique. SOMMAIRE : RESTAURATIONS MONUMENTALES : Triel, Reims, Saint-Benoit-sur-Loire, Orléans, Avignon. — MONUMENTS ANCIENS : Cologne, Bruxelles, Louvain, Westcapelle, Dixmude, Huy. — ŒUVRES NOUVELLES : Restitution des églises de Villers, d'Aulne et des Dominicains de Gand, Verrières à Malines. — CONGRÈS DE MUSIQUE SACRÉE. — VARIA. — NÉCROLOGIE.

Restaurations monumentales.

Il y a des archéologues qui ont horreur des restaurations faites à nos anciens monuments, et qui réclament l'abandon de ceux-ci à une lente et sûre destruction. Nous considérons ces amants du pittoresque comme pouvant devenir malfaisants. On compte dans leurs rangs un érudit, un esthète, qui a rendu de grands services à l'art architectural français, ne fût-ce que par ses spirituels feuilletons du *Journal des Débats* où il bataille vigoureusement contre les vrais Vandales, et parfois contre les autres. Dans ses abondantes et savoureuses correspondances, il n'est pas toujours bien documenté, et il lui arrive de bousculer des gens qu'il devrait laisser en paix. Nous l'avons déjà signalé dans ses attrappades, et relevé ses inexactitudes. Malgré la haute estime qu'il nous inspire, nous continuerons à dénoncer ses excès. A l'exemple d'un de ses émules de Belgique, il lui arrive d'incriminer des intentions droites et à porter des accusations risquées. Tout récemment M. P. Planat le surprenait, et non pour la première fois, en flagrant délit (1). C'était à propos de la réfection de la superstructure de l'église de Saint-Julien de Brioude. On méditait, selon M. H., de défigurer cette église romane, « en remplaçant par des ardoises les vieilles tuiles qui couvrent et *ont toujours couvert* son admirable abside » ; et là comme ailleurs, le seul motif de la restauration, ce serait, à l'en croire, *le bénéfice qu'en doivent tirer les constructeurs.*

Or, veut-on savoir ce que vaut cette accusation outrageante pour quelque honorable praticien ? Le fait est que la couverture en tuiles remonte à l'an de grâce 1865 ; la couverture originale était en dalles de pierre, et il n'a jamais été question de la remplacer par de l'ardoise, mais de la refaire en dalles de *lauze*, de 2 à 3 centimètres d'épaisseur, ce qui paraît aux spécialistes compétents la solution la plus correcte. On peut la discuter, mais, laissons donc là les méchancetés !

* * *

1. Voir *Construction Moderne* du 2 juin 1906. — Le même publiciste s'attirait ces derniers jours un démenti semblable de la part de la veuve de l'éminent architecte B. Corroyer. (V. *L'architecture*, 22 déc. 1906.)

Triel. — Les questions à résoudre en matière de restauration ne sont pas toujours si aisées que le pensent les feuilletonnistes, architectes en chambre ! Il en est qui donnent rude tablature aux architectes professionnels. Tel est le cas pour la petite église de Triel, un des anciens édifices les plus intéressants de la vallée de la Seine, entre Nantes et Poissy ; elle remonte à la belle époque du XIIIe siècle, et en constitue un vestige précieux, qu'il faut conserver à tout prix, bien qu'elle ait été mal établie dès le début, et remaniée depuis. Les arcs-boutants se sont déformés et ont déversé leurs culées ; les voûtes des nefs, mal soutenues, se sont affaissées ; les colonnes ont perdu leur aplomb ; on a dû tout étayer à l'aide de charpentes provisoires placées il y a des siècles. Le graphique de stabilité (nous parlons pour les architectes-ingénieurs) montre que la ligne des poussées passe en dehors du tiers central de la base d'appui des colonnes.

La restauration de cet édifice a toujours paru relativement impossible, à cause du prix élevé auquel elle reviendrait par les méthodes ordinaires. M. l'architecte Vente propose de la réaliser pour une somme admissible, à l'aide des nouveaux moyens que fournit la construction en béton armé. Son projet, que nous n'avons pas la prétention de juger à fond, est très ingénieux et très respectueux de l'édifice. On en trouve la description technique dans la *Construction moderne* d'avril dernier n° 29. Nous le signalons aux architectes, en rappelant que le béton armé a été de même un moyen sauveur, mis en œuvre par M. A. Verhaegen pour la restauration de la basilique de Saint-Vincent de Soignies ; on lira ci-après qu'il a également permis à M. Gout de sauver la précieuse rose de la façade de la cathédrale de Reims.

* * *

Reims. — On achève à la cathédrale de Reims un travail des plus intéressants.

Par suite d'un affaissement qui date d'une vingtaine d'années, la façade principale était fendue dans toute sa hauteur par une large lézarde. L'énorme poids du pignon n'étant plus soutenu par le grand arc de décharge de la rose, avait écrasé celle-ci, disloqué et déformé sa résille. Elle était devenue ovale et sa surface était bombée comme un verre de montre.

Pour conjurer la ruine de cette admirable rosace, M. l'architecte Gout a entrepris de reporter sur les deux tours, préalablement consolidées, le poids du pignon. A cet effet, il a jeté entre les deux tours, à une hauteur de 50 m., une arche en béton armé, noyée dans l'épaisseur du mur.

C'est sans doute la plus intéressante des applications du béton armé qui ait été faite jusqu'ici à la restauration des édifices.

***

Saint-Benoît-sur-Loire. — Le transept Sud de la basilique, avec les chapelles de Saint-Benoît et de Saint-Sébastien, a été restauré en 1864 ; le transept Nord, à son tour, a été l'objet, en 1906, de travaux importants. Après le débadigeonnage et le rejointoiement des parements inférieurs, après la réfection partielle des parements en pierre de Bulcy, les deux baies aveugles du côté Ouest ont été débouchées, réparées.

Les deux chapelles de la Vierge et de sainte Scholastique, formant absides, restaurées, ont été pourvues de deux autels romans. Leurs baies ont été décorées de deux vitraux grisailles, style du XIe siècle. Puis on a dallé en pierre de Chassignelles le sol de tout le transept et des deux chapelles. En face de ces dernières, on a placé, adossée au mur Ouest, toute une rangée de stalles, faites en 1413 par trois habiles menuisiers d'Orléans : Droin et les deux frères Chapelle; ces magnifiques stalles sont regrettablement dépourvues de leur dais sculpté.

Déjà une nouvelle série de travaux est commencée ; elle comprendra la réparation des voûtes du déambulatoire et des chapelles absidiales. Dans la première chapelle Nord de l'abside, une ancienne baie romane sera débouchée et restaurée; et, dans le transept Sud, la voûte sera débadigeonnée, déjointoyée et reprise (1)

***

Orléans. — Le *velum*, qui, depuis deux ans, dérobait le rond-point et la voûte béante du sanctuaire, a été enlevé le 28 septembre 1906. C'est avec une réelle satisfaction que les fidèles ont pu contempler la nouvelle voûte, constellée, pour ainsi dire, d'une fraîche et brillante clef de voûte.

Ici, encore, la tradition a triomphé.

En effet, de temps immémorial, les basiliques successives de Sainte-Croix ont été ornées de la « main bénissante », qui, au IVe siècle, a consacré la cathédrale : *Manu Dei consecratum.*

Dans la basilique romane d'Arnoul (989), la « main bénissante » se voyait au centre de la voussure de la porte d'entrée : elle était sculptée, se détachant sur un nimbe crucifère, entouré d'une nuée.

Dans la basilique ogivale de Gilles Pasté, la « main bénissante » n'était plus à la porte, mais dans le sanctuaire même. « De la voûte, lisons-nous dans le vieil historien, Le Maire, pendait sur le maître-autel, l'effigie d'une main exprimée de ses vives couleurs dans une nue, estendant ses doigts, qui bénissoient ce temple. »

Dans la basilique pénitentielle d'Henri IV, commencée en 1600, ce fut encore dans la clef de voûte du sanctuaire que fut sculptée la « main bénissante ». Polluche et Beauvais de Préaux, historiens du XVIIIe siècle, ne l'ont pas signalé. Mais, les professionnels, qui ont examiné à terre ladite clef de voûte, lors de sa chute, ont constaté qu'elle avait été mutilée au marteau. D'où nous avons pu conclure qu'avant les iconoclastes de 93 elle offrait aussi aux regards la « main bénissante » que saint Euverte avait aperçue *super oblata.*

Pour réparer cet acte de vandalisme, Mgr Dupanloup profita de la pose des verrières coloriées du rond-point pour faire peindre « la main bénissante » — que les Orléanais et les touristes ont été à même de voir jusqu'au 8 septembre 1904 — jour où elle partagea le sort de la clef chue et brisée. *(L'Art sacré.)*

***

Avignon. — Le célèbre Palais des Papes va être restauré. Nous lisons à son sujet dans l'*Art Sacré.*

Commencé en 1334 sous le pontificat de Benoît XII, il reçut des agrandissements successifs qui se terminèrent en 1513. C'est alors que le cardinal de Clermont bâtit un corps de logis au Sud-Est, dit la Mirande, celui où était installé le quartier d'infanterie.

Au début, il comprenait, outre les appartements du pape, une chapelle dont la voûte a une hauteur de vingt mètres, un cloître intérieur formé d'immenses arceaux ; quatre tours portant les noms de la Campagne, de Troillas, de Saint-Jean et de la Cloche-d'Argent. Dans la tour Saint-Jean existent encore deux oratoires couverts de peintures à fresque, dont quelques-unes, très remarquables, sont attribuées à Mathieu de Viterbe.

La partie construite un peu plus tard, de 1342 à 1360, est due aux papes Clément VI, Innocent VI et Urbain V. Elle comprend une vaste cour intérieure, entourée de bâtiments gigantesques. Dans cette partie du Palais se trouvent les trois tours des Anges, de Saint-Laurent et de la Mirande, la salle contenant les peintures des Prophètes, l'ancienne salle du Jeu-de-Paume, la salle des Gardes.

Malgré le départ des papes d'Avignon, le château continua à être agrandi et embelli. Cependant, il eut à souffrir pendant les sièges qu'y soutinrent Benoît XIII et Rodrigue de Luna, avec leurs garnisons catalanes, au XVe siècle. Il survécut cependant à ces attaques et n'eut plus à subir que celles du temps. Elles ne furent pas sans cruauté pour lui. Des peintures admirables qui décoraient

1. D'après les *Annales religieuses d'Orléans.*

les chapelles, il ne reste plus que deux voussures de l'abside, représentant les *Prophètes* et la *Sibylle*. Dans la chapelle supérieure, se trouvaient autrefois des fresques d'une grande beauté. Elles ont disparu sous une couche de badigeon.

L'œuvre de dévastation a été complétée par la division en plusieurs étages des nefs principales de ces chapelles. La partie Est de l'édifice a perdu son couronnement ainsi que le balcon qui l'ornait au tiers de sa hauteur. Toutes les tours ont été découronnées ; les fenêtres, qui de tous les côtés étaient étroites et en petit nombre, ont fait place à des ouvertures carrées, larges et multipliées. Des deux tourelles gothiques qui flanquaient la façade principale, il ne reste que les encorbellements en nid d'aronde.

Monuments anciens.

Cologne. — A la suite de plusieurs symptômes menaçants constatés au portail du Sud de la cathédrale de Cologne, l'autorité a prescrit un examen attentif de la construction. Les experts ont constaté que de nombreuses sculptures étaient complètement désagrégées par les pluies et que la prochaine gelée devait fatalement provoquer les plus graves accidents. On a aussi trouvé que des blocs de pierre pesant jusqu'à cinq cents kilos ne tenaient plus que par un miracle de statique. Une colonne haute de près de quatre mètres se trouvait en équilibre instable et un coup de vent pouvait la faire tomber juste devant le portail.

L'entrée du Sud a été immédiatement barrée et les travaux de restauration commenceront incessamment. Ils entraîneront une dépense de plus de cent mille francs.

***

Bruxelles. — L'administration communale de Bruxelles met en adjudication publique, les travaux de dégagement et de restauration du chevet de l'église collégiale des Saints-Michel et Gudule et la construction de dépendances nouvelles.

L'entreprise comportera : les travaux à exécuter à gauche (Sud) de la chapelle Maes ; la restauration de ladite chapelle et les travaux à exécuter à droite de la chapelle. Elle aura, en outre, pour objet la restauration de l'habitation du concierge, de l'ancienne sacristie, de la lanterne couronnant la toiture de la chapelle, de la façade de l'ancienne petite sacristie et de la tourelle de l'escalier.

Le placement des sculptures se fera d'après les indications du sculpteur désigné par la ville.

***

Louvain. — Des travaux de restauration et de consolidation doivent être prochainement entrepris à l'église Saint-Jacques, à Louvain.

Ce temple est un édifice des plus intéressants. Il a été bâti dans un marécage et il est à présumer que l'on n'a pas pris, lors de l'établissement des fondations, toutes les mesures de précaution que la situation commandait. De là, sans doute, les nombreux mouvements qu'il a subis dans le cours des siècles et qui ont amené certaines fissures, dont l'une, assez importante, dans le mur Ouest du transept Nord.

La Commission des monuments, appelée à se prononcer sur la nature des travaux à entreprendre, réclame le dérochement de ce mur, afin d'examiner l'état de la maçonnerie et de réparer les dégâts. Des travaux de restauration devront être exécutés d'urgence aux fenêtres et à leurs meneaux. Plusieurs baies ont perdu leurs réseaux et il y aura lieu de les rétablir dans leur état primitif.

***

Westcapelle. — On se mettra bientôt à l'œuvre pour la restauration et l'agrandissement de l'église de Westcapelle, d'après les plans de l'architecte Depauw, de Bruges.

La tour, qui appartient à l'église primitive, était surmontée d'une flèche en bois très élancée et qui fut détruite par un incendie en 1405, à l'époque de l'invasion anglo-saxonne.

Les États de Flandre réclamèrent l'intervention de toutes les villes et châtellenies, y compris Belle et Bergues-Saint-Winoc, dans les frais de reconstruction de la dite flèche, car la Flandre tout entière était intéressée à ce travail. Les marins qui recherchaient nos côtes considéraient, en effet, la tour de Westcapelle comme un des principaux phares du littoral.

Les marchands de la Hanse germanique avaient d'ailleurs insisté en termes assez vifs auprès de l'autorité compétente en faveur de la prompte restauration de la tour.

Les travaux, vivement menés à partir de 1405, furent terminés en 1412. Décrétés d'utilité publique, ils avaient été confiés au maître-maçon Andrien Bratin, de l'Écluse, qui n'avaient d'ailleurs autre chose à faire que réparer les arcades de trois croisées du clocher et à consolider l'armature murale sur tout le pourtour. La charpente de la flèche, qui comprenait six étages, était haute de 64 pieds et percée de quatre baies surmontées chacune d'un fanion doré qui faisait office de girouette.

La charpente avait été adjugée à Jean Cleyaerd, de Bruges. Le coût total de l'entreprise s'élevait à environ 2,500 livres parisis. Les devis-métré, détail estimatif et cahier des charges, n'étaient d'ailleurs pas l'œuvre du premier venu. Ils avaient été dressés et signés par un architecte fameux, Jean Van Oudenaerde, à qui Bruges doit

son beffroi et l'ancienne poudrière du « Lac d'Amour ».

Malheureusement, en 1664, la foudre tomba sur la nouvelle flèche, provoquant une conflagration, qui la réduisit en cendres.

Or, la Flandre, à cette époque, n'était pas beaucoup plus riche que l'église de Westcapelle. La Hanse Germanique avait été dissoute et les « finances des bonnes villes » étaient plongées dans le marasme.

Depuis, on n'eut plus guère l'idée de doter d'une flèche la tour lamentablement décapitée.

La tour de Westcapelle est demeurée, en dépit des siècles, telle qu'en 1405.

Heureusement, les plans et devis de Van Oudenaerde existent encore et ce superbe travail de charpente pourra être restitué tel qu'il était au quinzième siècle.

* * *

Dixmude. — Le dernier *Bull. de la Commission royale d'art et d'archéologie*, organe de la *Commission royale des monuments*, nous apprend qu'on a exécuté les travaux nécessaires à l'un des piliers du transept, pour parer au danger imminent qui menaçait cette pile d'effondrement, et le riche jubé bien connu, sinon le chœur de l'église lui-même, de destruction ainsi que nous l'avons fait connaître. L'orgue qui surmontait le jubé a été reporté à l'entrée. Mais ne va-t-on pas maintenant placer sur le jubé l'ancienne et très belle croix triomphale, que, dans une récente visite, nous avons trouvée remisée à l'entrée de l'église tout comme celle de la belle église de Furnes, récemment agrandie.

* * *

Huy. — Nous lisons dans le *Bulletin paroissial de la Collégiale de Huy :*

Nul parmi les érudits que possède la ville de Huy ne l'ignore: le monument qu'ils appellent avec une juste fierté leur « belle Collégiale », est le quatrième édifice sacré érigé sur le même emplacement, en l'honneur de la T. Ste Vierge Marie, par la piété des Hutois.

Mais nul ne s'attendait à ce que les travaux, nécessités par l'établissement d'une chaufferie, remissent au jour des vestiges considérables de l'ancienne collégiale romane due à la généreuse sollicitude de Théoduin de Bavière, 53me évêque de Liége, consacrée par lui le 24 juin 1066.

A la recherche d'un placement pour la cave à charbon, les ouvriers ont découvert dans le sol du transept actuel le rez-de-chaussée du narthex du monument de 1066. On y retrouve des murs décorés d'arcs en plein cintre et les colonnes et piliers avec chapiteaux de forme cubique. Seules, les voûtes ont disparu.

On constate que l'ancienne collégiale ne s'étendait pas plus loin vers l'ouest que le transept de l'église actuelle et se trouvait à un niveau inférieur d'au moins cinq mètres. Il est à désirer que ces vestiges précieux de l'ancienne collégiale de Théoduin soient entièrement dégagés.

Pour compléter cette information, le *Journal de Huy* publie les intéressants renseignements ci-après qui lui sont communiqués par M. Louis Schoenmakers, architecte :

Depuis la publication du *Bulletin Paroissial*, de nouvelles découvertes ont été faites, qui rendent plus puissant l'intérêt qui s'attache à cette résurrection inattendue d'une partie de la basilique de Théoduin.

En dégageant le narthex ou parvis des décombres dont il est rempli, on a mis au jour deux ouvertures donnant accès dans une crypte dont la voûte est parfaitement conservée. Des traces de décoration picturale se remarquent encore sur les murs et sur la voûte. Quelle était la destination de cette chapelle? Nous croyons qu'il s'agit ici d'un ossuaire du XIIe siècle, dont il est question dans une charte de l'an 1160 faisant partie d'un cartulaire conservé aux Archives de l'État, à Liége.

Le pavé du narthex, qui était de petits carreaux émaillés de différentes couleurs, a également été mis à découvert. Il se trouve à plus de deux mètres sous le niveau actuel de la rue de la Collégiale. Il témoigne de l'exhaussement considérable que la voirie a subi aux alentours de cet édifice.

Les découvertes que l'on vient de faire susciteront quelque émotion parmi les archéologues ; elles mettent à néant tout le système imaginé par M. le doyen Grandmaison, dans un notice historique sur la collégiale de Huy, pour expliquer l'origine de l'église actuelle.

Se basant sur la forme demi circulaire des arcades des chapelles latérales, il prétendait y voir les vestiges de l'église de Théoduin, comme il voyait dans les bases des colonnes actuelles, les bases romanes du XIe siècle. Ce système, qui ne tenait pas debout, est démenti aujourd'hui par les faits.

Œuvres nouvelles.

Nous lisons dans les *Journaux de la Belgique :*

EUX monuments du plus pur gothique, l'église des Dominicains à Gand, démolie il y a 40 ans, et l'ancienne église de la célèbre abbaye d'Aulne, vont être réédifiées, la première pour la nouvelle paroisse de St-Henri (Woluwe-Saint-Lambert), la seconde pour une nouvelle paroisse à Boitsfort. On ne peut qu'applaudir, à tous les points de vue, à des projets aussi grandioses. *Vetera et Nova.*

Nous avons appris antérieurement que l'on voulait édifier aux environs de Liége un fac-simile de l'abbatiale de Villers.

Ainsi donc, ayant à faire trois églises paroissiales, on se propose de copier fidèlement une église conventuelle et deux abbatiales cisterciennes.

Qu'on adopte et imite tels dispositifs et telles formes heureuses rencontrés dans ces monuments anciens, pour autant que ces dispositifs et ces formes trouvent leur application légitime et rationnelle dans l'édifice nouveau, c'est ce que tout monde approuvera.

Mais comment peut-on se proposer de reproduire de toutes pièces, pour un usage déterminé, des monuments qui sont précisément remarquables par leur adaptation, spécialement carac-

térisée, à des destinations entièrement différentes, c'est ce que nous ne pouvons comprendre.

***

On dit beaucoup de bien du retable d'autel récemment placé à la chapelle du grand séminaire de Malines. Il a été peint, par M Rosiers, directeur de l'académie de cette ville.

Congrès de musique sacrée.

Parmi les congrès auxquels a donné lieu l'exposition de Milan, il convient de noter le « premier congrès national cécilien de musique sacrée », qui s'est tenu les 8, 9, et 10 octobre.

S. Ém. le cardinal Ferrari a prononcé le discours d'ouverture et assisté à toutes les séances qui étaient présidées par le R. P. Amelli, abbé du Mont-Cassin.

Le programme distribuait entre les trois jours le plain-chant *(canto fermo)*, la musique religieuse *(canto figurato)*, l'orgue.

Les discussions ont été animées ; parmi ceux qui y ont le plus participé, citons le R. P. Laurent Janssens, recteur de Saint-Anselme de l'Aventin, et M. Jules Bas, maître de chapelle à Saint-Louis des Français.

Parmi les rapports, signalons les suivants : relations entre les accents du texte dans les hymnes ïambiques quaternaires ; étude spéciale sur les chants ambrosiens plus ou moins ornés ; formation des jeunes chantres, notamment usage traditionnel des voix d'enfants ; invitation aux compositeurs de se conformer aux règles de la musique sacrée tracées par Pie X dans le *Motu proprio ;* rappel de certaines règles à suivre par les organistes dans l'accompagnement du chant; indications aux fabricants d'orgues, etc.

Le congrès a sanctionné les statuts renouvelés de la « Société nationale cécilienne » ; il a confirmé le P. Amelli dans la charge de président, désigné Rome comme siège du futur congrès, et décidé de demander au Pape un cardinal protecteur, pour le choix duquel le P. Amelli a fait acclamer le nom du cardinal Rampolla, titulaire de la Basilique romaine de Sainte-Cécile, monument de sa générosité éclairée pour les arts.

Varia.

Étampes. — Nous lisons dans *Musées et Monuments de France* le résumé d'une communication faite au dernier *Congrès des Sociétés savantes de Seine-et-Oise*, par M. L. Eugène Lefèvre sur les peintures de l'église Notre-Dame d'Étampes, fondée par Robert le Pieux, au commencement du XIe siècle.

La principale église d'Étampes possède plusieurs peintures murales découvertes plus ou moins récemment et tout à fait dignes d'intérêt, sinon à cause de leur beauté parfaite, du moins en raison de leur antiquité et de la rareté de ces documents.

Il subsiste sur ses murs un certain nombre de *croix de consécration*, dont deux intactes et trois plus ou moins mutilées, inscrites au milieu de médaillons circulaires de 0m 60 de diamètre. Chaque médaillon est encadré d'une bordure rouge avec inscription en noir. Les lettres sont d'un gothique simple non fleuri ; les légendes paraissent se rapporter aux apôtres. Les croix fines et dorées ont leurs bras égaux terminés par des fleurs de lis qui ont été grattées, là où le badigeon ne les protégeaiet pas, à l'époque de la Révolution.

Mais de plus, dans chaque médaillon est inscrit un personnage qui doit figurer un apôtre. En effet, d'après Guillaume Durand, il était dans l'habitude liturgique d'allumer, en face de chaque croix de consécration, un cierge qui symbolisait un apôtre, et l'on sait qu'à la Sainte-Chapelle de Paris, par exemple, ce sont des statues d'apôtres qui portent les croix de consécration.

Ici, la pose des personnages peints est assez singulière. Chacun d'eux est présenté derrière la croix et de trois quarts, jambes et bras écartés, comme s'il courait ; les mains tiennent les bras horizontaux de la croix, le corps est penché en avant et le visage apparaît dans un angle de la croix comme par une fenêtre. Les visages ont une expression très vivante ; ils sont minces et allongés par une grande barbe touffue, terminée en pointe aiguë. Les yeux sont clairs et vifs.

Dans le croisillon Nord, un apôtre est revêtu de chausses et d'une jaquette courte ; il porte un bonnet. Un autre, dans le croisillon Sud, est nu-tête, vêtu d'un grand manteau, et porte un attribut en forme de règle coudée.

Le style de ces figures, leur ajustement et leur agencement rappellent de très près mainte représentation soit sculptée, soit peinte, de la fin du XIVe siècle et du commencement du XVe siècle. On trouve des apôtres ou des prophètes barbus de ce genre dans les psautiers du duc de Berry ; on en trouve aussi sculptés à la Sainte-Chapelle de Bourges, et, bien que l'on ne sache malheureusement rien de la date exacte à laquelle ces peintures furent appliquées sur les murs de Notre-Dame d'Étampes, sans enduit ni autre préparation spéciale, nous sommes ainsi portés à les attribuer à l'époque de Jean de Berry. Étant données les circonstances historiques que nous rappelions, on peut donc voir dans ces représentations singulières et peut-être uniques, une manifestation originale due aux artistes du duc, ou un reflet tout au moins des créations qui furent exécutées ailleurs pour le grand amateur d'art et spécialement de peinture qu'était Jean de Berry, Comte d'Étampes et titulaire de l'abbatiat de l'église Notre Dame.

Ajoutons que d'autres peintures murales se voient à Notre-Dame. La plus ancienne de toutes est extérieure : elle décore le tympan du petit portail méridional. M. Lefèvre la croit du milieu du XIIIe siècle. Elle représente la Vierge, l'Enfant Jésus, et deux saintes, patronnes de deux donatrices agenouillées. Vient ensuite une peinture représentant le martyre de Sainte-Julienne,

sur le mur de la tourelle d'escalier, à droite du chœur : M. Lefèvre l'attribue au milieu du XVe siècle. La décoration des piliers du chœur, faite de fleurs de lis et de colliers auxquels pendent des croix, paraît être contemporaine des croix de consécration.

Enfin la peinture la plus importante par ses dimensions et par le nombre des personnages représentés est au-dessus de la porte de la sacristie : elle figure un *Ecce homo* et date du commencement du XVIe siècle. Elle n'est malheureusement l'œuvre que d'un artiste médiocre.

***

Mons. — On vient de découvrir, dans l'ancienne demeure de M. Tabulant, au square Saint-Germain, à Mons, un bas-relief servant d'entablement à un mur. Cette pierre, qui n'est que la quatrième partie d'un monument funéraire dont la sculpture est absolument remarquable, possède une inscription gothique établissant que l'on se trouve en présence d'un fragment d'une tombe d'un Montois décédé le 24 mars 1414.

Par le style et la manière des sculptures, il est très probable qu'elles sont dues à maître Gilles Le Cat, un célèbre imagier montois, tailleur d'images et de tombes, né en 1380 et mort en 1427.

Le débris conserve des traces très évidentes de polychromie. Cette constatation prouve une fois de plus que les anciens monuments funéraires étaient polychromés.

Le propriétaire actuel de l'immeuble où s'est faite cette intéressante trouvaille, va faire remettre la pierre au musée de la ville.

***

Madrid. — Un vol important a été commis à la cathédrale de Séville.

Des individus, restés inconnus, ont enlevé 43 miniatures de livres de chœur, œuvres admirables des enlumineurs des XVe et XVIe siècles, un tableau d'Alonzo Cano, etc.

La valeur des objets dérobés est de deux millions environ.

On a retrouvé le tableau de Cano et divers objets chez un antiquaire de la ville.

***

Wenduyne. — Wenduyne date, semble-t-il, d'avant le Xe siècle ; il fut plus important jadis. Son église, qui n'est plus qu'une partie de ce qu'elle a été, témoigne de son ancienne splendeur.

L'autre partie a été détruite par le terrible ouragan qui, au XIVe siècle, ravagea nos côtes et combla la rivière de Swyn, qui mettait Bruges en communication avec la mer.

L'accroissement de la population a nécessité l'agrandissement de l'église ; les travaux sont entamés. Au cours de ceux-ci, on a découvert à 50 centimètres de profondeur, un dallage en briques émaillées et coloriées, d'une facture remarquable et très bien conservé.

La Commission royale des monuments s'occupe de ces découvertes, ainsi que d'autres faites dans le village à l'occasion des travaux qui s'y exécutent.

***

Grenade. — Dans une dépendance de la cathédrale de Grenade, on vient de trouver, au fond d'une vieille armoire, une précieuse sculpture en bois peint, œuvre du célèbre artiste grenadin Alonso Cano. Cette œuvre remarquable représente la Madeleine agenouillée au pied d'un tronc d'arbre dans une attitude de prière et de pénitence. Le visage de la sainte est d'un coloris merveilleux, d'une vérité extraordinaire d'expression poussée jusqu'à l'extrême du réalisme.

Jusqu'ici on n'a pas retrouvé la mention de cette œuvre dans les ouvrages de Palomino et de Cean Bermudez ni dans le *Boletin del Centro Artistico*, mais les experts sont unanimes à reconnaître dans ce travail la touche magistrale de celui qui a doté la cathédrale de Grenade de tant d'autres chefs-d'œuvre [1].

***

Un Titien vendu à l'Amérique. — On annonce que les frères de Salvadori, de Trente, ont vendu à un millionnaire américain le portrait du cardinal Christophe Madruzzo, évêque de Trente, dû au pinceau du Titien. L'œuvre fut cédée pour 200.000 lires. Le cardinal y est représenté en pied. La toile a beaucoup souffert et le coloris du visage notamment a perdu de sa fraîcheur à la suite de restaurations déplorables. On regrette en Italie que l'œuvre ait été vendue à l'étranger, car elle est une des meilleures productions de l'immortel Titien.

***

Le 11 octobre dernier a été inaugurée au Salon d'Automne une très intéressante exposition rétrospective et moderne de l'art russe, comprenant plus de 750 œuvres où figurent notamment des icônes des primitifs russes, des tableaux des meilleurs artistes du XVIIe siècle et du règne de Catherine II, notamment de Levitsky et Borovikovsky, des œuvres très nombreuses des peintres modernes : Somoff, Maliavine, Rœhrich, Jon,

1. *Chronique des Arts.*

Korovine, Benois, Kouspetzov, Moussatov, Sérov, Vroubel, etc. ; des sculpteurs Schoubine, Troubetzkoï, etc. S. M. l'empereur de Russie a bien voulu prêter quelques-unes des plus belles toiles de ses collections de Péterhof et Tsarskoë-Sélo et du Palais d'Hiver, et S. M. l'impératrice douairière a envoyé un choix fait au château de Gatchina (1).

Nécrologie.

M. Louis-Charles Suisse, architecte diocésain de la Côte d'Or, architecte en chef du Gouvernement et des Monuments historiques pour la Côte d'Or, l'Isère, la Savoie et la Haute Savoie, en résidence à Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Chenôve près de Dijon, le 9 août 1906. Il était né à Paris le 1 juin 1846, mais peu de semaines après son père venait résider à Dijon en qualité d'architecte départemental.

M. Charles Suisse était un homme de grand talent, d'une activité sans bornes et dont l'œuvre est considérable ; on citera seulement ici parmi ses travaux la restauration longue et difficile de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, et la construction de la nouvelle flèche en charpente ; la restauration des églises de Saint-Seine sur Vingeanne, Ruffey lez Baume et Rouvres ; celle des bâtiments abbatiaux de la Bussière transformés en habitation luxueuse où tout le confortable moderne se trouve à l'aise dans un cadre médiéval ; de la salle des Gardes au palais ducal de Dijon, avec M. Louis Sauvageot ; de la Salle dorée au Palais de Justice, avec M. Lisch, inspecteur général des Monuments historiques ; des châteaux de Larochepot, devenu le Pierrefonds de la Bourgogne, et de Thoisy-le-Berchère ; du donjon de Semur, de la croix de Couchex. Dans la Savoie, M. Suisse a restauré la chapelle ducale de Chambéry ; dans la Haute-Savoie, pour le Gouvernement, le château des ducs de Savoie et le palais de l'Ile à Annecy, et le cloître d'Abondance, enfin pour M. le comte de Menthon, le château de Menthon Saint-Bernard, où il a prodigué toutes les richesses monumentales du décor moyen âge. Il a préparé de plus des travaux importants et nombreux que sa mort prématurée laisse en suspens.

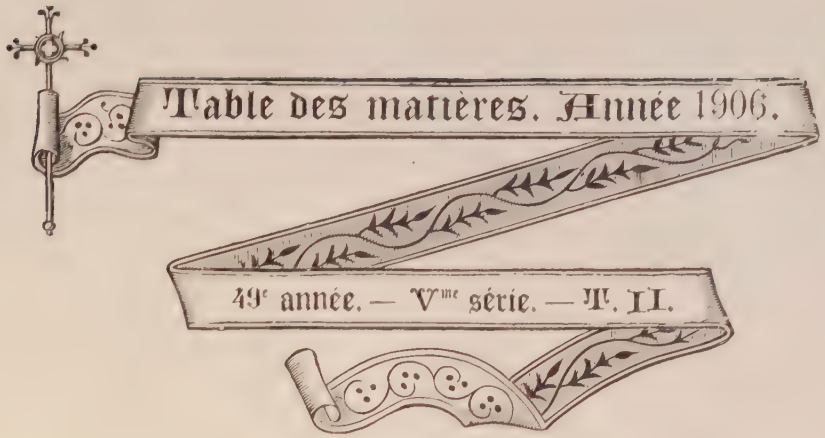
C'était un homme droit, aimable et bon dont la main et le talent se retrouvent dans tout ce qui s'est fait à Dijon et dans le département depuis vingt-cinq ans ; estimé et aimé de tous ceux qui l'approchaient, il avait créé autour de lui toute une école de dévoués dessinateurs, d'artistes, d'ouvriers grâce auxquels Dijon pouvait se suffire à soi-même dans tous les travaux d'art. Tous ses collaborateurs l'adoraient comme le plus serviable, le meilleur des chefs. La ville et le département perdent beaucoup à sa mort ; il est certain, en effet, que son successeur n'aura plus sa résidence à Dijon et que le service des Monuments historiques va passer sous le régime ordinaire de la tutelle bureaucratique exercée de Paris. Et cette perspective est bien faite pour rendre plus douloureux encore le deuil qui nous frappe et peut-être qualifié de deuil public.

M. Suisse, qui était président de la Société des Amis des Arts, membre de l'Académie de Dijon et de la Commission départementale des Antiquités, avait obtenu aux Salons de Paris et aux Expositions universelles des distinctions qui le mettaient hors concours. Il a publié en 1876, à Paris, chez Morel, un volume *Restauration du château de Dijon*, qui est une remarquable monographie de la forteresse bâtie par Louis XI. Le texte très documenté est accompagné de planches excellentes gravées sur les dessins de l'auteur. Ce beau volume est tout ce qui subsiste de cet admirable ensemble de pierres, de verdure et de souvenirs, contre lequel se sont acharnées à l'envi pendant un siècle des municipalités vandales.

Henri CHABEUF.

1. *Chronique des Arts.*

Imprimé par Desclée, De Brouwer & Cie, LILLE-PARIS BRUGES.



Vienne la Sainte et ses premières églises, par M. L. Maître. ... ... p. 1
L'église Notre-Dame-la-Grande à Valenciennes, par M. L. Serent. ... ... pp. 9, 242
L'Art chrétien monumental, par M. L. Cloquet. ... ... pp. 22, 92, 166, 313, 371 *(à suivre).*
La Vie de Jésus-Christ dans les anciens portails, par M. G. Sanoner. pp. 32, 181, 302, 379 *(à suivre).*
Jules Helbig (Nécrologie), par M. L. Cloquet. ... ... p. 73
Un Martyrium du IVe siècle à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), par M. L. Maître. p. 77
L'église de l'ancien prieuré de Saint-Séverin en Condroz, par M. Adr. Schellekens. p. 85
Un nouveau livre sur l'Art chrétien, par M. Anthyme Saint-Paul ... ... p. 145
La vie d'un peintre vénitien au XVIe siècle, par M. Gerspach. ... ... pp. 158, 233
La déviation de l'axe du chœur des églises, par M. R. Compaing. ... ... p. 217
Archéologie chrétienne en Danemark, par M. Vilh Lorenzen. ... ... p. 227
La Vierge qui baise la main de l'Enfant, par M. P. Perdrizet. ... ... p. 289
Galerie des peintres chrétiens, par M. L. Cloquet. ... ... pp. 295, 370
Un Primitif, la Circoncision, par M. H. Chabeuf. ... ... — ... ... p. 297
La tour funèbre de Saint-Restitut (Drôme), par M. L. Maître. ... ... p. 361

Mélanges.

Tapisseries en Italie (Gerspach). — Un primitif à identifier (H. Chabeuf). — Une église en ciment armé (L. Cloquet). — L'Art médiéval. — L'iconographie de Notre-Dame de la Treille (L. Cloquet). — Deux peintures de Cosme Tura (Gerspach). ... ... p. 47

Glanes iconographiques (L. Marsaux). — La cheminée gothique en Belgique (L. Cloquet). ... ... p. 110

Une bourse armoriale (Dom L. M. de Massiac). — La déviation de l'axe des églises (L. Cloquet). ... ... p. 195

Le symbolisme du tympan de Vézelay (L. Eug. Lefèvre). — La façade de la cathédrale de Perpignan (A. Mayeux). — Un mausolée du XIVe siècle à Tournai (L. Cloquet). ... ... p. 253

Ornements anciens de chasubles et cadre en paille (Dom Louis-Marie de Massiac). — L'architecture en briques en Espagne (L. Cloquet). — Comment renouveler l'art chrétien (le même). ... ... p. 321

Jean Fouquet et la cathédrale de Nantes (H. Chabeuf). — Le déblaiement des sanctuaires de Saint-Menas en Égypte (R. Maere). — M. Étienne Mortier. ... p. 397

Correspondances.

Italie, par M. Gerspach. ... ... p. 56

France (L. Maître). — Belgique (Prof. de Ceuleneer). ... ... p. 266

Espagne (Enrique Serrano Fatigati). — Questions (Léon Germain de Maidy) ... ... p. 335

West-Flandre (H. Hoste). — France (L. Germain de Maidy). ... ... p. 401

Travaux des Sociétés savantes.

FRANCE. — Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. ... ... pp. 58, 123, 201, 268, 337, 406
Société nationale des Antiquaires de France. ... ... pp. 59, 123, 200, 269, 338, 406
Société archéologique de Tarn et Garonne. ... ... p. 59
Congrès de la Société française d'archéologie à Beauvais et à Compiègne en 1905. ... ... p. 60
Premier Congrès marial breton tenu à Josselin. ... ... p. 62
Société française de paléographie. ... ... p. 202
30e Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements. ... ... p. 270
Congrès des Sociétés savantes de Paris et des Départements. ... ... p. 271
» » » tenu à la Sorbonne, en avril 1906. ... ... p. 338
Société des Antiquaires de Picardie. ... ... p 272
Congrès archéologique de Carcassonne. ... ... p. 339
Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc. ... ... p. 411
Académie d'Arras. Congrès des Sociétés savantes tenu à Arras du 7 au 10 juillet 1904. ... p. 339
ITALIE. — Académie des Sciences de Turin. ... ... p. 340
BELGIQUE. — Cercle historique et archéologique de Courtrai, 1905. ... ... p. 124
Société d'Archéologie de Bruxelles. ... ... p. 127
Académie d'Archéologie de Belgique. ... ... pp. 202, 408
Académie royale d'Archéologie de Malines. ... ... p. 272
Commission royale des Monuments de Belgique. ... ... pp. 340, 409

Bibliographie.

Première livraison. — Roger de la Pasture, par A. Hocquet. — Cours d'esthétique artistique, par l'abbé H. Gevelle. — Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan, par M. Mayeux. — Le Corbonnais et le Perche Chartrain, par l'abbé A. Desvaux. — Les fonts baptismaux de Termonde, par A. Schellekens. — La

peinture et les arts plastiques dans le pays de Liége. — Die Denkmaeler der deutschen Bildhauerkunst, par M. Dehio et G. Von Bezold. — Incrustations égyptiennes, par Van Rosenberg. — Deux plaques tumulaires, par P. G. de Maesschalck. ... ... p. 63

Deuxième livraison. — Monuments de l'Hérault, par Ém. Bonnet. — Le Caire, par G. Migeon. — La Vierge de Foy-Notre-Dame, par J. Destrée. — L'orfèvrerie sur les bords de la Meuse. — La restauration de l'industrie de la tapisserie en Belgique, par le même. — Guide dans Troyes et le Département de l'Aube, par L. Morel. ... ... p. 128

Troisième livraison. — Guide de Gand. — Cathédrales de Reims, Amiens et Beauvais, par A. Gosset. — Influences de l'École auvergnate en Velay, par H. du Ranquet. — Manuscrit à peintures de la Bibliothèque de Saint-Omer, par L. Boinet. — Les très riches heures du Duc de Berry, par Mgr A. Marsaux. p. 204

Quatrième livraison. — Le portail royal d'Étampes, par L. Eug. Lefèvre. — Monographie de la cathédrale d'Angers. II. Les Immeubles par Destination, par L. de Farcy. — La cathédrale de Ciudad Rodrigo, par Mª Cabello y Lapiedra. — La capilla de Santa Maria la Mayor de Henares, par le même. — El real Monasterio de Filtero en Navarra, par V. Lamperez y Romea. ... ... p. 273

Cinquième livraison. — De Sint-Nicolaaskerk van Jutfaas, par G. W. Van Heukelum. — Dégagement de la cathédrale de Tournai, par E. J. Soil. — Die Beinehauser Lothringens, par R. S. Bour. — Hospitalet i Aarhus, par V. Lorenzen et C. Braestrup. — Das Freiburger Munster, par F. Kempfer et Schuster. — La peinture religieuse en Italie, par P. Perdrizet. — La coloration enseignée à l'École d'Art industriel, par l'abbé Delescluze. — Les origines des anciens monuments de Poitiers et de son Palais de Justice, par le P. C. de la Croix. — L'église Notre-Dame de Nîmes, par M. le chan. Durand. — Fra Angelico Benozzo Gozzoli, par Gaston Sortais. — Le retable de Beaune, par F. de Mély. ... ... p. 341

Sixième livraison. — L'église Notre-Dame et la Chapelle castrale de Bruges, par C. Callewaert. — Nancy, par A. Hallays. — Devis de la maison forte d'Elbeuf-sur-Seine, par L. Regnier. — Église de Saint-Philibert de Grandlieu, par le R. P. C. de la C. — L'Art du bronze et du cuivre à Tournai, par E. Soil. — Les origines du style gothique en Brabant, par R. Lemaire. — Essais sur l'Art contemporain, par H. Fierens-Gevaert. — Objets d'art des églises du département de l'Eure, par R. Regnier. — Franchimont, par F. Lohest. — Société nationale des antiquaires de France. ... ... p. 412

Périodiques. ... ... pp. 65, 139, 207, 278, 347, 418

Index bibliographique. ... ... pp. 66, 140, 275, 354, 424

Chronique.

Première livraison. — MONUMENTS ANCIENS : Relevés et inventaires, restaurations. — EXPOSITION : Exposition Van Eyck. — NOUVELLES : Troyes, Toulouse, Pompéi, Feltre. ... p. 69

Deuxième livraison. — L'ART A L'ÉCOLE. — RESTAURATIONS MONUMENTALES. — VANDALISME : Solesmes, Rome. — VARIA. ... ... p. 141

Troisième livraison. — MONUMENTS ANCIENS : Restaurations. — EXPOSITION VAN EYCK. — MUSÉES : Rome, Milan. — NOUVELLES : Venise, Liége, Jérusalem. — NÉCROLOGIE : E. Gerspach, J. Helbig. ... ... p. 209

Quatrième livraison. — CONSERVATION DES MONUMENTS. Monuments privés. Monuments religieux : Volx, Bruxelles, Wenduyne. — NOUVELLES : Dijon, Termonde, Tokio, Rome, Vicence, Florence, Cologne. ... ... p. 284

Cinquième livraison. — JUBILÉ DE L'ÉCOLE SAINT-LUC DE LIÉGE. — MONUMENTS ANCIENS : Suresnes, Narbonne, Paris, Tournai. — ŒUVRES NOUVELLES : Ypres, Brooklyn. — VARIA. p. 356

Sixième livraison. — RESTAURATIONS MONUMENTALES : Triel, Reims, Saint-Benoit-sur-Loire, Orléans, Avignon. — MONUMENTS ANCIENS : Cologne, Bruxelles, Louvain, Westcapelle, Dixmude, Huy. — ŒUVRES NOUVELLES : Restitution des églises de Villers, d'Aulne et des Dominicains de Gand, Verrières à Malines. — CONGRÈS DE MUSIQUE SACRÉE. — VARIA. — NÉCROLOGIE. p. 426

Table des Planches.

I. — Fragment de l'Apparition de la Vierge à saint Bernard. — FILIPPINO LIPPI. Partie de tableau, église de la Badia, à Florence.

II. — Ange de Fra Angelico, 1433, musée de Florence.

III. — La Vierge adorant l'Enfant Jésus. — FILIPPO LIPPI. Florence. Galerie antique et moderne.

Vignettes intercalées dans le texte.

Vienne (Isère). — Basilique de St-Pierre. p. 5
Id. Id. Id. » 6
Maison dite du Prévôt, de Notre-Dame-la-Grande. ... » 11
Chevet de Notre-Dame-la-Grande. ... » 13
Intérieur de la chapelle de N.-D. de Hal. » 13
Église de Germigny-les-Prés. — Coupe. ... » 22
Id. Plan. ... » 22
Église de Vignory. — Nef. ... » 23
Lyon. — Église d'Ainay, entrée de la crypte. ... » 24
Orléans. — Crypte de Saint-Avit. ... » 25
Id. Plan actuel du baptistère. ... » 26
Lyon. — Arcades de la basilique de Saint-Irène. ... » 28
Église de Distré (Maine et Loire). ... » 29
Eglise de Saint-Généroux (Deux-Sèvres). » 29
Id. Id. » 29
Église de Saint-Pierre (Isère). ... » 29
Abbaye de Lorsch. — Une des trois travées du portail. ... » 30
Château-Landon. — Fenêtre avec châssis en bois. ... » 30
Auxerre. — Chapit. d'un pilier de la crypte. » 31
St-Philibert de Grandlieu. — Naissance d'un arc. ... » 31
Cathédrale de Pise. — Linteau de la porte. » 35
Arezzo. — Tympan de S. Marie della Pieve. » 35
Parme. — Linteau de porte du baptistère. » 36
Cathédrale de Burgos. — Porte du cloître. » 39
Cathédrale d'Orviéto. — Mur de la façade. » 39
Beaulieu. — Retour de gauche du porche. » 41
Cathédrale d'Orviéto. — Mur de la façade. » 42
Charlieu. — Tympan de la baie gauche. » 44
Cathédrale de Tolède. — Tympan de la porte dite de l'Horloge. ... » 45
La Circoncision, d'après une peinture flamande (XVe siècle). ... » 49
Église de Saint-Jean de Montmartre, vue intérieure. ... » 49
Id. Id. plan. » 50
Saint Dominique (1420-1498 ?). ... » 54
Portrait de Jules Helbig. ... p. 73
Sarcophage de saint Andéol. ... » 79
Cella de saint Andéol. ... » 81
Plan de l'église St-Polycarpe et de sa crypte. » 83
Église Saint-Séverin en Condroz. — Chevet. » 85
Id. Intérieur. ... » 86
Id. Façade. ... » 87
Id. Plan. ... » 88
Id. Coupe longitudinale. » 89
Octogone de Derbe-Bin-Bir-Kilissé. ... » 94
Id. oval de Wiranschehr. ... » 95
Id. d'Isaure. ... » 95
Id. d'Hiérapolis. ... » 95
Église de Saint-Grégoire d'Etschmiadsin. » 95
Prétoire de Mousmieh. — Vue intérieure. » 96
Id. Plan. ... » 96
Ancienne Phana. ... » 96
Église de Saint-Georges d'Ezra. ... » 96
Id. Plan et coupe longitudinale. » 97
Basilique de Tafkha. ... » 97
Église d'Harab-Ech-Chams. ... » 97
Plan de la basilique de Baquouza. ... » 97
Hass. — Église du IVe siècle. ... » 98
Roueïha. — Église du VIe siècle. ... » 99
Dehhès. — Porte latérale de l'église. ... » 100
Quala at Sem'an. — Octogone de la basilique. » 101
Id. Basil. de St-Siméon Stylite. » 102
Église de Tourmaninia. ... » 102
Id. Qualb-Louseh (Syrie centrale). » 102
Quala at Sem'an. — Chevet de St-Siméon. » 103
Saint-Sépulcre à Jérusalem. — Plan de la basilique de Constantin. ... » 105
Sainte-Sophie à Constantinople. ... » 109
Maison de la Reine Bérengère au Mans. » 114
Cheminée du XVe siècle, au château de Bouthéon. ... » 114
Cheminée d'une maison démolie à Léau. » 115
Id. tournaisienne. ... » 115
Claveau de clef de la cheminée précédente. » 115
Id. d'une cheminée tournaisienne. » 115
Cheminée tournaisienne. ... » 116
Id. de la cuisine de l'hôtel Gruuthuuse. » 117

Support angulaire du tombeau de Marguerite d'Autriche. ... ... p. 117
Cheminée de la Halle aux draps à Gand. » 117
Encadrement d'une cheminée à Bruges. » 117
Cheminée flamande d'après un manuscrit. » 118
Id. d'une maison à Damme. ... ... » 118
Id. au musée de Gruuthuuse à Bruges. » 118
Id. au musée lapidaire à Gand.... ... » 118
Id. d'une Ancienne maison à Damme. » 119
Id. rue du Vieux-Bourg à Gand. ... » 119
Id. de la maison comm. de Maestricht. » 119.
Id. à Grivegnée. ... ... » 119
Id. d'après un tableau de Memling. » 120
Id. à Tournai. ... ... » 120
Id. provenant d'Arquenne. ... ... » 121
Id. de la Renaissance à Feluy. ... ... » 121
Façade d'une maison de Beaumont. ... » 122
Courtrai. — Façade place Saint-Amand. » 125
Id. Id. rue du Persil, 15 et 17. » 125
Id. Pignons situés Grand'Place, » 126
Sarcophage de Saint-Guilhem-le-Désert. » 129
Salle capitulaire de l'abbaye de Valmagne. » 130
Autel de Saint-Guilhem-le-Désert. ... » 131
Cathédrale Saint-Nazaire de Béziers. ... » 132
Vue du Caire. ... ... » 134
Mosquée d'Hassan au Caire. ... . » 135
Mosquée des Fleurs au Caire. ... ... » 135
Une ruelle du Caire. ... ... » 136
Palais de Gezeerch. ... ... » 137
Saint Antonin, par Lorenzo Lotto. ... ... » 160
La Madone et l'Enfant Jésus. Id. ... » 164
Chapiteau de l'église St-Vital de Ravenne. » 166
Chapiteau latin. ... ... » 166
Chapit. de Ste-Sophie de Constantinople. » 167
Mosaïque de l'église St-Vital à Ravenne. » 167
Mosaïque de Saint-Apollinaire le Neuf. » 168
Église de la Vierge d'or à Trébizonde. ... » 170
Eglise de Saint-Georges de Salonique. ... » 171
Église des Sts-Serge et Bacchus à Constantinople.— Coupe longitudinale. » 171
Id. Id. Plan. ... ... » 171
L'église de Daphni. — Plan terrier. ... ... » 172
Coupole byzantine. ... ... » 173
Le Theotocos à Constantinople. — Façade. » 173
Id. Id. Coupe longitudinale. » 173
Eglise de Daphni. — Plan. ... ... » 174
Id. Élévation. ... ... » 174
Le Catholicon d'Athènes. ... ... » 175
Église de Sainte-Sophie à Kief. ... ... » 176
Église de la Kurtea d'Argis (Roumanie). » 177
Habitations vulgaires à Serjilla (Syrie). » 178
Restes de maisons syriennes à Jéradi. ... » 179
Chapiteau roman historié à Saint-Pons. » 181
Portail de la cathédrale de Bazas. ... » 181
Chapiteau historique à Civrai. ... ... » 182
Portail roman à Worms. ... ... » 183
Bas-relief en bronze à Bénévent. ... ... » 183
Les vierges folles à la cath. de Strasbourg. » 185
Portail de Saint-Vincent d'Avila. ... ... p. 186
Soubassement historié à la cathédrale Saint-Étienne. ... ... » 187
Frise du portail de Saint-Gilles. .. ... » 189
Bas-relief roman à Chichester. ... . » 190
Id. Id. Id. ... ... » 192
Chapiteau historié à Saint-Pons. ... ... » 192
Id. à Saint-Hilaire de Foussais. » 193
Bourse armoriale. — Avers. ... ... » 195
Id. Id. Revers. ... ... » 195
Plan de la cathédrale de Tournai. ... » 202
Gand. — Musée à l'abbaye de St-Bavon. » 204
Id. Préau Id. Id. » 205
Id. Pendentif de l'église Notre-Dame Saint-Pierre. ... ... » 205
Plan de Notre-Dame de Paris.... ... ... » 218
Plan de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers. » 218
Plan de l'église de Preuilly-sur-Glaise. » 220
Façade de Notre-Dame de Paris. ... ... » 220
Intérieur de Notre-Dame de Poitiers. ... » 221
Cathédrale de Tours. ... ... » 222
Chapiteaux de l'église N.-D. à Poitiers. ... » 223
Christ de la chapelle de la Bourgonnière. » 224
Crucifix triomphal de Maredsous. ... ... » 225
Crypte de la cathédrale de Lund (Suède). » 228
Église des Cisterciens de Sorö (St-Gallaud). » 229
Cathédrale de Ribe (Jutland). ... ... » 230
Église des Bénédictins de St-Canut de Odeuse. ... ... » 231
Les miracles de sainte Claire. .. .. » 235
La Madone sur le trône. ... ... » 239
Valenciennes. — L'église N.-D.-la-Grande. » 243
Id. Façade du Jubé. ... ... » 246
Id. Grand lustre de laiton. » 248
Église de Vézelay. — Tympan de la porte. » 255
Perpignan. — Façade de la cathédr. (avant la restauration). » 258
Id. Id. (vue actuelle). » 259
Id. Cathédrale (situation en 1324). » 260
Gand. — Tombeau à la crypte de St-Bavon. » 262
Tournai. — Mausolée à l'église St-Quentin. » 263
Id. Plan de l'église St-Quentin. » 264
Tombeaux à l'abbaye de Cambron. ... ... » 264
Égl. de St-Philibert de Grandlieu (vue intér.) » 266
Église d'Angers. — Vue du chœur et l'autel. » 274
Id. Insignes royaux du roi René. » 275
Église N.-D. à Montmartre. Fresque. » 290
La Vierge de Consolation de Vatopède. ... » 291
La Descente de croix, relief du Bourget. » 292
Pietà de C. Tura au musée Correr. ... ... » 293
Mise au tombeau, tableau franç. à Marly. » 294
L'apparition de la Ste Vierge à S. Bernard. » 295
La Circoncision, d'après une peinture flamande. ... ... » 297
Porte de la cathédrale de Saint-Gilles. » 304
Cath. de Chartres. — Ébrasem. de la porte. » 305
Église de la Neuville-sous-Corbie (Somme). » 306
Cathédrale neuve de Salamanque. ... ... » 307

Frise de la façade de St-Gilles. ... ... p. 309
Tabernacle de Hal. ... ... » 311
Justinien prosterné aux pieds de N.-S. ... » 314
Constantinople. — Extérieur de l'église Ste-Sophie. ... ... » 315
Id. Plan à terre de Ste-Sophie. » 316
Id. Coupe et plan des toitures de Ste-Sophie. ... ... » 316
Id. Coupes schématiques. Id. » 317
Id. Coupe. Id. » 318
Chasubles ornées de paille tressée. ... ... » 322
Cadre en paille ouvragée. ... ... » 324
Église Saint-Laurent de Sahagun. » 326
Tour de Saint-Martin de Teruel. ... ... » 327
Cathédrale de la Seo à Saragosse. ... ... » 328
Tour penchée de Saragosse. ... ... » 329
Cloître de la Rabida de Huelva. ... ... » 330
Coupole à Sainte-Marine de Séville. ... » 330
Coupole du couvent de la Conception de Tolède. ... ... » 331
La Descente de croix, Fra Angelico. ... » 346
Tour funéraire à Saint-Restitut. ... ... » 362
Tour funéraire à Palmyre. ... ... » 363
Frise de la tour de Saint-Restitut. ... ... » 364
Tour de Saint-Restitut (Drôme). — Coupe. » 365
Id. Id. Plan. » 365
Id. Appareil des murs. » 367
Église de Saint-Restitut et tour ouverte sur sa nef. ... ... » 368
Tour de Saint-Restitut. — Entrée. ... ... » 369
Plan de Saint-Nicolas de Myre à Bari. » 371
Cathédrale de Cefalu. ... ... » 371
Cathédrale de Monréale. ... ... » 372
Plan de l'église de Monréale. ... ... » 373
La chapelle palatine à Palerme. ... ... » 373
Saint-Jean des Ermites à Palerme. ... p. 374
Plan de Saint-Laurent à Milan. ... ... » 375
Rotonde de Brescia. ... ... » 376
Tombeau de Galla Placidia à Ravenne. — Intérieur. ... ... » 376
Plan de Saint-Nazaire à Milan. ... ... » 377
Tombeau de Galla Placidia. — Élévation, Coupe, Plan. ... ... » 377
Tympan de la porte d'Altamura. ... ... » 380
Tympan de porte de la cathédr. de Terlizzi. » 381
Chapiteau de Saint-Nectaire. ... ... » 383
Détail de la frise de Saint-Gilles. ... ... » 385
Cathédrale de Bourges. Soubassement du portail. ... ... » 386
Cathédr. d'Ulm. Tympan Nord du chœur. » 387
Vantaux de la cathédrale de Bénévent. » 388
Frise de Saint-Gilles. ... ... » 389
Tympan de porte à Strasbourg. ... ... » 390
Id. à Fribourg-en-Brisgau. » 391
Portail de la Calende à Rouen. ... ... » 392
Vantaux de Bénévent. ... ... » 393
Id. Id. ... ... » 394
Id. Id. ... ... » 395
Portrait de M. Mortier. ... ... » 399
Statuette de saint Étienne. ... ... » 400
Arcatures à l'église de N.-D. à Bruges. » 401
Wenduyne. — Tabernacle à l'église ... » 402
Id. Sacristie de l'église ... ... » 403
Poperinghe. — Église de Notre-Dame. » 403
Fenêtre abat-sons à l'église de Vive-Saint-Bavon. ... ... » 404
Décor de pignon Id. Id. » 404
Plan de Saint-Philibert de Grandlieu. ... » 413
Plan de l'abbatiale de Moreruela. ... ... » 423
Marques de tâcherons. ... ... » 423

Table par noms d'auteurs.

ANTHYME ST-PAUL. — Un nouveau livre sur l'Art chrétien. ... ... p. 145
ARNAULT (André). — Chronique. pp. 210, 288, 338
A. S. — Bibliographie. p. 65
BERTHELÉ (Joseph). — Bibliographie. p. 188
BESNARD (A.). — Travaux des Sociétés savantes. p. 60
CHABEUF (H.). — Un Primitif, la Circoncision. p. 267
Un primitif à identifier (Mélanges). ... ... p. 48
Jean Fouquet et la cathédrale de Nantes (Id.). p. 90
Chronique. pp. 211, 432
CHARPIN (Frédéric). — Chronique. ... ... p. 285
CLOQUET (Louis). — L'Art chrétien monumental. pp. 22, 92, 166, 313, 371
Galerie des peintres chrétiens. ... ... pp. 295, 390
Une église en ciment armé (Mélanges) .. .. p. 49
L'Iconographie de la basilique de Notre-Dame de la Treille (Id.). ... p. 81
La cheminée gothique en Belgique (Id.). p. 113
La déviation de l'axe des églises (Id.). ... ... p. 198

Un mausolée du XIVe siècle à Tournai (Id.) ... ... p. 261
L'architecture en briques en Espagne (Id.). ... ... p. 326
Comment renouveler l'art chrétien (Id.). ... ... p. 332
M. Étienne Mortier (Id.). ... ... p. 399
Travaux des Sociétés savantes. ... ... pp. 59, 62, 127, 202
Bibliographie. 63 à 65, 134 à 138, 204 à 206, 272 à 278, 282 à 283, 342 à 345, 412 à 418
Périodiques. ... ... pp. 207, 347, 422
Monuments anciens (Chronique). ... ... p. 69
L'Art à l'École (Id.). ... ... p. 141
Restaurations monumentales (Id.). ... ... p. 143
Nécrologie : Jules Helbig et Édouard Gerspach. ... ... pp. 73, 213
COMPAING (R.). — La déviation de l'axe du chœur. — Le côté du Nouveau Testament. ... p. 217
DE CEULENEER (A.). — Belgique (Correspondance). ... ... p. 266
Conservation des monuments (Chronique). ... ... p. 284
DE MASSIAC (Dom L.-M.). Bourse armoriale de la comtesse Guillemette de Gruyères (Mélanges). p. 195
Ornements anciens de chasubles et cadre ancien en paille tressée (Id.). p. 321
GERMAIN DE MAIDY (L.). — Question (Correspondance). ... ... p. 335
France (Correspondance) ... ... p. 404
GERSPACH. — La vie d'un peintre vénitien au XVIe siècle. ... ... pp. 158, 233
Le recensement des tapisseries en Italie (Mélanges). ... ... p. 47
Deux peintures de Cosme Tura (Id.). ... ... p. 54
Correspondance d'Italie. ... ... p. 56
HOSTE (H.). — West-Flandre (Correspondance) ... ... p. 401
LEFÈVRE (L.-Eug.). — Le symbolisme du tympan de Vézelay (Mélanges). ... ... p. 253
LORENZEN (Vilh). Archéologie en Danemark ... ... p. 227
MAETERLINCK (L.). Exposition Van Eyck à Gand (Chronique). ... ... p. 72
MAITRE (L.). — Vienne la Sainte et ses premières églises. ... ... p. 1
Un Martyrium du IVe siècle à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). ... ... p. 77
La tour funéraire de Saint-Restitut. ... ... p. 361
France. — Arcade carlovingienne (Correspondance). ... ... p. 166
MARSAUX (L.). — Glanes iconographiques (Mélanges). ... ... p. 110
MAYEUX (A.). — La façade de la cathédrale de Perpignan (Pyrénées orientales) (Id.). ... p. 258
PERDRIZET (Paul). La Vierge qui baise la main de l'Enfant. ... ... p. 289
R. M. — Périodiques. ... ... pp. 278, 280, 348, 418
SANONER (G.). — La Vie de Jésus-Christ. ... ... pp. 32, 181, 302, 379
SCHELLEKENS (A.). — L'église de l'ancien prieuré de Saint-Séverin de Condroz. ... ... p. 85
SERBAT (L.). — L'église Notre-Dame-la-Grande à Valenciennes. ... ... pp. 9, 242
SERRANO FATIGATI (E.). — Espagne (Correspondance). ... ... p. 335
SMITS (X.). — Bibliographie. ... ... p. 341

ERRATA.

Page	75,	1re col.,	26e ligne,	*au lieu de :*	concours, *lisez :* jury.
»	95,	2e »	4e »	»	du tribune, *lisez :* de tribune.
»	108,	1re »	11e »	»	couvrail, *lisez :* ouvrail.
»	108,	1re »	32e »	»	eurs, *lisez :* leurs.
»	115,	1re »	figure 4	»	couronnée, *lisez :* conservée.
»	286,	1re »	42e ligne	»	du Folgoat, *lisez :* Folgoët.
»	288,	1re »	16e »	»	quelque, *lisez :* de quelques.
»	347,	1re »	28e »	»	Saint Pierre, *lisez :* l'abbat.
»	347,	1re »	29e »	»	Xe siècle, *lisez :* XIe siècle.
»	347,	2e »	13e »	»	Valais, *lisez :* Valois.
»	348,	1re »	50e »	»	Fayolle, *lisez :* Fage.
»	378,	1re »	21e »	»	de ces progrès, *lisez :* des progrès
»	426,	1re »	47e »	»	B Corroyer, *lisez :* E. Corroyer.

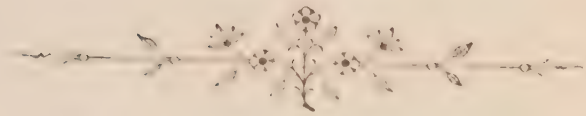


Table analytique

A

Aarhus (Danemarck), cathédrale, 228 ; — église Notre-Dame, 343.
abat-son, 404.
abbaye, de : Cambron, 264 ; — Cannes, 339 ; — Champmol à Dijon, 408 ; — Ferentillo, 423 ; — Fontfroide, 339 ; — Saint-Pierre à Gand, 410 ; — Glanfeuil, 282 ; — Hasnon à Valenciennes, 12 ; — La Charité-sur-Loire, 207 ; — Lorsch, 23, 28-30 ; — Ourscamp, 62 ; — Prum, 348 ; — Saint-Gall, 23, 25 ; — Saint-Germer, 60 ; — Saint-Riquier, 23, 26 ; — des Dames à Saintes, 379 ; — Solesmes, 143 ; — Termonde, 287 ; — Valmagne, 130 ; — Vézelay, 253 ; — Saint-Ferréol à Vienne, 3 ; — Villers, 127, 265 ; — Werden, 28 ; — Westminster, 6.
Académie, d'archéologie de Belgique, 202, 272, 408 ; — *d'Arras*, 339 ; — *des Inscriptions et Belles-Lettres*, 58, 201, 268, 337, 406.
Adoration des bergers, 298.
Afsné, église, 411.
Agde, église, 131.
Agnès (catacombe de Sainte-), 421.
Ain-El-Hout, lanterne romaine, 59.
Aix, baptistère, 26 ; — cathédrale, 22 ; — chapelle palatine, 23 ; — miniature, 268 ; — sceau en navette, 59.
Aix-la-Chapelle, églises, 155 ; — musée, 349 ; tombeau de Charlemagne, 360.
Alcuin, 22.
Alède, château, 282.
Alesia, fouilles, 337, 406 ; — ruines, 201.
Alise, fouilles, 407.
Allegretto Nazzi, peintre, 420.
Almatura, tympan de porte sculpté, 380, 393.
Alonzo Cano, sculpteur, 431.
alphabets orientaux idéographiques, 270.
ambon du XIIIe s., 420.
American journal of archaeology, 421.
Amiens, cathédrale, 206, 283, 347 ; — Vierge du XIIIe s., 358.
Andéol (Saint-), 77 ; — (cella de), 81 ; — relique, 78 ; — sarcophage, 79.
Andrea dei Torresavi, maître imprimeur, 283.
Andrien (Calvados), portail, 347.
Andrinople, mosquée de Sélim, 320.
Angelico (fra), 345.
Angers, baptistère, 26 ; — cathédrale, 273 ; — chœur, 274 ; — église Saint-Martin, 23, 29 ; — ogive, 277 ; — stalles, 275 ; — tombeau d'Ulger, 277.
Angkor-Tam (Cambodge), palais, 268.
Ani, cathédrale, 175.
Anne (Ste), 32, 52.
annonciation, 288.
Antellami, sculpteur, 37.
antependium, brodé, 420.
Anthenius de Tralles, architecte, 313.
Anthyme Saint-Paul, 157, 198, 218, 261.
Antioche, enceinte, 270.
Antiquaires de France (Société des), 123.
Antoine de Padoue (S.), 54, 55.
Antoing, église abbatiale, 415 ; — monuments funéraires tournaisiens, 262.
Antonin (S.), 160.
Anvers, ancien béguinage, 408 ; — cathédrale, 410.
Aphrodise (Ste) (sarcophage de) 351.
Aphrodisius, fouilles, 269, 406.
Apocalypse, 254 ; — (commentaires de Beatus sur l'), 409.
Apôtres (Vocation des), 181.
Apt, cathédrale, 22.
Aragon, églises, 330 ; — tours quadrangulaires et polygonales, 331.
arbre stérile (parabole de l'), 187.
arcade, carlovingienne, 266 ; — en architecture, 108.
archéologie, chrétienne, 227 ; — danoise, 228 ; — gothique, 229.
architectes : Anthénius de Tralles, 313 ; — Besnard, 339 ; — Boeswillwald, 62 ; — Braestrup (C.), 343 ; — Braye (Michel de), 61 ; — Brunelleschi, 350 ; — Cambio (Arnolfo di), 207 ; — Cooman, 209, 402 ; — Dalhenys, 231 ; — De la Censerie, 71 ; — De Pauw (Alph.), 285, 428 ; — De Wulf (Ch.), 71, 401 ; — Gosset, 206 ; — Herz-bey (Max.), 136 ; — Hoste (H.), 71, 404 ; — Isidore de Millet, 313 ; — Jean d'Orbais, 206 ; — Kock, 231 ; — Lamperez y Romea, 327 ; — Languerock, 88 ; — Laurent, 11 ; — Mayeux (A.), 261 ; — Milan de Nanteuil, 206 ; — Mortier (Ét.), 400 ; — Questel, 369 ; — Robert de Bonnevie, 359 ; — Robert de Luzarches, 206 ; — Sagrera (Guill.), 259 ; — San Gallo (Guill.), 350 ; — Sauvageot (L.), 397 ; — Selmersheim, 60-62 ; — Storck, 231 ; — Suisse, 360, 431 ; — Van Boxmeer, 272 ; — Villart de Honnecourt, 9, 359 ; — Viollet le Duc, 298.
architectes syriens, 107.
architecture, civile, 133 ; — danoise, 228, 343 ; — espagnole en brique, 326 ; — française, 139, 347 ; — gothique, 229 ; — militaire, 60, 133 ; — monastique, 133 ; — religieuse caucasienne, 175 ; — religieuse russe, 177 ; — romane, 272.
archives, de la Côte d'or, 201 ; — du département du Nord, 10, 14 ; — de Dijon (paroissiales), 211, 286 ; — d'Hasnon, 9 ; — monumentales en Allemagne, 69 ; — de Paire (notariales), 270 ; — de Sforza, 270 ; — de Toulouse (notariales), 270 ; — de Valenciennes, 11, 18 ; — de Vienne (impériales), 409 ; — des Visconti, 270.
Arezzo, tympan de S. Maria della Pieve, 35.
Argis, église de la Kurtea, 177.
Argos, fouilles, 407.
Aristote (œuvres d'), 283.
Arles, cathédrale, 22 ; — frise de Saint-Trophime, 36 ; — tombeau de S. Honorat, 5.
Arles-sur-Tech, église et cloître, 339 ; — haut relief roman, 339.
Arménie, cathédrales, 175.
Arnoult (André), 211, 288, 360.
Arras, baptistère, 17 ; — cathédrale, 17 ; — *congrès des Sociétés savantes*, 339.
art, allemand, 70 ; — romain, 106, 153 ; — chrétien, 145-157, 321, 332 ; — roman, 155, 383 ; — byzantin, 22, 92, 93, 106, 169, 207 ; — médiéval, 51 ; — contemporain, 417 ; — arabe, 136 ; — almohade, 331 ; — mahométan, 277 ; — oriental, 154 ; — persan, 338 ; — caucasien, 175 ; — russe, 177, 431 ; — espagnol, 332 ; — français, 65, 347, 359 ; — danois, 227 ; — siennois, 344 ; — à l'école, 141 ; — de la terre cuite, 327.
Arte (L'), 207, 280, 419.
Artistes, allemands, 392 ; — français, 339 ; — grecs, 392 ; — tournaisiens, 262.
ascension (église de l') à Jérusalem, 104.
Asie Mineure, monuments chrétiens, 94.
Aspertini (Amico), peintre, 207.
Assise, église Saint-François, 344 ; — étoffe antique, 420 ; — fresques, 280 ; — Vierge en ivoire du XIVe s., 420.
Athènes, acropole, 65 ; — *catholicon*, 175 ; — église Saint-Nicodème, 174 ; fresques, 385.
Aulne, église abbatiale, 42.
aumonière, 197.
autel (décoration liturgique de l'), 218.
autels romans, 132.
Autheuil, église romane, 64.
Auxerre, *baptême du Christ*, 37 ; — cathédrale, 187 ; — chapiteau de pilier, 31 ; — crypte de Saint-Germain, 25.
Avellino (Antonio), orfèvre, 421.
Avenas, autel du XIIe s., 200.
Avignon, cathédrale, 22 ; — église Notre-Dame des Dômes, 351 ; — palais des Papes, 427 ; — siège des évêques, 200.
Avila, porte San Vicente, 186.
Avite (S.), 6.
axe des églises (déviation de l'), 198, 217.

B

Babylone, briques émaillées, 407 ; — dragons sacrés, 407 ; galets de bornage, 407.
Bagdad, monuments romains et seldjoucides, 338.
Bagnères de Luchon, église, 156.
Bamberg, cathédrale, 359.
baptistère, à Arras, 17 ; — (emplacement des), 34 ; — octogone, 26 ; — orthodoxe, 34.
Baquouza, basilique, 97.
Barbier de Montault (Mgr X. B. de), 198.
Bari, église Saint-Nicolas de Myre, 371.
Bartolomeo, peintre, 164.
basiliques à : Baquouza, 97 ; — Bethléem, 102 ; — Carthage, 177 ; — Chartres, 207 ; — de Constantin, 155 ; — à Grado, 175 ; — Jérusalem, 103 ; — Jasselin, 62 ; — Lille, 51 ; — Lobbes, 23 ; — Parenzo, 175 ; — Quala at Sem' an, 101-103 ; — Saint-Benoît sur Loire, 427 ; — Salone, 175 ; Steinbach, 28 ; — Talhha, 97 ; — Tebessa, 268.
basiliques, byzantines, 170 ; — carolingiennes, 27 ; — mérovingiennes, 23 ; — à trois nefs, 416 ; — tunisiennes, 177.
Baudot (de), 49-51.
Bayeux, église Saint-Vigor, 18.
Beaumetz, peintre, 144.
Beaune, *Jugement dernier*, 346 ; — retable sculpté, 337, 346.
Beauneveu, peintre, 144.
Beauvais, cathédrale, 61, 206 ; — *Congrès de la Société française d'archéologie*, 60 ; — église, 22, 26.
Belgique (les cheminées gothiques en), 113 ; — *Commission royale des monuments*, 340 ; — églises des XIe et XIIe s., 85 ; — (la sculpture en), 64.

Bellechose, peintre, 144.
Benavente, monastère cistercien, 335.
Bénévent, vantaux de bronze, 183, 388, 393-395.
bénitier d'applique, 271.
Bennings (Simon), peintre, 65, 409.
Benozzo Gozzoli, peintre, 162, 345.
Bergame (*codex* de), 281 ; — musée, 54.
Bergoïde, 78.
Bernoin, évêque de Viviers, 80, 81, 82.
Bernard Ptolémée (S.), 295.
Bernin, peintre, 420.
Berthelé (Jos.), 133.
Berthem, église, 416.
Besançon, chasuble antique, 321 ; statues dijonnaises, 271.
Besnard, architecte, 62, 339.
Bethléem, basilique, 102.
Bethune (le bon), 126.
Beuron, école de peinture, 333
Béziers, cathédrale, 132 ; châsse, 351 ; — coffret d'ivoire, 351 ; — confession de Sainte-Aphrodise, 7 ; — crypte, 351 ; — cuve baptismale, 351 ; — églises, 331 ; — église Sainte-Aphrodise, 351 ; — fonts baptismaux, 128 ; — reliquaire, 351 ; — sarcophage de Ste Aphrodise, 351.
bible à peintures du XIVe s., 406.
Biblia pauperum, 208.
bibliographie monumentale, 70.
Biedese (Ambr. di), peintre, 57.
Blandine (Ste), 1.
Blès (H.), peintre, 64.
Blois, tapisseries, 123, 338.
Boeswillwald, architecte, 62.
Boissard (J.-J.), archéologue du XVIe s., 58.
Boisset (L.), 207.
Boletino de la Sociedad española de excursions, 282, 422.
Bologne, église San-Francesco, 57 ; — fouilles, 337.
Bon Pasteur (le), 184.
Bonaventure (S.), 111.
Bonnet (É.), 128.
Bonvicino (Aless.), peintre, 210.
Bordeaux, tombeau de S. Seurin, 5.
Bouillon, château, 418.
Boulbon, retable, 268.
Bour (R. S.), 342.
Bourg-Saint-Andéol, église Saint-Polycarpe, 83 ; — martyrium du IVe s., 77.
Bourges, cathédrale, 226 ; — soubassement du portail de la cathédrale, 386-391 ; — tombeau des Montigny, 123.
Bourget, crypte, 26 ; — *Descente de croix*, 292.
Bourgonnière, Christ en majesté, 224.
bourse armoriale, 195.
Bourse, église, 26.
Bourdin (Michel), sculpteur, 61.
Braestrup (c.), architecte, 343.
Braine-le-Comte, hôtel de ville, 411.
Bray (Michel de), architecte, 61.
Brescia, rotonde, 376.
Bretagne, calvaires, 394.
Brigitte (Ste), 61.
briques assyriennes, 313.
Broederlam, peintre, 408, 409.
Bronzino, peintre, 56.
Brooklyn, cathédrale, 357.
Bruay, église, 26.
Bruges, chapelle castrale, 412 ; — cheminées antiques, 117, 118 ; — église Notre-Dame, 71, 209, 401, 412 ; — église saint-Jacques, 71 ; — hôtel Gruuthuuse, 71 ; — tombeau de Marguerite d'Alsace, 261.
Brunelleschi, architecte, 350.
Bruxelles, bibliothèque royale, 408 ; — église Sainte-Gudule, 71, 285, 428 ; — façades anciennes, 284 ; — mobilier de l'hôtel de Nassau, 408 ; — *Société archéologique*, 127.
Budapesth, musée, 281 ; — portrait de Marc Antoine della Torre, 200.
Bulletin de métiers d'art, 283 ; — *Monumental*, 207, 347.
Burgos, bas-relief de la cathédrale, 37, 38 ; — sarcophage chrétien du Ve s., 421.
Burlington magazine (the), 283.
Burne-Jones, peintre, 333.
Byzance, palais de Constantin, 179 ; — V. Constantinople et art byzantin, Ste-Sophie, 313.
byzantin (art), 103, 107.

C

Caben, cathédrale, 175.
Caen, église Saint-Étienne, 18.
Caffarella, fresques de Saint-Urbain, 343.
Cahors, portail, 182.
Caire, 134 ; — maisons antiques, 136 ; — mosquées d'Hassan, des Fleurs, 135 ; — palais de Gezeereh, 137.
Callewaert (C.), 412.
Callixte (catacombe de St-), 422.
Calzetta (Pietro), peintre, 281.
calvaires de Bretagne, 394.
Cambio (Arnolfo di), architecte, 207.
Cambrai, cathédrale, 9, 18.
Cambron, abbaye, 284 ; — statuette en bois de la Vierge, 264 ; — tombeau, 284.
campanile, de Pistoie, 57 ; — à Suse, 57.
cancel en marbre, 278.
Cannes, abbaye, 339.
Capestang, église, 131.
Carcassonne, *Congrès archéologique*, 339 ; — églises, 339 ; — remparts, 339.
Carpentras, cathédrale, 22.
Carrache, peintre, 56.
Carthage, basilique, 177 ; — cimetières chrétiens, 406 ; — dédicace à Bacchus, 201 ; — fouilles, 124, 201 ; — inscription païenne, 268 ; — plomb de bulle, 268 ; — plombs antiques, 406 ; — sarcophages anthropoïdes, 268 ; — en marble blanc, 59, 124, 201 ; — sceaux byzantins, 59, 123 ;
catacombe d'Hadrumède, 337.
Catalogne, églises, 339.
Cavallieri (Pietro, peintre), 343.
cathédrales de : Aarhus, 228 ; — Aix, 22 ; — Amiens, 206 ; — Angers, 273 ; — Ani, 175 ; — Anvers, 410 ; — Apt, 22 ; — Arles, 22 ; — Arras, 17 ; — Auxerre, 187 ; Avignon ; — Bamberg, 359 ; — Beauvais, 61, 206 ; — Beziers, 132 ; — Bourges, 226, 386, 391 ; — Brooklyn, 357 ; — Caben, 175 ; — Cambrai, 9, 18 ; — Carpentras, 22 ; — Céfalu, 371 ; — Chartres, 25, 26, 30, 52 ; — Chichester, 189 ; — Ciudad Rodrigo, 277 ; — Clermont, 28 ; — Cologne, 288, 428 ; — Compostelle, 33 ; — Evreux, 220 ; — Koutais, 175 ; — Lichfield, 348 ; — Liége, 356 ; — Lincoln, 348 ; — Lund, 228 ; — Mans, 342 ; — Milan, 71 ; — Monréale, 372, 373 ; — Montpellier, 131 ; — Nancy, 412 ; — Nantes, 397 ; — Narbonne, 339 ; — Noyon, 62, 203 ; — Orléans, 427 ; — Palencia, 282 ; — Perpignan, 260, 339 ; — Plasencia, 282, 335 ; — Poitiers, 219 ; — Reims, 206, 272, 338, 359, 426 ; — Ribe, 228, 230 ; — Saragosse, 327 ; — Senlis, 61 ; — Sisteron, 22 ; — Soissons, 18, 203 ; — Spalato, 95, 175 ; — Strasbourg, 185 ; — Thérouanne, 351 ; — Tolède, 384 ; — Tournai, 28, 202, 342, 347, 415 ; — Tours, 220, 222 ; — Vaison, 28 ; — Viborg, 227 ; — Worms, 183.
cathédrales, arméniennes, 175 ; — (iconographie des), 52 ; — (plan tréflé des), 203.
cavernes, peintes 407.
Cent Dieux, 4.
Céfalu, cathédrale, 371.
Celles, collégiale, 90.
Cène (la Ste), 379.
cénotaphe — à Calsada, 282.
Ceranqui, portail de l'église Saint-Romain, 282.
Cercle historique et archéologique de Courtrai, 124.
Cervatos, collégiale, 282.
Ceuleneer (Adolphe de), 267.
Chabeuf (Henri), 49, 51, 212, 287, 301, 397.
Chamalières, église, 28, 348.
Chambéry, baptistère, 26.
Champmol, abbaye, 408.
Chanceaux, église, 27.
Chant grégorien, 353.
Chantilly (*Heures* de), 207.
chapelle, à : Aix (palatine), 23 ; — Bruges (castrale), 412 ; — Deir-el-Bahari (de la déesse Hathon), 201 ; — Fénioux, 200 ; — Issoudun (castrale), 27 ; — Jérusalem (du Golgotha), 106 ; — Léon (funéraire des rois), 189, 191 ; — Lyon (Sainte-Blandine), 24, 25 ; — Nancy (de Bonsecours), 413 ; — Padoue (des Lazzara), 281 ; — Ravenne (palatine), 373 ; — Rome (Sancta Sanctorum), 351 ; — Sorivière en Saint-Pierre de Chamillé, 271 ; — Valenciennes (Notre-Dame des miracles), 242 ; — Voix, 285 ; — Werden (Saint-Etienne), 23.
chapiteaux, latins, 166 ; — byzantins, 123, 106, 167 ; — à Auxerre, 31 ; — à corbeille, 167 ; — à Moissac, 191 ; — à Saint-Pons, 192 ; — sculptés, 46, 181, 192, 223, 281, 303, 382, 383.
Charlemagne 362 ; — (tombeau de), 360.
Charlieu, archivolte, 191 ; — église Saint-Philibert, 28 ; — *noces de Cana*, 43, 44 ; — *Trinité*, 39.
Charpin (Frédéric), 285.
Charroux, église, 25.
Chartres, basilique carolingienne, 27 ; — cathédrale, 26, 30, 45, 52 ; — chapiteaux sculptés, 303 ; — porte sculptée, 305, 389 ; — *Tentation du Christ*, 40, 42 ; — tombeau de Jean de Salisbury, 207.
chasubles anciennes avec ornements en paille tressés, 321.
château, à ; Alède, 282 ; — Azay le Rideau, 139 ; — Blois, 338 ; — Bouillon, 418 ; — Gisors, 60 ; — Goulaine, 139 ; — Herzele, 410 ; — Josselin, 62 ; — Montataire, 61 ; — Montsoreau, 139 ; — Senlis, 61 ; — Vez, 61 ; — la Vove, 64.
Château-Landon, église, 25, 30.
Châteaumeillant, église de Saint-Genis, 348.
Chatel-Montagne, église, 207.
Chatillon-sur-Thouet, église, 27.
cheminées anciennes, 113 à 122.
Chichester, cathédrale, 189 ; — panneau du XIe s., 189, 190, 192.
chœur (déviation de l'axe du), 217.
Christ, adoration des bergers, 298 ; — arrestation, 388-390 ; — baptême, 34, 37, 39 ; — cène, 379 ; — circoncision, 49, 279 ; — condamnation, 394 ; — couronnement d'épines, 270 ; — en croix, 72 ; — crucifixion, 303 ; — descente de croix, 292, 345 ; — ensevelissement, 266 ; — entrée à Jérusalem, 304 ; — lavement des pieds, 310 ; — en majesté, 224 ; — mise au tombeau, 294 ; — multiplication des pains, — 45, 181 ; — noces de Cana, 43-45 ; — passion, 302 ; — pêche miraculeuse, 182 ; — portement de croix, 287 ; — prédication, 183 ; — rencontrant sa mère, 111 ; — tentation, 39, 42 ; — transfiguration, 191 ; — vie, 32, 181, 379 ; — mise au tombeau, 294.
Christophe (S.) (statue de), 15, 54.
Chugoinot, peintre du XVe s., 268.
Cimabuë, 289, 344.
ciment armé (église en), 49.
cimetière mérovingien, 272, 422.
circoncision (la), peinture, 49, 297.
Citoni (Jérôme), 412.
Ciudad-Rodrigo, cathédrale, 277.
Civilta cattolica, 351, 418.
Civrai, façade de Saint-Nicolas, 182.
Clair (S.), 3.
Clermont, cathédrale, 28 ; — église Saint-Samson, 60 ; — fortification et donjon, 60 ; — hôtel de ville, 60.

Cléry, cimetières mérovingiens, 272.
cloches, 416.
cloches anciennes, 59.
Cloquet (L.), 31, 51, 54, 59, 62-65, 70, 75, 109, 122, 127, 138, 143, 180, 199, 203, 206, 207, 253, 265, 266, 273, 277, 296, 320, 332, 334, 342, 344, 370, 378, 412, 413, 414, 416, 423.
Clouet (Jean), peintre, 59.
Coire, crypte, 26.
Collard de Dinant, dinandier, 408.
collégiale, à : Celles, 90 ; — Cervatos, 282 ; — Courtrai, 126 ; — Huy, 429 ; — Senlis, 61.
Cologne, cathédrale, 288, 428 ; — châsse des trois Rois, 203 ; — collection Schnutgen, 288 ; — crypte, 26 ; — église Saint-Paul, 349.
Colomte, 2, 3.
colonnes, 166.
coloris (l'art du), 344.
Comité des travaux historiques, 351.
Commission royale des monuments de Belgique, 340, 409.
Compaing (R.), 226.
Compiègne, *Congrès des sociétés françaises d'archéologie*, 60 ; — Sculpture sur bois, 110.
Compostelle, cathédrale, 33 ; — crucifixion, 303 ; — tentation du Christ, 40, 42 ; — tympan, 395.
Comptich, église, 416.
Congrès, archéologique de Carcassonne, 339 ; — Marial à Josselin, 62 ; — de la Société française d'archéologie, 60 ; — des sociétés savantes à Arras, 339 ; — de la Sorbonne, 338.
Constantinople, basiliques byzantines, 170 ; — chapiteaux à Sainte-Sophie, 167 ; — église des Saints-Serge et Bacchus, 171 ; — église Sainte-Sophie, 109, 313 ; — coupes schématiques, 317, 318 ; — extérieur, 315 ; — plan à terre, 316 ; — plan des toitures, 317 ; — mosaïques, 314 ; — nappe du grand autel, 33 ; — musée impérial, 421 ; — la Theotocos, 173.
construction byzantine (la), 107.
Coomans, architecte, 209, 402.
Cori, cloître de sainte Olive, 281 ; — fresque de la chapelle, 286.
Côte d'or, archives, 201 ; — moulages de sceaux, 201.
couleurs (harmonie des), 344.
Coupole, byzantine, 97, 107, 173 ; — sur pendentifs, 108, 377 ; — romaine, 107 ; — syrienne, 97.
Courgeau, église romane, 64.
Courtenay, église, 27.
Courtrai, *cercle historique et archéologique*, 124 ; — collégiale Notre-Dame, 126 ; — maisons antiques, 124-126.
Cravant, église, 26-30.
crèche de Notre-Seigneur, 207.
croisée, d'ogives, 130.
croix, processionnelle, 281, 421 ; — triomphale, 225.
crosse abbatiale, 353.
Crucifix (origine du), 349 ; — (tête de mort des), 270.
crypte, à : Auxerre, 25 ; — Bourget, 26 ; — Coire, 26 ; — Cologne, 26 ; — Dijon, 26 ; — Emmerich, 26 ; — Flavigny, 26 ; — Genède, 26 ; — Gernrode, 26 ; — Jagithale, 26 ; — Jouarre, 26 ; — Lemenc, 26 ; — Lens, 26 ; — Mende, 339 ; — Montmajore, 26 ; — Nantes, 35 ; — Orléans, 25 ; — Palencia, 335 ; — Pétersberghe, 26 ; — Ratisbonne, 26 ; — Syracuse, 422 ; — Zurich, 26.
Cuença, stalles, 282.
cuve baptismale, 17.
cylindres chaldéens, 124.

D

Dahlerupe, architecte, 231.
Dammartin, *baptême du Christ*, 38.
Damette (Jean), imagier, 286.
Danemark, archéologie chrétienne, 227.
Daphni, église, 172, 174.
Daret (Jean), peintre, 271, 301.
Davy (Jehan), sculpteur, 303.
dé antique, 208.
Déas, église, 413.
De Beule (A.), sculpteur, 287.
De Brouwer (J.), 283.
De Ceuleneere (Adolphe), 285.
décoration, byzantine, 168 ; — liturgique de l'autel, 218.
Défendente Fenari, peintre, 210.
Dekhès, porte de l'église, 100.
Dehio, 64.
De la Cenerie, architecte, 71.
De la Croix (P. C.), 345
Délos, découvertes, 408 ; — fouilles, 124, 406.
Déols, église, 17.
De Pauw (Ad.), architecte, 285, 428.
Destrée (J.), 138.
Desvaux (A.), 64.
déviation de l'axe du chœur, 217.
De Wulf (Ch.), architecte, 71, 401.
Didier (S.), 6.
dieux à turban, 124.
Dijon, abbaye, 408 ; — archives paroissiales, 221, 286 ; — crypte, 26 ; — Christ en croix, 72 ; — église Saint-Michel, 286 ; — peinture du XVIe s., 211 ; — prison Saint-Bénigne, 2 ; — retable, 287 ; — tableau de la circoncision, 48.
Dioclétien, 2.
Disentis, fouilles, 404 : — fragments de stuc, 406.
Distré, église, 27, 29, 30.
Dixmude, église, 429 ; — jubé, 209.
Dobroudja, fouilles, 58.
Dominique (S.), 54.
Duccio di Buoninsegna, peintre, 344.
Du Gardin (Guill.), marbrier, 262.
Du Moulin (Matthieu), fondeur, 247.
Du Praiel, sculpteur, 15.
Durand (Ch.), 345.
Du Ranquet (H.), 207.
Dusseldorf, église Saint-André, 349 ; — *exposition d'art ancien*, 198.

E

école, auvergnate d'architecture, 206 ; — de peinture de Beuron, 353.
Edesse, mosaïque, 268.
Edomites (exploration archéologique chez les), 337.
Eginhard, 23.
églises, byzantines, 169 ; — carolingiennes, 26 ; — en ciment armé, 49 ; — cisterciennes, 278 ; — coptes, 177 ; — en croix, 376 ; — mosanes, 415 ; — rondes, 95 ; — à rotonde, 339, 375 ; — syriennes, 96 ; — scaldisiennes, 415 ; — à tribunes, 350 ; — (décoration des), 410 ; — (déviation de l'axe des), 198 ; — (polychromie des), 59.
églises, à Aarhus, 343 ; — Afsné, 411 ; — Agde, 131 ; — Aix la Chapelle, 155 ; — Angers, 23, 29 ; — Antheuil, 64 ; — Antoing, 415 ; — Aragon, 330 ; — Argis, 177 ; — Arles sur Tech, 339 ; — Assise, 344 ; — Athènes, 174 ; — Aulne, 429 ; — Avignon, 351 ; — Bagnères de Luchon, 156 ; — Bari, 371 ; — Bayeux, 18 ; — Beauvais, 22, 26 ; — Berthem, 416 ; — Beziers, 131, 351 ; — Boulogne, 57 ; — Bourg-Saint-Andéol, 83 ; — Bourse, 26 ; — Bruay, 26 ; — Bruges, 71, 209, 401, 412 ; — Bruxelles, 71, 285, 428 ; — Caen, 18 ; — Capestang, 131 ; — Chamalières, 28, 348 ; — Chanceaux, 27 ; — Charlieu, 28 ; — Charroux, 25 ; — Château-Landon, 25, 30 ; — Château meillant, 348 ; — Chatelmontagne, 207 ; — Châtillon sur Thouet, 27 ; — Civrai, 182 ; — Clermont, 62, 131 ; — Cologne, 349 ; — Comptich, 416 ; — Constantinople, 109, 171, 173, 313 ; — Courgeau, 64 ; — Cravant, 26-30 ; — Daphni, 172, 174 ; — Déas, 413 ; — Derbe-Bin-Bir-Kilissé, 94 ; — Déols, 27 ; — Dijon, 286 ; — Distré, 27, 29, 30 ; — Dixmude, 429 ; — Dusseldorf, 349 ; — Elne, 339 ; — Eppeghem, 415 ; — Espondeilhan, 131 ; — Essérent, 199 ; — Etschmiadsin, 95 ; — Eunate, 282 ; — Ezra, 97 ; — Falaise, 10 ; — Fétin, 212 ; — Fitaro (Esp.), 278 ; — Fours, 22 ; — Foussais, 193 ; — Fulda, 28 ; — Furnes, 410 ; — Gand, 429 ; — Gennes, 27 ; — Germigny les Prés, 22, 24, 155 ; — Gernrode, 28 ; — Gisors, 60 ; — Gourgé, 23 ; — Gournay en Bray, 60 ; — Grandlieu, 22, 27, 31, 266, 413 ; — Harab Ech Charus, 97 ; — Hass, 98 ; Hérent, 416 ; — Hersfeld, 28 ; — Houthem Saint-Liévin, 415 ; — Huy, 429 ; — Ingelheim, 28 ; — Jérusalem, 105 ; — Josaphat, 351 ; — Jumièges, 27, 30, 347 ; — Jutfaas, 361 ; — Kair-Hachetta, 102 ; Kief ; — Kaubeileh, 102 ; — Lameurguier, 339 ; — Lodève, 131 ; — Loisail, 64 ; — Longay, 64 ; — Loupian, 131 ; — Louvain, 428 ; — Lydda, 102 ; — Lyon, 24, 28 ; — Maguelonne, 131 ; — Mans, 27 ; — Marseille, 79 ; — Merlemont, 212 ; — Messine, 414 ; — Metterch, 208 ; — Milan, 375, 377, 378 ; — Montataire, 61 ; — Montmartre, 49, 50 ; — Moreruela, 422, 423 ; — Morienval, 62 ; — Moscou, 176 ; — Mousty, 415 ; — Moutiers en Perche, 64 ; — Nancy, 412 ; — Nantilly, 29 ; — Naples, 281 ; — Narbonne, 357 ; — Neerheylissem, 418 ; — Netzkhet, 176 ; — Nieuwenhove, 411 ; — Nivelles, 273 ; Noduwez, 416 ; — Nogent les Vierges, 61 ; — Novgorod, 176 ; — Odeuse (Danemark), 231 ; — Orchaire, 27 ; — Orp le Grand, 415 ; — Ourscamp, 62 ; — Palerme, 374 ; — Paris, 218 ; — Parthenay, 27 ; — Pernes, 22 ; — Perpignan, 63 ; — Peyrusse-vieille, 27 ; — Philippeville, 209 ; — Poitiers, 218-223 ; — Poperinghe, 209, 402 ; — Preuilly-sur-Glaire, 220 ; — Qualb-Louseh, 102 ; — Quarante, 131 ; — Rampaux, 59 ; — Ravenne, 33, 191 ; — Reichenau, 28 ; — Rieux, 339 ; — Risle, 27 ; — Rome, 317 ; — Roueïha, 99 ; — Rouen, 221 ; — Rugle, 17 ; — Sahagun, 326 ; — Salonique, 378 ; — Saint-Benoît sur Loire, 417 ; Saint-Florentin, 111 ; — Saint-Généroux, 26 ; — Saint-Guilhem le Désert, 131 ; — Saint-Honorat, 23 ; — Saint-Jouin de Marnes, 27 ; — Saint-Junien, 348 ; — Saint-Leu d'Esserent, 61 ; — Saint-Paulien, 348 ; — Saint-Pons de Thomières, 131 ; — Saint-Restitut, 368 ; — Saint-Séverin en Condroz, 85 ; — Salonique, 170-171 ; — San Lorenzo, 350 ; — Sauveplantade, 337 ; — Savenières, 27-29 ; — Saventhem, 415 ; — Sienne, 57 ; — Sorô, 228-229 ; — Strasbourg, 208 ; — Suèvres, 27, 30 ; — Suresnes, 357 ; — Talavera, 332 ; — Thessalonique, 170-172 ; Tieghem, 209 ; — Tokio, 287 ; — Tourmaninia, 102 ; — Tournai, 212, 261, 264, 415 ; — Tourtenay, 27 ; — Trébizonde, 170, 172 ; — Triel, 426 ; — Troyes, 111 ; — Udala, 282 ; — Vaison, 22 ; — Valenciennes, 9-21, 242, 243 ; — Virton, 22 ; — Vieille Castille, 330 ; — Vienne, 1-8 ; — Vieux-Pont, 27-30 ; — Vignory, 23, 25 ; — Villers, 212 ; — Villiers Saint-Paul, 61 ; — Vive Saint-Bavon, 403 ; — Vantegou, 27 ; — Warneton, 403 ; — Watermael, 415 ; — Wenduyne, 285, 402, 431 ; — Westcapelle, 428 ; — York, 22.
Égypte, antiquités, 407 ; — sanctuaire Saint-Menas, 397.
Elbeuf-sur-Seine, maison forte, 413.
Elisabeth de Gonzague (médaille d'), 338.
Elne, église et cloître, 339.

Eloi (S.), 18.
Embrun, broderie, 338 ; — trésor de la cathédrale, 271.
Émérentienne (Ste), 421.
enfant prodigue (l'), 187.
enfeus, 265.
Enlart, 27.
enseignement du coloris, 344.
Escurial (bibliothèque de l'), 409.
Espagne, architecture en brique, 326 ; — fouilles, 58.
Espondeilhan, église, 131.
Esserent, église Saint-Leu, 199.
esthétique artistique, 63.
Etampes, peintures de Notre-Dame, 430 ; — portail royal, 273 ; — sculpture du XIIIe s. 270 ; — *Tentation du Christ*, 40, 41.
ethnographie saharienne, 58.
Etienne (S.), 4, 5, 400.
Etschmiadsin, église Saint-Grégoire, 95.
Eunate, église octogone, 282.
Eure, objets d'art conservés dans les églises, 418.
Evreux, cathédrale, 220.
exposition d'art ancien à Dusseldorf, 198 ; — de tableaux néerlandais à Londres, 283 ; — Van Eyck à Gand, 72, 209, 360.
Ezra (Syrie), église Saint-Georges, 97.

F

façades anciennes, 284.
Falaise, église, 10.
Farcy (de), 275.
Fenioux, chapelle Renaissance, 200.
Ferentillo, abbaye de Saint-Pierre, 423.
Fernando de l'Almedia, peintre, 338 ; — de los Llanas, peintre, 338.
Ferréol (S.), 2, 3.
Fétine, église, abbatiale de Villers, 212.
Fierens-Gevaert, 144, 417.
fiole égyptienne, 398.
Firoux-Abad, palais, 94.
Fitaro (Espagne), église, 278.
Flandre, églises romanes, 415.
Flavigny, crypte Saint-Remi, 26.
Flémalle (le maître de), peintre, 298, 301.
Florence, acquisition de tableaux, 288 ; — — confrérie Saint-Luc, 240 ; — costume des femmes au XIVe s., 123 ; — *d scente de croix*, 346 ; — dôme, 208 ; — fresques, 344 ; — galerie des offices, 54 ; — galerie des portraits autographes, 56 ; — Madone de Rucellai, 344 ; — musée Santa Croce, 57 ; — porte du baptistère ; 211 ; — première école publique de dessin ; — tapisseries anciennes, 47 ; — taxe d'entrée dans les musées, 56.
fondeurs, Du Moulin (Matthieu), 267 ; Place (Erasme), 245.
Fontfroide, abbaye, 339.
fonts baptismaux, Béziers, 128 ; — Termonde, 64.
fouilles, à Alésia, 337, 406 ; — Alise, 407 ; — Aphrodisias, 269, 406 ; — Argos, 407 ; — Bologne, 337 ; — Bulla Regia, 337, 408 ; — Délos, 124, 406 ; — Disentis, 406 ; — Dobroudja, 58 ; — Espagne, 58 ; — Germons, 407 ; — Josaphat, 351 ; — Peyréeu, 406 ; — Puy de Dôme, 406 ; — Rome, 287, 421 ; — Sakkarah, 407 ; — Sousse, 407 ; — Thérouanne, 351 ; — Tukh, 407.
Fouquet (Jean), peintre, 337.
Fours, église, 22.
Foussais, église, 103.
Foy Notre-Dame, vierge miraculeuse, 138.
Francesco della Cassa, peintre, 281.
Franchimont, 418.
fresques, à : Assise, 280 ; — Athènes, 385 ; — Caffarella, 343 ; — Cori, 280 ; — Florence, 344 ; — Gaza ; 33 ; — Gênes, 57 ; — Gisors, 112 ; — Montmorillon, 289, 290 ; — Naples, 281, 420 ; — Pesio, 123 ; — Pise, 344 ; — Rome, 200, 209, 287, 343, 351 ; — Sienne ; 57 ; — Venise, 211 ; — Verone, 57.
Fribourg, monastère, 343 ; — tympan, 387, 390-391.
Froment (Nic.), peintre, 272.
Fulda, église Saint-Sauveur, 28.
Furnes, église Sainte-Walburge, 410.

G

Gaddi (Taddeo), peintre, 57, 344, — (portrait des trois), 56.
Gand, abbaye Saint-Pierre, 410 ; — cheminées, 116-119 ; — église des Dominicains, 429 ; — église Saint-Nicolas, 267 ; — exposition Van Eyck, 72, 209, 360 ; — *(Guide illustré de)*, 204, 267 ; — hôtel de ville, 119 ; — monument des frères Van Eyck, 72 ; — musée lapidaire, 204 ; — peintures, 410 ; — pendentif portant la coupole de l'ancien cloître, 205 ; — pré de l'ancien cloître, 205 ; — tombeau à la crypte Saint-Bavon, 262.
Gauvain (Mansuy), sculpteur, 412.
Gaza, fresques, 33.
Gênes, fresques du XVe s., 57.
Genève, crypte, 26.
Gennes, église, 27.
Gentilli (Pietro), 47.
Gerard (Henri), orfèvre, 243.
Germain (A.), 332.
Germain de Maidy (Léon), 336, 405.
Germigny les Prés, église, 22, 24, 155.
Germons, fouilles, 407 ; — orfèvrerie antique, 407.
Gernrode, crypte, 26 ; — église, 28.
Gerspach, 48, 55, 57, 165, 213 ; — nécrologie, 213.
Gervais (S.), 7.
Gevelli (H.), 63.
Ghelati, monastère, 176.
Ghislain (S.), 17.
Giorgione, peintre, 287.
Giotto, peintre, 344.
Girolamo da Santa Croce, peintre, 210 ; — da Castello (portrait de), 56.
gisant en cuivre à Calsada... 261.
Gisors, château-fort, 60 ; — église, 60 ; — fresques, 112.
Glanfeuil, abbaye, 282.
Golgotha (chapelle du), 106 ; — (rocher du), 104.
Gomer (S.) (châsse de), 339.
Gossef, architecte, 206.
Gourgé, église, 23.
Gournay en Bray, église Saint-Hildebert, 60.
Grado, basilique, 175.
Grandlieu, église Saint-Philibert, 22, 27, 31, 80-84, 413.
Grégoire de Tours, 2, 3.
Grenade, sculpture d'Alonzo Cano, 431.
Grenoble, collection d'étoffes coptes, 144.
Grisar (le P.), 352, 418.

H

Hadrumède (catacombes d'), 337.
Hal, tabernacle sculpté, 311, 384.
Hallays (A.), 412.
harmonie des couleurs, 344.
Hasnon, abbaye, 12 ; — archives, 9.
haute lisse, 48.
Hautes-Pyrénées (revue des), 139.
Helbig (J.), 212 ; — artiste, 74, 298, 317 ; — nécrologie, 73, 213 ; — travaux, 73, 74, 213.
Hennequin de Liége, sulpteur, 64.
Henri de Tournai, sculpteur, 262.
Hérault (antiquités et monuments de l'), 128 ; — architecture monastique, civile et militaire, 133 ; — ateliers monétaires, 133.
Hérent, église, 416.
Hersfeld, église abbatiale, 28.
Herz-bey, architecte, 136.
Herzele, manoir féodal, 410.
Heures du duc de Berry, 207.
Hocquet (H.), 63.
Hoffmann (Joseph) (portrait de), 56.
Honorat (S.), 5.
Horrebout (Gérard), 409.
Hoste (H.), architecte, 71, 404.
hôtel de ville, Braine-le-Comte, 411 ; — Clermont, 60 ; — Gand, 119 ; — Malines, 272.
Höyen (A. L.), 227.
Huy, collégiale, 417.

I

Ile de France, ornementation architecturale, 347.
imagiers du XIIe s., 188.
Immaculée Conception, 62 ; — figuration mystique, 336.
Ingelheim, église palatine, 28.
Innocent (S.), 339.
inscriptions, antiques, 338 ; — chrétiennes, 351 ; — damasiennes, 278 ; — funéraires, 338 ; — gallo-grecques, 128 ; — hittites, 338 ; — latines, 201 ; — néo-puniques, 201 ; — païennes, 268 ; — de Praxitèle, 123 ; — romaines, 59, 129 ; — syriaques, 268 ; — du XIIe s., 406.
inventaires archéologiques, 69.
Isaure, octogone, 95.
Isidore de Millet, architecte, 313.
Issoudun, chapelle castrale, 27.
Italie, musées de cathédrales, 57 ; — peinture religieuse, 343 ; — recensement de tapisseries, 47.

J

Jacques della Marca (S.), 55.
Jagithale, crypte, 26.
Jean (S.), 36, 52.
Jean, de Berri (monument de), 200 ; — de Bruges, peintre, 144 ; — d'Orbais, architecte, 206 ; — de Salisbury (tombeau de), 351.
Jehan Aloul, marbrier, 262 ; — de Melun (tombeau de), 265.
Jérusalem, basilique du Saint-Sépulcre, 103, 105.
Jésus et sa mère (rencontre de), 111 ; — et la Samaritaine, 181. *Voyez* Christ.
Jonzy, *lavement des pieds*, 311 ; — linteau, 382.
Josaphat, église, 351 ; — fouilles, 351.
Joseph (S.), 32.
Josèphe, *Histoire des antiquités juives*, 201.
Josselin, basilique de Notre-Dame des Rosières, 62 ; — château, 62 ; — *Congrès Marial*, 62.
Jouarre, crypte Saint-Paul, 25.
Judas (pacte de), 310 ; — (pendaison de), 391.
Julien (S.), 3.
Jumièges, église abbatiale, 27, 30 ; — église Saint-Pierre, 347.
Junien (S.) (sarcophage de), 348.
Jutfaas, église Saint-Nicolas, 341 ; — mobilier liturgique, 341.

K

Kastangues (Jacques) (Mausolée de), 262.
Kempfer (Fr.), 343.
Kief, église Sainte-Sophie, 176.
Kock, architecte, 231.
Koubeileh, église, 102.
Koutais, cathédrale, 175.

L

La Charité-sur-Loire, abbaye, 207.
Lamourguier, église, 339.
Lamperez y Romea, architecte, 327.
lampes puniques, 58.
Languerock, architecte, 88.
lanternes des morts, 405.
Laocoon (groupe), 338.
Lasteyrie (de), 219.
Latran, trésor papal du *Sancta Sanctorum*, 337.
Laurent, architecte, 11.
Lefebvre (L. E.), 253, 257.
Leglay (A.), 9.
Leipzig, manuscrit à la bibliothèque, 208.
Lemenc, crypte, 26.
Lens, crypte Saint-Savinien, 26.
Léon, chapelle funéraire des rois, 189, 191.
Le Prévost (Michel), peintre, 20.
Lérins, châsse en bois sculpté du XIVe s., 351.
Lichfield, cathédrale, 348.
Liége, cathédrale Saint-Paul, 356 ; — collection de documents d'art de Jules Helbig, 212 ; — jubilé de l'école Saint-Luc, 346 ; — (peinture dans l'ancien pays de), 64.
Lille, basilitique de Notre-Dame de la Treille, 51 ; — statue de Louis de Maele, 261.
Limbourg, peintre, 144.
Lincoln, cathédrale, 348.
Lippi (Filippo), peintre, 56, 295, 370.
liturgie : bréviaire, 409 ; — cérémonie de la Messe romaine, 217 ; — chant grégorien, 353, 430 ; — décoration de l'autel, 218 ; — évangéliaire, 308 ; — livre d'Heures, 207, 337, 406 ; — missel, 340, 349, 409 ; — procession de Valenciennes (la grande), 247 ; — trophonaire, 348 ; *Voyez* : Mobilier liturgique, vêtement liturgique.
Lobbes, basilique, 23.
Lodève, église, 131.
Lohest (F.), 418.
Loisail, église, 64.
Lorraine (ossuaires de la), 342.
Londres, Exposition des tableaux néerlandais, 283 ; — British museum, 360.
Longay, église, 64.
Lorenzelli, peintre, 57.
Lorenzen (Wilh.), 232, 343.
Lorsch, abbaye, 23, 28-30.
Lotti, peintre, 56.
Lottman, sculpteur, 245.
Lotto (Lorenzo), peintre, 158, 233.
Louis (S.), 52.
Loupiau, église, 131.
Louvain, carrelage du moyen âge, 283 ; — église Saint-Jacques, 428 ; — porte cintrée, 416 ; — tour Saint-Quentin, 416.
Ludger (S.), 23.
Lugde, peintures murales, 208.
Lund, cathédrale, 218.
Lydda, église, 102.
Lyon, église d'Ainay, 24 ; — église Saint-Irénée, 28 ; — prison Sainte-Blandine, 2, 24, 25.

M

madone du XIIIe s., 419 ; — de Taddeo di Bartolo, 350. (V. Vierge).
Madrid, bibliothèque nationale, 499 ; — musée archéologique, 409 ; — vol d'objets d'art, 431.
Maere (R.), 399.
Maeschaelck (G. de), 65.
Maeterlinck (L.), 72.
Maguelonne, église, 131.
maison byzantine, 179 ; — syrienne, 180.
maisons antiques, Angleterre, 284 ; — Beaumont, 122 ; — Bruxelles, 284 ; — Caire, 236 ; — Courtrai, 124 126 ; — Jéradi (Syrie), 179 ; — Mans, 114 ; — Umrach, 180 ; — Valenciennes, 10-11.
Maître (Léon), 8, 27, 84, 266, 369.
Malines, hôtel-de-ville, 272.
Malouel, peintre, 144.
Mamert (S.), 6.
Mans, cathédrale, 342 ; — église de la Couture, 27 ; — maison de la reine Bérengère, 114 ; — *noces de Cana*, 43 ; — *Tentation du Christ*, 42.
manuscrits, de Jean de Berry, 200 ; — à peintures, 206 ; — enluminé du XIIe s., 261 ; — du XIIIe s., à Limoges, 384 ; — grec, 406 ; — de lord Leicester, 406, 407 ; — livre d'Heures, 406 ; — bible à peintures du XIVe s., 496 ; — à Kom-Schgaon, 407.
Maratta (Carlo), peintre, 281.
Marc et Marcellin (sépulture des SS.), 279.
Marcel (S.), 8.
Marches (peintures anciennes des), 420.
Marchione, sculpteur, 34.
Maredsous, clôture du chœur, 225 ; — crucifix triomphal, 225.
Marmion (Sim.), peintre, 19, 20.
Marsaux (L.), 113.
Marseille, église Saint-Sauveur, 79 ; — prison Saint-Lazare, 2 ; — trésor de la cathédrale, 351.
martyrium du IVe s., 77.
Masaccio, peintre, 345.
Massiac (Dom Louis Marie de), 198, 325.
Maure (Ste), 61.
Maurice d'Agaune (S.), 7.
mausolée du XIVe s., 261.
mauvais riche, 186.
Mayeux (A.), architecte, 261.
Maxe-Werly, 336.
Médicis (Pierre de) (livre d'Heures de), 406.
Melozzo da Forli, 288.
Memling, peintre, 48, 297.
Menas (S.), 397.
Mende, crypte romane, 339.
Mérovingien, cimetière, 272.
Merlemont, église, 212.
messe romaine (cérémonies de la), 217.
Messines, église abbatiale, 414.
métiers d'art, 417.
Metsys (Quentin), peintre, 32, 65.
Metterch, église, 208.
Meunier (Const.), sculpteur, 333.
Michel (S.), 123, 212, 360.
Michel Ange de Caravage, peintre, 56, 162.
Michelica, cimetière chrétien du IVe s., 422.
Miguel, sculpteur, 310.
Milan, cathédrale, 71, 378 ; — *Congrès de musique sacrée*, 430 ; — église Saint-Nazaire, 376, 377 ; — musée municipal, 210 ; — plan de Saint-Laurent, 375.
Militello, sculpteur du XVIe s., 280.
Milon de Nanteuil, architecte, 206.
miniature, byzantine, 270 ; — espagnole, 282 ; — du XVe s., 270.
miniaturistes flamands, 409.
missel du XIVe s., 340-349.
mobilier, coffret, 280 ; — d'ivoire, 351 ; — cuiller d'argent, 35 ; — encrier, 280 ; — lampes puniques, 58 ; — lanterne romaine, 59 ; — porte d'armoire, 281 ; — poterie, 269, 270, 406 ; — tablettes de bronze, 59 ; — vases, 271 ; — vases gaulois, 269 ; — romains 59 ; — vasques en bronze, 338 ; — verres, 123 ; — (de l'hôtel de Nassau à Bruxelles), 408.
mobilier liturgique, antependium, 420 ; — autel, 131, 132, 200, 357 ; — bénitier, 271 ; — calice, 208 ; — cancel, 278 ; — candélabre, 388, 390 ; — châsse, 208, 242, 247, 248, 339, 351 ; — chemin de croix, 287 ; — clôture de chœur, 189, 194, 225, 310, 384 ; — confessionnal, 208 ; — croix, 224, 225, 281, 421 ; — cuve baptismale, 17, 26, 132, 280, 351 ; — jubé, 245 ; — lustre, 248 ; — orgue, 269, 277 ; ostensoir, 280 ; — pyxide, 419 ; — reliquaire, 208, 247, 248, 351, 352 ; — retable, 111, 208, 337, 346 ; — siège d'évêque, 200 ; — stalles, 275, 282 ; — tabernacle, 311, 384 ; — table pascale, 384 ; — (conservation du), 411.
moines, grecs, 188.
Moissac, chapiteaux, 191 ; — cloître, 194 ; — porte sculptée, 186.
monnaie melgorienne, 133 ; — romaine, 200, 270.
monographies d'églises (règles à suivre pour la rédaction des), 338.
Monréale, cathédrale, 372, 373.
Mons, bas-relief du XVe s., 431.
Mont, peintures de l'église, 271.
Montataire, château, 61 ; — église gothique, 61.
Montepulciano, musée civique, 56.
Montmajour, crypte, 26.
Montmartre, église Saint-Jean, 49, 50.
Montmorillon, fresques de la chapelle Sainte-Catherine, 289, 290.
Montpellier, cathédrale, 131 ; — cuve baptismale en plomb, 132.
monuments anciens (conservation des), 70, 284 ; — (relevés et inventaires des), 69 ; — (restauration des), 426.
monuments historiques (commission des), 60 ; — monographies des), 69 : — (photographies des), 69 ; — (recueils documentaires sur les), 70 ; — (relevés des plans de), 69.
monuments funéraires tournaisiens, 282 ; — orientaux, 93, 94. (V. tombeaux, gisants et sépulcres).
Moreau (J.-Bte), sculpteur, 286.
Moremala, église abbatiale, 422, 423.
Morienval, église, 62.
Mortier (S.), 267.
Mortier (E.), architecte, 399.
mosaïque, à Constantinople, 314 ; — Edesse, 268 ; — Ravenne, 167 ; — Rome 422 ; — Torcello, 286.
mosaïstes byzantins, 36-40.
Moscou, église Vasili Blagennoi, 176.
Mosquée d'Andrinople, 320.
Moules à bijoux égyptien, 123.
Mousmieh, prétoire, 96.
Mousty, église, 415.
Moutiers en Perche, église, 64.
Mtzkhat, église, 176.
multiplication des pains, 181.
Munich, évangéliaire Saint-Emmeran, 308 ; — ornementation en guipure, 208.
Muran (Syrie), confessionnal de 1607, 208.
musées : Aix-la-Chapelle, 349 ; — Bergame, 54 ; — Berlin, 54, 278 ; — Buda Pesth, 281 ; — Cluny, 197 ; — Constantinople (impérial), 421 ; — Dijon, 72 ; — Florence (galerie des offices), 54 ; — (Santa Croce), 57 ; — Gand (lapidaire), 204 ; — Londres (British museum), 360 ; — Madrid (archéologique), 409 ; — Milan (municipal), 210 ; Montepulciano, 56 ; — Nancy, 412 ; — Paris (Louvre), 158 ; — (Campana), 350 ; — Pienza, 56 ; — Reims, 269 ; — Rome (du Forum), 57 ; — (Trocadéro), 253.

N

Nancy, 412, cathédrale, 413 ; — chapelle de Bonsecours, 413 ; — églises, 412 ; — monuments antiques, 412 ; — musée, 412 ; — porte de Craffe, 412 ; — tombeau de René, II, 412.
Nantes, autel Saint-Ferréol, 4 ; — cathédrale, 337 ; crypte, 351.
Nantilly, église Notre-Dame, 29.
Naples, église Santa Maria di Donna 281 ; — fresques, 281, 420 ; — peintures du XIVe s., 207.
Narbonne, cathédrale, 339 ; — église de Lamourguier, 357.
Neerheylissem, église, 416 ; — peintures murales, 209.

Nicolas, de la Court, imagier, 211; — de Verdun, orfèvre, 208; — (monument funéraire de), 420.
Nieuwenhove, église, 411.
nimbe carré (origine du), 421.
Nimègue, oratoire carolingien, 30.
Nîmes, cathédrale, 345; — crucifixion en bas-relief, 200; — tour romane, 345.
Nivelles, église Sainte-Gertrude, 273; — porte quadrangulaire, 416.
Noduvez, église, 416.
Nogent les Vierges, église, 61; — tombeau de Jehan Bardeau; 61.
Notes d'art, 208.
Novgorod, église Sainte-Sophie, 176.
Noyon, cathédrale, 62, 203; — évêché, 62.
Nuovo Bulettino di archeologia cristiana, 278, 421.
Nuremberg, *reniement de saint Pierre*, 395.

O

objets anciens (inventaires des), 409; — d'art en paille tressée, 321.
oculus d'églises anglaises, 404.
Odense (Danemark), église bénédictine de Saint-Canut, 231.
œuvres d'art allemandes (manuel des), 70.
Omer (S.), 206.
opus incertum, 415; — *sectile*, 421.
Orchaire, église, 27.
orfèvres, Antonio Averlino, 421; — Gérard Henri, 243; — Giovanni di Meo, 281; — Nicolas de Verdun, 208.
orfèvrerie, antique, 407; — mosane, 138; — bagues antiques, 270; — coupe d'or de Charles V, 360; — crosse abbatiale, 353. — *Voyez* mobilier liturgique, trésor.
orgue en cuivre, 269; — (traité grec sur les), 269.
Orléans, cathédrale, 427; — crypte Saint-Avit, 25; — Saint-Aignan, 25; — loggia du XVIe s., 200; — masque en pierre, 201; — pièces d'or et d'argent du XIVe s., 200.
ornements en dents d'engrenage, en dents de scie, 130.
Orp-le-Grand, église, 415.
Orvieto, *Baptême du Christ*, 37, 39; — façade sculptée, 305; — *Tentation au Christ*, 42.
ossuaire à Scharbach, 352.
Otelin, peintre, 20.
Ourscamp, abbaye, 62; — église abbatiale, 62.
Overbeek, peintre, 333.

P

Padoue, chapelle des Lazzara, 281.
paille tressée (cadre, chasuble en), 323.
Palencia, cathédrale, 282, 335; — crypte San Antolin, 335.
Palerme, chapelle palatine, 373; — église et cloître Saint-Jean des Ermites, 374.
Palma le Vieux, peintre, 159.
Palmyre, ruines, 363; — tour funéraire, 363.
Pampelune, porte gothique, 282.
Παναγία (type de la), 292.
Pantagathe (S.), 6.
Paoli di Santa Leocadia, 338.
Paradis (abbé), 80.
paralytique (guérison du), 190.
Parenzo, basilique, 175.
Paris, bibliothèques, de l'Arsenal, 200; — nationale, 201, 207, 385; — calice du XVIIe s., 208; — chapelle souterraine, 144; — *Congrès des Sociétés Savantes*, 271; — découvertes de pierres sculptées, 338; — église Notre-Dame, 218; — inscriptions funéraires, 338; — livres d'Heures enluminés, 337; — maître-autel de la cathédrale Saint-Pierre de la Martinique, 357; — musée de Cluny, 197; — du Louvre, 158; — prison Saint-Denis, 2; — stèle romaine, 338; — tombeau de Robert l'enfant, 64.
Parthenay, église de Gourgé, 27.
Pas de Calais, cloches anciennes, 59.
Passion, 302.
Patenier (Joachim), peintre, 64.
Pater, sculpteur, 15.
Pau (S.), 148.
pavements mathématiques, 283.
pêche miraculeuse (la), 182.
peintres: Allegretto Nazi, 420; — Angelico (fra), 345; — Aspertini, 207; — Bartolomeo, 164; — Beaumetz, 144; — Beauneveu, 144; — Bellechose, 144; — Bennings (Simon), 65, 409; — Benozzo Gozzoli, 162, 344; — Bernin, 420; — Biedese (Am. di), 57; — Blès (Henri), 64; — Bonvicino (Alessandro), 210; — Bourget, 292; — Broederlam, 408, 409; — Bronzino, 56; — Burne-Jones, 333; — Calzetta (Pietro), 281; — Carrache, 56; — Cavallieri (Pietro), 343; — Chugoinot, 268; — Cimabuë, 289, 344; — Clouet (Jean), 59; — Daret, 271, 301; — Defendente Ferrari, 40; — Duccio di Buoninsegna, 344; — Fernando de l'Almedia, 338; — Fernando da los Llanos, 338; — Fouquet (Jean), 337; — Francesco della Casa, 281; — Froment (Nicolas), 272; — Gaddi (Tad.), 57, 344; — Girolamo da Santa Croce, 210; — Giorgione, 287; — Giotto, 344; — Giovanni, 56; — di Milano, 344; — Horrebout (Ger.), 409); — Jean de Bruges, 144; — Le Boucq (Phil.), 20; — Le Prévost (Michel), 20; — Limbourg, 144; — Lippi (Filippino), 56, 295, 370; — Lorenzelli, 57; — Lotti, 56; — Lotto (Lorenzo), 158, 233; — Maître de Flémalle, 298-301; — Malouel, 144; — Maretta (Carlo), 281; — Marmion, 19, 20; — Masaccio, 345; — Memling, 48, 297; — Metsys (Quentin), 32, 65; — Michel-Ange, 56, 162; — Otelin, 20; — Overbeek, 33; — Palma le Vieux, 159; — Paoli di Santa Leocadia, 338; — Patenier (Joachim), 64; — Piero della Francesca, 281; — Piero Gerini (Nic. di), 57; — Quartararo, 420; — Robbia (della), 56; — Roger de la Pasture, 63; — Rubens, 57; — Sambin (Hugues), 211; — Sleuter, 409; — Sluter (Claus), 358; — Solaro, 420; — Spinello Aretino, 420; — Strozzi (Bernard), 210; — Sustermans, 56; — Taddeo di Bartolo, 350; — Tintoret, 56, 72; — Titien, 267, 421, — Tura (Cosimo), 54; — Van der Goes, 240; — Van Dyck, 57; — Van Eyck, 65, 237; — Van Reymerswale (Max), 348; — Vite (Timoteo), 207; — Vreelant, 409.
peintres, byzantins, 36, 40; — chrétiens (galerie des), 295, 370; — grecs, 393, 395.
peinture, française, 289; — religieuse en Italie, 343; — du XIVe s., 207.
peintures murales, Burgos, 401; — Etampes, 430; — Gand, 410; — Lügde, 208; — Mont, 271; — Neerheylissem, 209; — Rome, 279, 287; — Subiaco, 281.
pénitents noirs, 3.
Pellegrin da Viterbo, sculpteur, 420.
Pepin de Huy, sculpteur, 64.
Perdrizet (Paul), 294, 343.
Périgueux, tour de Saint-Front, 40.
Pernes, église, 22.
Perpignan, ancienne loge, 339; — cathédrale, 258, 260, 339; — châlet Notre-Dame, 339; — église Saint-Jean-le-Vieux, 63; — façade de la cathédrale, avant la restauration, 258; — après la restauration, 259.
Petersberghe, crypte, 26.
Peyrusse-Vieille, église, 27.
Philippe de Commynes (livre d'Heures de), 337; — le Hardi (art flamand à la cour de), 408; — II (bréviaire de), 409).
Philippe de Néri (S.), 20.
Philippeville, église, 209.
photographies archéologiques, 69.
photogrammétrie, 69.
Piazza Armerina, trésor de la cathédrale, 280.
Picardie, sépulcres du moyen âge, 271.
Pie IX, 48; — X, 358.
Pienza, musée, 56; — œuvres d'art de la cathédrale, 56; — tapisseries d'Audenarde, 47.
Piero Guerini (Nicolo di), peintre, 57; — della Francesca, peintre, 281.
Pierre (S.), 5; — (chaîne de), 5; — (crucifiement de), 279; — Damien (S.), 111; — le Vénérable, 111.
pilier quadrangulaire, 31.
Pise, fresques du Campo Santo, 344; — linteau de la porte de la cathédrale, 35-37; — porte du baptistère, 305.
Pistoie, campanile du dôme, 57; — panneau d'autel sculpté, 395.
Place (Erasme), fondeur de cuivre, 245.
plan basilical, 154.
plaques, tumulaires en cuivre, 65: — de reliures d'évangéliaires, 395.
Plasencia, cathédrale, 282.
Ploich (Ét. du), épitaphe de, 10.
Poitiers, anciens monuments, 345; — baptistère Saint-Jean, 24, 26, 29; — cathédrale, 219; — chapiteaux sculptés, 223; — église Notre-Dame la Grande, 218-223.
Poitou, portes historiées, 184.
Pompéi, bibliothèque, 201; — lampes en terre cuite, avec monogramme du Christ, 72.
Poperinghe, église Notre-Dame, 209, 402, 403.
portail à Audrien (Calvados), 347; — Bâle, 185; — Cirauqui, 282; — Estella, 282; — Etampes, 273; — imagé du XIIe s., 200; — Reims, 387; — Rue, 388, 391; — Troyes, 348; — Ulm, 387-390; — Vandeins (Ain), 382, 383; — Vézelay, 253-255.
porte: à Avila, 186; — Bénévent, 388, 393-395; — Chartres, 305; — Debhès, 100; — Florence (du baptistère), 211; — Louvain, 416; — Moissac (sculptée), 186; — Nancy (du Craffe), 412; — Nivelles, 416; — Pampelune, 282; — Pise, 305; — Poitou (historiées), 184; — Saint-Gilles (sculptées), 394; — Saintonge (historiées), 184; — Salamanque, 307, 308; — sculptées, 302; — Séville, 310; — Tarascon, 305; — Tolède (sculptée), 33, 37, 190; — Villanueva, 282.
Pothier (Dom), 353.
prédication de Jésus, 183.
Preuilly sur Glaire, église, 220.
primitifs français, 207.
Privat (S.), 339.
Protais (S.), 7.
Prüm, abbaye, 348; — livres miniaturés, 348.
Puy, madone de Taddeo di Bartolo, 350.
Puy de Dôme, fouilles, 406.
pyxide du Ve s., 419.

Q

Quala at' Seman, basilique, 101-103.
Qualb-Lousch, église, 102.
Quarante, église, 131.
Quartararo, peintre, 420.
Questel, architecte, 369.

R

Rampoux, église, 59.
Randazzo, cuve baptismale gothique, 280; — ostensoir du XVIe s., 280.
Ratisbonne, crypte, 26.
Ravenne, baptistère orthodoxe, 34, 378; — chapiteau byzantin, 166; — mosaïque à Saint-Vital, 167; — Saint-Apollinaire le Neuf, 33, 191; — statue du Xe s., 349; — tombeau de Galla Placidia, 376, 377.

Regnier, (L.), 413, 417.
Reichenau, église Sainte-Marie, 28.
Reims, cathédrale, 206, 272, 338, 359, 426 ; — musée, 269 ; — portail, 387 ; — sarcophage romain, 270.
reliquaire à Valenciennes, 247-248.
restauration, à Avignon, 427 ; — Bruges, 71, 209, 401 ; — Bruxelles, 428 ; — Cologne, 428 ; — Dixmude, 209, 428 ; — Huy, 428 ; — Louvain, 428 ; — Orléans, 427 ; — Philippeville, 209 ; — Poperinghe, 209, 402 ; — Reims, 426 ; — Royat, 59 ; — Saint-Benoît-sur-Loire, 327 ; — Triel, 426 ; — Venise, 211 ; — Vive Saint-Bavon, 403 ; — Warneton, 403 ; — Wenduyne, 285, 402 ; — Westcapelle, 428.
Résurrection, de Lazare, 188.
retable, à Beaune, 346 ; — Boulben, 268 ; — Dijon, 287 ; — sculpté, 111.
Revue des revues, 139 ; — *archéologique*, 350 ; — *du chant grégorien*, 353.
Ribe, cathédrale, 228, 230.
Rieux, église à rotonde, 339.
Riez, baptistère, octogone, 26.
Risle, église, 27.
Robbia (della), peintre, 56.
Robert, de Bonnevie, architecte, 359 ; — de Keysere, imprimeur, 409 ; — de Luzarches, architecte, 206 ; — l'Enfant (tombeau de), 64.
Rocamadour, monnaies carolingiennes, 271.
Rocca di Mezzo, croix processionnelle, 281 ; — porte d'armoire du XVe s., 281.
Roger de la Pasture, peintre, 63.
Rome, appartement Borgia, 209 ; — candélabre du XIIIe s., 388, 390 ; — catacombe de Sainte-Agnès, 421 ; — de Callixte, 422 ; — de Commodilla, 57, 278 ; — cimetière juif, 280 ; — de Priscille, 421 ; — collection de photographies de monuments antiques, 57 ; — église Saint-Pierre, 317 ; — fouilles des catacombes, 287, 421 ; — fresques de Pinturicchio, 59 ; — du *Sancta Sanctorum*, 209 ; — du XIe s., 287 ; — loculus, 279 ; — Monte San Oreste, 144 ; — musée du Forum, 57 ; — Panthéon, 316 ; — peintures murales de Saint-Clément, 287 ; — du Xe s., 279 ; — pinacothèque, 209 ; — plaque de fossoyeur, 280 ; — reliquaire de la Sainte Croix, 352 ; — salle *minerva medica*, 378 ; — tête de marbre de Paros, 269 ; — trésor papal de *Sancta Sanctorum*, 337, 351, 418.
Römische Quartalschrift fur christliche Altertumskunde, und fur Kirchengeschichte, 423.
Romney (G.) (portrait de), 56.
Rouen, église Saint-Paul, 221 ; — portail de la Calende, 393 ; — *Trinité*, 39 ; — tympan de la Calende, 392.
Roueilha, église du VIe s., 99.
Roumanie, églises, 177.
Roussillon, église, 339.
Rubens, peintre, 57.
Rugles, église, 27.

S

Sagrera (Guill.), architecte, 259.
Sahagun, église Saint-Laurent, 326 ; — tour carrée, 330.
Saige (Gust.), 123.
saint : Andéol, 77 ; — Antoine de Padoue, 54, 55 ; — Antonin, 160 ; — Avite, 6 ; — aphrodise, 7, 351 ; — Bernard Ptolémée, 295 ; — Bonaventure, 111 ; — Christophe, 15, 54 ; — Claire, 3 ; — Didier, 6 ; — Dominique, 54 ; — Éloi, 18 ; — Étienne, 4, 5, 400 ; — Ferréol, 2, 3 ; — Gervais, 7 ; — Ghislain, 17 ; — Honorat, 5 ; — Innocent, 339 ; — Jacques della Marca, 55 ; — Jean, 36, 52 ; — Joseph, 32 ; — Julien, 3 ; — Louis, 52 ; — Ludger, 23 ; — Mamert, 6 ; — Marcel, 8 ; — Maurice d'Agaune, 7 ; — Ménas, 397 ; — Michel, 123, 212, 360 ; — Omer, 206 ; — Pantagathe, 6 ; — Paul, 148 ; — Philippe de Néri, 20 ; — Pierre, 5, 279, 312 ; — Pierre Damien, 111 ; — Privat, 339 ; — Protais, 7 ; — Sébastien, 54, 360 ; — Seurin, 5 ; — Sévère, 4, 5.
Saint-Acheul, station préhistorique, 272.
— Benoît.
— Benoît-sur-Loire, basilique, 427.
— Esprit (ordre du), 207.
— Florentin, église, 111 ; — retable sculpté du XVIe s., 111.
— Gall, abbaye, 23, 25 ; — cuve baptismale, 26.
— Généroux, église, 26, 27, 29.
— Germer, abbaye, 60 ; — Sainte-Chapelle, 60 ; — vitraux, 60.
— Gilles, entrée à Jérusalem, 304 ; — façade sculptée, 309 ; — frise sculptée, 385, 389, 394 ; — porte sculptée, 304 ; — *Résurrection de Lazare*, 189.
— Guilhem le Désert, autel, 131 ; — église, 131 ; — sarcophage, 129.
— Hilaire, monastère, 339.
— Honorat, église, 23.
— Jouin de Marnes, église, 27.
— Junien, église romano-gothique, 348.
— Leu d'Esserent, église, 61.
— Ménas, villa antique, 426.
— Nectaire, chapiteau sculpté, 382, 383.
— Omer, bibliothèque, 206 ; — manuscrit à peinture, 206.
— Paul-trois-Châteaux, socle de croix, 200.
— Pons de Thomières, chapiteau sculpté, 181, 192 ; — église, 131 ; — murs de la ville, 133 ; — tympan de porte sculpté, 381.
— Restitut, église, 361 ; — tour funéraire, 361-369.
— Riquier, abbaye, 23, 26.
— Romain, sépulture chrétienne, 2.
— Sailieu, église, 348.
— Séverin en Condroz, église de l'ancien prieuré, 85-89.
— Thégonnec, calvaire, 394.
sainte, Anne, 32, 52 ; — Aphrodise, 7, 351 ; — Blandine, 1 , Brigitte, 61 ; — Emérentienne, 421 ; — Maure, 61 ; — Thècle, 399.
Sainte-Colombe, poteries antiques, 406.
Saintonge, portes historiées, 184.
Saintes, abbaye des Dames, 379.
Sakkarah, fouilles, 407 ; — stèles, 407.
Salamanque, porte des Rameaux, 307, 308.
Salaro (Antonio), peintre, 420.
Salerne, ivoire du Paliotto, 382.
Salone, basilique latine, 175.
Salonique, église Saint-Georges, 170, 171, 378 ; — des Saints-Apôtres, 172.
Sambin (Hugues), peintre, 211.
Sancta Sanctorum (trésor du), 337, 351, 418.
San Gallo (Giul.), architecte, 350.
San Lorenzo, église, 350.
Sanoner (G.), 46, 194, 312, 396.
Saragosse, sarcophage, 43, 46.
sarcophages, antérieurs au VIe s., 34 ; — de St-Andéol, 78 ; — Aphrodise (St) (de), 351 ; — Asiatiques, 44, 278 ; — à Astorga, 46 ; — Burgos, 421 ; — Carthage (anthropoïdes), 268 ; — en marbre blanc, 59, 124, 201 ; — Gerone, 46 ; — Junius Bassus, 36 ; — de S. Junien, 348 ; — à Lagos, 43, 46 ; — romain, 6, 270, 281 ; — Saint-Guilhem le Désert, 129 ; — Saragosse, 43, 46 ; — Spolète, 182.
Sarvistan, palais, 94.
Satan (représentation de), 40-43.
Sauvageot (Louis), architecte, 397.
Sauveplantade, église, 337.
Savenières, église, 27, 29.
Saventhem, église, Saint-Martin, 415.
Schaepman (Dr J. H.), 341.
Schellekens (Adrien), 91.
sculpteurs, Alonzo Cano, 431 ; — Antellami, 37 ; — Bourdin (Michel), 61 ; — Davy (Jehan), 303 ; — de Rude (A.), 287 ; — Gauvain (Mansuy), 412 — Hennequin de Liége, 64 ; — Henri de Tournai, 262 ; — Lottman, 245 ; — Marchione, 34 ; — Meunier (Constantin), 333 ; — Miguel, 310 ; — Militello, 280 ; — Mavau (J.-B^te), 286 ; — Pater, 15 ; — Pellegrino da Viterbe, 420 ; — Pepin de Huy, 64 ; — Praill (du), 15 ; — Sleuter (Nic.), 408 ; — Werwe (de), 408 ; — scaldisiens, 261 ; — wallons, 261.
sculpture, allemande, 64 ; — en Belgique (la), 64 ; — grecque, 124 ; — longobarde, 413 ; — romane, 157 ; — tournaisienne, 212 ; — vénitienne, 207 ; — du XIIe s., 270.
Sébastien (s.), 54, 360.
Sébourg, cénotaphe du XIIIe s., 262.
Seine inférieure, inscriptions antiques, 338.
Selmersheim, architecte, 60.
Senlis, arènes, 61 ; — cathédrale et monuments, 61 ; — château, 61 ; — collégiale, 61 ; — fortifications, 61.
sépulture acheménide, 268. — du moyen âge en Picardie, 271.
Serbat (L.), 21, 252.
Seizilla (Syra), habitations vulgaires, 178.
Serrano Fatigati (D. Eurique), 335.
Seurin (S.), 5.
Sévère (S.), 4, 5.
Séville, porte sculptée, 310.
Sienne, église Sancta Colomba, 57 ; — fresques du XIVe s., 57 ; — Madone de Guido 324.
Silos (cloître de St-Domingo de), 282.
Sisteron, cathédrale, 22.
Sleuter (Nic.), peintre, 408, 409.
Smier (S.) (reliques de), 123.
Société des antiquaires de Picardie, 272 ; — *d'archéologie de Bruxelles*, 127 ; — *d'archéologie de Tarn et Garonne*, 59 ; — *française de paléographie*, 202 ; — *nationale des antiquaires de France*, 59, 123, 200, 269, 338, 406, 418 ; — *des lettres, sciences et arts de Bar le Duc*, 411.
Soil (E. J.), 342, 414.
Soissons, cathédrale, 18, 203.
Solesmes, abbaye, 143.
Sorö, église abbatiale, 228, 229.
Sortais (G.), 345.
Spalato, cathédrale, 90, 175.
Spolète, sarcophage antique, 182.
Spinello Aretino, peintre, 420.
Stams, retable peint à volets, 208.
Statue, de S. Christophe, 15 ; — de Louis de Maele, 261 ; — de la Sainte Vierge, 264, 350.
statues, antiques, 72 ; — dijonnaises, 271.
statuettes du XVIIe s., 271 ; — en bronze gallo-romaine, 200.
Steinbach, basilique, 28.
Stèles, funéraires phrygiennes, 200 ; — de grès, 268 ; — puniques, 58 ; — romaines, 338.
Storck, architecte, 231.
Strasbourg, cathédrale, 185 ; — église Sainte-Madeleine, 208 ; — *Guérison du paralytique*, 190 ; — tympan de porte, 389, 390 ; — vitraux, 208 ; — voussure du portail, 33 ; — de la cathédrale, 46.
Strozzi (Bernard), peintre, 210.
Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner und dem Cistercienser Orden, 282.
style, byzantin, 313 ; — flamboyant, 323, 367 ; — gothique (origine du), 414.
Subiaco, peintures murales, 281.
Suèvre, église Saint-Christophe, 27, 30.
Suisse, architecte, 360 432 ; — nécrologie, 432.
Suresnes, église, 357.
Suse, campanile San Giusto, 57.
Sustermans, peintre, 56.
Syracuse, crypte de Saint-Martin, 422.

T

Taddeo di Bartolo, peintre, 350.
tabernacles eucharistiques, 405.
table pascale à Vouvant, 384.

Tafskha, basilique, 97.
tailloir, 166.
Talavera, église Saint-Jacques, 332.
tapisseries, à l'aiguille, 195 ; — en Belgique, 138 ; — à Blois, 123, 338 ; — flamandes, 47 ; — à Florence, 47 ; — italiennes, 47 ; à Pienza, 47, 56 ; — au Vatican, 48.
Tarascon, porte sculptée, 305.
Tebessa, basilique, 268 ; — monastère byzantin, 177.
Terlizzi, tympan de porte sculpté, 381.
Termonde, abbaye, 287 ; — chemin de croix, 287 ; — fonts baptismaux, 64 , — plaques tumulaires en cuivre, 65.
Tersene (Giov. Maria) (portrait de), 56.
Teruel, tour Saint-Martin, 327.
tête de marbre de Paros, 269.
Thècle (Ste), 399.
Thérouanne, cathédrale, 351 ; — fouilles, 351.
Thessalonique, église Saint-Démétrius, 170.
Théodores, 4.
Tintoret, peintre, 56 ; — (signature de) 72.
Tiron, abbaye, 200
Titien, peintre, 267, 421.
Tolède, architecture en brique, 332 ; — clôture de chœur, 189, 194, 310, 384 ; — coupole du couvent de l'Assomption, 331, 332 ; — façade de la cathédrale, 384 ; — *Noces de Cana*, 43, 45 ; — porte sculptée, 33, 37 ; — stalles, 282.
tombeau de Baudouin de Hénin Liétard, 262 ; — Charlemagne, 360 ; — Galla Placidia, 376, 377 ; — Honorat (S.), 5 ; — Hugues de Lannoy, 262 ; — Jacques Kastangues, 263 ; — Jean de Salisbury, 207, 351 ; — Jehan Bardeau, 61 ; — Jehan de Melun, 265 ; — Lazare (S.), 189 ; — Louis de Chalon, 270 ; — Marc et Marcellin, 279 ; — Marguerite d'Alsace, 261 ; — Montigny (des), 123 ; — Nicolas V, 420 ; — René (du roi), 275, 412 ; — Robert l'enfant, 64 ; — Seurin (S.), 5 ; — Alger, 277 ; — du XIVe s., 212.
tombes avec effigies en ronde bosse, 261.
Torcello, mosaïque, 286.
Toulouse, archives notariales, 270 ; — statues antiques, 72.
tour, à Éperon, 60 ; — Louvain, 416 ; — Nîmes, 345 ; — Palmyre, 363 ; — Périgueux (Saint-Front), 40 ; — Sahagun, 330 ; — Saint-Restitut, 361-369 ; — Saragosse, 329 ; — Teruel, 327 ; — funéraire, 361-363.
Tourmanina, église, 102.
Tournai, art du bronze et du cuivre, 414 ; — cathédrale, 28, 367, 415 ; — cheminée antique, 120 ; — dégagement de la cathédrale, 342, 357 ; — églises, 415 ; — église Notre-Dame, 262 ; — église Saint-Quentin, 212, 264 ; — tombeau du XIVe s., 212.
Tournus, objets d'art religieux, 271.
Tours, cathédrale, 220, 222.
Transcaucasie, couronnes de mariage, 270.
Transfiguration, 191.
Transsubstantiation, 380.
Trébizonde, église de la Vierge d'or, 170-172.
trésor, à Embrun (de la cathédrale), 271 ; — Jevea (Espagne), 268 ; — Marseille (de la cathédrale), 351 ; — Piazza Armerina (de la cathédrale), 280 ; — Rome (du *Sancta Sanctorum*), 337, 351, 418.
Triardel (sceau du prieuré de), 406.
Triel, église, 426.
Trophonaire du XIe s., 348.
Troyes, église, Saint-Remi, 111 ; — (Guido de), 138 ; — portail Saint-Urbain, 348 ; — Vierge du XIVe s., 72.
Tunis, Chaton de bague antique, 201 ; — inscription latine, 268 ; — marque de carrière, 378.
Tunisie, lampes chrétiennes, 123.
Tura (Cosme), peintre, 54.
Turin, *Académie des Sciences*, 340.
tympan sculpté, 381.

U

Udala, église à deux nefs, 282.
Ulger (tombeau d'), 277.
Ulm, tympan de la porte nord de la cathédrale, 387-390.
Umrah, maison du IIIe s., 180.
Utique, nécropole punique, 201.
Utrecht, fabrique de statuettes moulées, 138.

V

Vaison, église, 28.
Valence, panneaux peints, 338.
Valenciennes, archives, 18 ; — chapelle Notre Dame des miracles, 242 ; — châsses et reliquaires, 242, 247, 248 ; — chœur, 244 ; — cloches, 20 ; — cuve baptismale, 17 ; — église Notre-Dame la Grande, 9-21, 242, 243 ; — façade du jubé, 246 ; — grand lustre en laiton, 248 ; — la grande procession, 247 ; — jubé, 245 ; — jurés de Cattels, 17 ; — lames funéraires, 244 ; — maison de Froissart, 10 ; — dite du Prévôt, 10-11.
Valmagne, abbaye, 130 ; — salle capitulaire, 130.
Van Boxmeer, architecte, 272.
Van Damme (Chne), 52.
Vandeins (Aix), *Lavement des pieds*, 310 , — portail sculpté, 382, 383.
Van der Goes, peintre, 240.
Van Dyck, peintre, 57.
Van Eyck, peintre, 65, 297.
Van Heukelum (G. W.), 341.
Van Reymerswale (Maximus), peintre, 348.
vases gaulois, 269.
vasque en bronze italienne, 338.
Vatopède (vierge de consolation), icone du XVe s., 29. (V. Vierge).
Venise, campanile de Saint-Marc, 211 ; — fresques du XIVe s., 211 ; — système monétaire du XVIe s., 161.
Vérone, fresque du XIVe s., 57.
Véronique, 113.
Vézelay (portail de), 253, 255 ; — abbaye, 253.
vêtements liturgiques, chasubles, 321.
Viborg, cathédrale, 227.
Vieille Castille, églises, 330.
Vienne, abbaye Saint-Ferréol, 3 ; — basiliques, Saints-Gervais, Protais et Marcel, 7 ; — Saint-Pierre, 5, 6 ; — Saint-Maurice, 7 ; — cimetière Saint-Gervais, 7 ; — monastère Sainte-Colombe, 2, 3 ; — Saint-Marcel, 7 ; — premières églises Saint-Ferréol, 2 ; — Saint-Sévère, 4 ; — palais du Miroir, 2.
Vienne (Autriche), Archives impériales, 409 ; — tableau de Van Dyck, 57.
Vierge, Annonciation, 288 ; — Apparition à saint Bernard, 295 ; — baisant la main de l'Enfant, 289 ; — bourguignonne, 358 ; — de consolation, 291 ; — (emblèmes de la), 110 ; — à la grappe de raisin, 421 ; — en ivoire du XIVe s., 420 ; — Immaculée Conception, 62, 336 ; — miraculeuse, 138 ; — de Saint-Sixte, 358 ; — statuette en bois, 264 ; — type de la παναγια, 292 ; — du XIIIe s., 350, 358, 419 ; — du XIVe s., 72, 420.
vierges sages et les vierges folles (les), 184.
Vieux Pont, église, 27.
Vignory, église, 23, 25.
Villanueva, porte de Saint-Pierre, 282.
Villart de Honnecourt, architecte, 9, 359.
Villers, abbaye, 127, 265 ; — église abbatiale, 212.
Villers-Saint-Paul, 347 ; — église, 61.
Vincennes, vitrail, 338.
Viollet-le-Duc, 28, 298.
Virton, église, 22.
Visconti (archives des), 270.
Vite (Timoteo), peintre, 207.
vitraux, à Saint-Germer, 60 ; — Strasbourg, 208 ; — Tieghem, 209 ; — Vincennes, 338 ; — Ypres, 357.
Vive-Saint-Bavon, église, 403 ; — fenêtre abat-son, 404.
Viviers, 77.
vocation des Apôtres, 181.
Volx, chapelle, 285.
Von Bezold (G.), 64.
Voultegon, église, 27.
voûtes, à la cathédrale de Strasbourg, 46 ; — en plein cintre, 4 ; — sphériques, 377.
Vrelant, peintre, 409.

W

Warneton, église, 402.
Watermael, église, 415.
Weale (James), 301.
Wells, cathédrale, 191 ; — médaillon du XIIIe s., 193, 382.
Wenduyne, église, 285, 402, 431 ; — sacristie, 403.
Werden, abbaye Saint-Sauveur, 28 ; — chapelle Saint-Étienne, 23.
Werl, statuette de la Vierge du XIIIe s., 350.
Werve (de), sculpteur, 408.
Westcapelle, église, 428.
Westminster, abbaye, 6.
Wisauschehr, octogone oval, 95.
Worms, ancienne cathédrale, 183 ; — baptistère du Christ, 37.

Y

York, église Saint-Pierre, 22.
Ypres, cheminée, 119 ; — vitraux peints, 357.

Z

Zeitschrift für christliche Kunst, 208.
Zoir (Carl Emil) (portrait de), 56.
Zurich, crypte, 26.